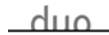


monuments



objets



PATRIMOINE PROTÉGÉ

L'œuvre des Garros en Occitanie (1860-1930)

Le rayonnement d'une agence d'architectes bordelais

monuments historiques et objets d'art d'Occitanie
DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES



Ouvrage sous la direction de

Olivier Liardet et Hélène Palouzi  

Auteurs

Alix Audurier Cros [AAC]

professeur émérite en architecture

docteur en géographie

Laboratoire ART-Dev UMR 5281 CNRS

Dominique Ganibenc [DG]

docteur en histoire de l'art

enseignant et chercheur, Université Montpellier III

Olivier Liardet [OL]

chargé d'études documentaires, CRMH, DRAC PACA

Cet ouvrage est le résultat d'un projet de recherche développé de 2015 à 2019 en équipe interdisciplinaire, dirigé par Alix Audurier Cros (laboratoire ART-Dev UMR 5281 CNRS) et soutenu par la DRAC Occitanie avec le concours des Services régionaux de l'Inventaire du patrimoine culturel.

Couverture :

Le grand salon du château de

Saint-Geniès-de M  nestr  l.

Page précédente :

Vue intérieure de la chapelle du

château de Valmirande avec son autel

dédié au Sacré-Cœur.

L'œuvre des Garros
en Occitanie (1860-1930)

Le rayonnement d'une agence d'architectes bordelais



L'activité de l'agence Garros couvre près d'un siècle et demi de production architecturale ininterrompue dans le sud-ouest de la France. Elle débute avec la fondation de l'agence d'architecture en 1861 par Michel Louis Garros et se poursuit jusqu'à la fermeture de celle-ci en 1993, par Michel Garros, dernier membre de la dynastie. Les projets conçus dans la région Occitanie témoignent du contexte de leur époque, marqué par une classe sociale privilégiée, dont la fortune et le désir de paraître permettaient les plus folles réalisations.

Château de Saint-Geniès-de-Mé-
nestrol, détail des boiseries de la
salle à manger.

C'est grâce aux descendants de cette illustre famille et à plus de six années de recherche engagée au sein de l'équipe interdisciplinaire dirigée par Alix Audurier Cros (laboratoire ART Dev UMR 5281 CNRS), avec le soutien de la DRAC Occitanie que cet ouvrage a pu voir le jour.

L'étude approfondie de nombreux documents issus de la dation Garros, conservés aux Archives de Bordeaux Métropole, aux Archives départementales de Gironde, de l'Aude et de l'Hérault, et aux importants fonds privés des familles de commanditaires a permis de privilégier plus particulièrement la période 1880-1930, très féconde en projets.

Héritage matériel, transmission des valeurs, filiations intellectuelles, débats d'idées, apports culturels exogènes, liberté de ton et de création, voici ce qui apparaît à travers les traces laissées par les différentes personnalités, dans les correspondances de l'agence notamment, s'inscrivant dans la mouvance familiale et professionnelle, à travers les quatre générations étudiées.

L'agence, véritable phalanstère au cœur de Bordeaux, a prospéré et accru sa clientèle au fil des années tant en Aquitaine qu'en Languedoc. Dans la continuité de l'activité de cette dynastie, c'est l'esprit de la démarche qui doit être considéré comme un héritage. La règle édictée par Michel Louis Garros fut capitale : « Il faut garder le sens de la mesure et ainsi éviter l'art de la provocation ».

Inscrits dans la mémoire collective des familles de commanditaires mais aujourd'hui oubliés du grand public, les Garros ont essayé de marier tradition et modernité à chaque génération. Michel Louis Garros a ouvert ainsi la voie d'une longue tradition familiale et marqué la mémoire et la culture de ce clan respecté et prolifique.

Cet ouvrage de la collection Duo est le premier consacré aux Garros. Il permet de saisir la portée de leurs œuvres remarquables et de les faire connaître comme patrimoine régional à préserver.

Michel Roussel
Directeur régional des affaires culturelles

Venue du Gers au 18^e siècle, la famille Garros s'est enracinée en bordelais de multiples façons, aussi bien dans la gestion de propriétés viticoles, en particulier le prestigieux Château Yquem dans le cadre d'une relation exceptionnelle de plusieurs générations avec la famille Lur de Saluces, que dans le négoce des vins ou l'architecture.

Fondateur de la maison de négoce éponyme, Jean-Léonard Garros aurait aimé que son fils Michel Louis oriente sa vie professionnelle dans le commerce. Au lieu de quoi, il choisit l'architecture... en inscrivant une grande partie de son œuvre en lien avec le vin et sa culture.

Comme en témoigne cette publication, à travers la conception et la réalisation de nombreux châteaux, hôtels particuliers ou chais viticoles, il a marqué de son empreinte le Languedoc.

Avec beaucoup de pertinence et de sensibilité, les chercheurs de l'Université de Montpellier III associés à l'expérience d'Artopos, en particulier d'Alix Audurier Cros, ont su élargir leur regard au-delà du Languedoc, mais également à tout l'environnement familial de l'agence Garros.

Pour être appréciée à sa juste valeur, l'œuvre de Michel Louis Garros doit en effet être considérée dans sa globalité aussi bien temporelle, géographique que thématique. Pour être comprise, elle doit aussi être resituée dans l'aventure humaine et familiale qui a marqué la vie de quatre générations d'architectes et de leurs familles dans une proximité privée et professionnelle complète.

Cette publication est aussi l'occasion de rendre hommage à mon père, Michel Garros, dernier architecte de la dynastie. Il a poursuivi et prolongé l'œuvre de ses ancêtres en continuant à intervenir en Languedoc auprès de plusieurs descendants de clients « historiques » de l'agence, mais également en intervenant en septembre 1995 lors d'une séance de la Société scientifique, archéologique et littéraire de Béziers. C'est à lui que l'on doit aussi la préservation de toutes les archives de l'agence Garros dans le cadre d'une donation à l'État. Déposées aux Archives de Bordeaux Métropole, par leur ampleur et leur complétude, elles ont constitué un matériau essentiel pour les travaux dont il est rendu compte dans cette publication et avant eux ceux, précurseurs, de Cécile Dantarribe.

Tout au long des mois de travail qu'a demandé cette recherche, je voudrais enfin témoigner de la qualité des relations que

j'ai eues avec l'ensemble de l'équipe de chercheurs. Par la connaissance qu'ils ont acquises de la famille tout autant que par la compréhension historique et humaine dont ils ont su faire preuve, ils sont devenus en quelque sorte partie prenante de cette aventure familiale tout autant que professionnelle en contribuant à en prolonger la mémoire.

Bertrand Garros

Le fonds Garros, constituant la sous-série Bordeaux 208 S, est l'un des plus remarquables fonds d'architectes conservés aux Archives de Bordeaux Métropole. Fonds remarquable à plus d'un titre et, en premier lieu, pour le mode juridique d'entrée de sa plus importante partie. Les archives de Michel Louis Garros (1833-1911), de ses deux fils, Jean et Alexandre (1867-1953), et des deux fils d'Alexandre, Louis (1895-1986) et Marcel (1898-1956), ont été acceptées en dation par l'État qui en a fait le dépôt aux Archives de la Ville de Bordeaux en 1997. C'est le fils de Marcel, Michel Garros (1923-2017), entré au cabinet en 1948, qui a pris l'initiative de cette dation, qu'il a complété par le don de ses propres archives professionnelles.

La dation en elle-même témoigne du caractère remarquable du fonds. C'est d'abord sa continuité temporelle à travers quatre générations d'une prestigieuse lignée d'architectes, tous formés à l'école des Beaux-Arts de Paris. C'est également la nature des réalisations : 101 châteaux viticoles, 70 hôtels particuliers et 50 édifices religieux, médicaux, d'enseignement, locaux d'entreprises. La notoriété des Garros leur a valu d'intervenir bien au-delà de Bordeaux, dans une vaste aire géographique s'étendant sur 19 départements de Nouvelle-Aquitaine et d'Occitanie.

En dernier lieu, on soulignera l'importance du fonds qui comprend 4 174 plans d'une très grande qualité artistique, auxquels s'ajoutent 154 mètres linéaires de dossiers, de registres et de livres de la bibliothèque du cabinet. Cette riche diversité typologique permet au chercheur d'étudier le fonctionnement d'un cabinet d'architectes, ses relations avec ses commanditaires et le suivi des chantiers.

Frédéric Laux
Directeur des Archives de Bordeaux Métropole

Les Garros, une dynastie d'architectes en Occitanie (1860-1930)



Portrait de Michel Louis Garros.

L'activité des Garros en Occitanie peut être cernée, pour les travaux essentiels sur les châteaux, entre 1880 et 1930. Il apparaît utile de préciser que la majorité des constructions les plus somptueuses est édifée durant les trois premières décennies. Cependant, pour mieux saisir leur démarche, les tenants et les aboutissants de la production personnelle de chacun des membres de cette famille d'architectes, il a fallu considérer une période plus large.

Après les premières années de formation, son retour à Bordeaux et son mariage, Michel Louis Garros constitue en 1861 les fondements du cadre professionnel qu'il ne cesse de renforcer jusqu'à sa mort en 1911. Son fils Alexandre (1867-1953) l'accompagne dès ses études terminées. Par souci de cohérence, le champ historique de la dynastie a été étendu à l'entre-deux-guerres et, après 1945, à Michel Garros, afin de contextualiser pleinement le propos. Diplômé en 1950, il succède en effet à son père Marcel (1898-1956) et son oncle Louis (1895-1956). Michel Garros (1923-2017) demeure l'unique représentant de la quatrième génération d'architecte. Décédé à Bordeaux, il avait tenu à offrir les archives de l'agence à l'État, par donation, après avoir cessé ses activités en 1993.

La création de l'agence

Apprentissage et premières œuvres de Michel Louis Garros

Tirant son inspiration des formes du passé, cet architecte au vocabulaire éclectique, a tout au long de sa carrière fait ressurgir dans ses œuvres architecturales, ce goût du style « Revival » propre au 19^e siècle. Rompant avec l'enseignement académique, il épouse les théories de l'éclectisme forgées sur « les fondements historiques de la pensée du 19^e siècle, la foi dans le progrès scientifique, le besoin d'une architecture de représentation de la part de la nouvelle bourgeoisie industrielle et des représentants du pouvoir politique »¹. Le maître d'œuvre s'oppose à la rigidité académique, fondée sur

1. Lucio Felici (sous la dir. de), *Encyclopédie de l'Art*, Italie, Garzanti Editore, 1986, p. 331.



la domination de la culture néo-classique, en Europe. Il revisite les caractéristiques stylistiques propres aux pays européens à travers l'art médiéval, que ce dernier soit de source anglaise, française ou allemande. Les motifs de style roman ne foisonnent pas dans l'œuvre de Michel Louis Garros qui s'adonne principalement à ce que l'on nomme communément le « Gothic Revival ». Les châteaux de La Chesnaye, Libouriac, Septsérours, Saint-Pierre-de-Serjac, Roueïre et La Devèze en sont autant d'exemples significatifs.

Le faste architectural de la Renaissance française et italienne ne laisse pas indifférent l'architecte bordelais qui s'en inspire pour les grandes demeures de Parempuyre, La Gardie et surtout Valmirande. La carrière de Michel Louis Garros se déroule durant cette époque où il était admis « qu'une personne bien née, qui a une brillante position sociale et possède une belle fortune, ne peut habiter qu'un château »². Parmi les hommes de l'art, il fut, avec l'architecte montpelliérain Léopold Carlier, celui qui conçut dans le dernier quart du 19^e siècle les plus beaux châteaux de la plaine biterroise. De 1884 à 1911, il œuvre pour les grandes familles languedociennes qui tiraient leurs revenus de la vigne et du commerce du vin qui en procédait.

Le château de Clément-Pichon à Parempuyre, photographie de présentation offert par l'agence aux commanditaires comme exemple de réalisation signée « Louis Garros arch^{te} » (coll. privée).

2. Robert Coustet, « Histoire de l'Architecture Viticole », dans *Châteaux-Bordeaux*, Paris, Éd. du Centre Georges Pompidou, 1988, p. 63.

Projet de grande lucarne pour le château de Valmirande, sd, agence Garros (Archives de Bordeaux Métropole, abrégé en ABM, Bordeaux 208 S 643).

3. Arch. nat. AJ/52/366, extrait d'acte de naissance. Il signe parfois ses plans seulement de son prénom Louis.

4. Constant-Dufeux (1801-1871) est élève de l'école des beaux-arts de Paris dans l'atelier de François Debret à partir de 1821 et remporte le grand prix de Rome en 1829. Il est professeur de perspective à l'école de 1845 à 1871. Architecte du gouvernement, il dirige les travaux de plusieurs édifices relevant des bâtiments civils : Panthéon (depuis 1850), château de Vincennes (depuis 1853), palais du Luxembourg (depuis 1862). En 1851, la commission des monuments historiques le charge de la restauration du temple antique d'Auguste et Livie à Vienne et de l'église Saint-Pierre-de-Vienne à partir de 1854. De 1863 à 1867, il redessine la nouvelle façade de l'église Saint-Laurent à Paris.

5. Arch. nat. AJ/52/366, lettre de recommandation (1853).

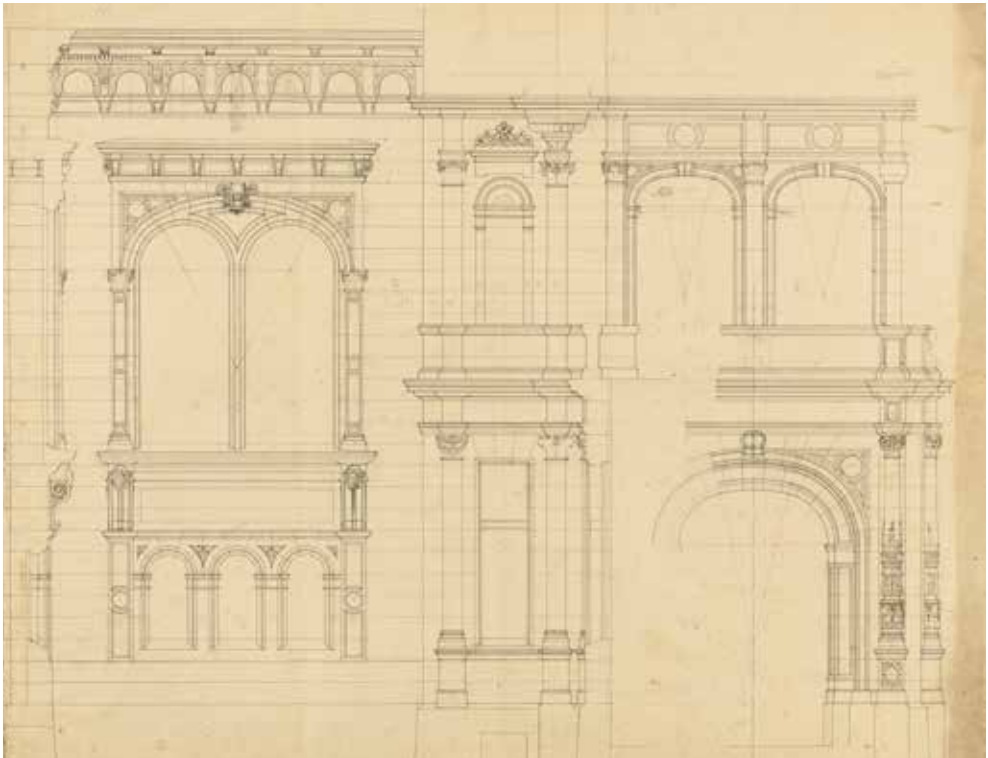
6. Robert Coustet, « Une dation pour Bordeaux », *Actes de l'Académie nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux*, 5^e série t. XXII, 1998, Bordeaux, p. 130.

7. Jaquemet est un spécialiste des machines à vapeur dont le travail est couronné par la remise de la Légion d'honneur en 1843. En 1844, associé à son beau-frère Alfred Laroque, il reprend l'ancienne fabrique Laroque & fils, située à l'ouest du cours d'Albret, où sont percées par la suite les futures rues Lecocq, de Belfort et Tastet. En 1848, Jaquemet fait partie du Comité de l'Union Nationale constitué de légitimistes et d'orléanistes. Cette adhésion lui offre l'opportunité d'intégrer le premier conseil municipal élu au suffrage universel en 1849 à Bordeaux (Pour en savoir plus sur cette période voir : Bordeaux au XIX^e siècle, sous la direction de Louis Desgraves et Georges Dupeux, *Bordeaux*, Presses des Imprimeries Delmas, 1969). En 1862, l'activité de la société, devenue Laroque-Jaquemet se spécialise dans la literie et les tapis.



Constructions *ex nihilo*, réaménagements importants de demeures et de leurs dépendances sont autant de chantiers sur lesquels l'architecte bordelais travaille pour le prestige du propriétaire et la prospérité de sa propre entreprise.

Issu de la bourgeoisie provinciale, Michel Louis Garros naît le 18 septembre 1833 à Barsac, commune située à une trentaine de kilomètres au nord de Bordeaux³. Après ses études secondaires, il part se former dans l'atelier parisien de l'architecte Simon-Claude Constant-Dufeux⁴ afin d'intégrer l'École Impériale des Beaux-Arts. En 1853, son professeur le propose aux épreuves d'admission de l'école⁵. Reçu, l'élève-architecte rentre en seconde classe le 23 novembre 1855, puis en première le 8 octobre 1858. Au cours de sa phase d'apprentissage, Michel Louis Garros suit à la fois les cours techniques et scientifiques de l'institution et ceux donnés par Constant-Dufeux. Il assiste l'architecte Eugène Lacroix lors de la restauration du palais de l'Élysée⁶ et participe, en 1857, au concours lancé par la mairie de Bordeaux pour une fontaine monumentale, place des Quinconces. En 1860, son diplôme d'architecte obtenu, il revient en terre girondine pour épouser Marie-Jeanne Victorine Augustine Jaquemet, fille du manufacturier Charles Jaquemet⁷. Malgré un beau-père très proche de la municipalité de Bordeaux, il délaisse quelque peu les commandes publiques pour se consacrer



à une clientèle privée. Période florissante pour la création, l'haussmannisation de la ville de Bordeaux offre à l'architecte l'opportunité de construire de nombreux immeubles d'habitation, tel l'hôtel particulier « Exshaw » de style néo-élysabéthain⁸ ou l'immeuble de rapport du n°11 de la rue d'Ornano, communément appelé « hôtel de Grangeneuve ».

Projet pour la façade du pavillon d'entrée et de l'escalier du château de Valmirande, sd, agence Garros (ABM, Bordeaux 208 S 643).

En 1863, la conception de trois fontaines dans la ville de Bordeaux⁹ et la construction du château de Fonréaud à Listrac, dans le Médoc, font de lui un architecte en vue. Pour les châteaux construits ou restaurés avant 1870, le maître d'œuvre applique le plan classique dont la particularité est de reposer sur le concept de la boîte architectonique symétrique, principe où la demeure est développée sur un plan rectangulaire divisible en autant d'espaces dont la symétrie et la situation imposent une fonction à chacune des pièces ainsi créées. En 1876, l'édification du château de Lanessan à Cussac-Fort-Médoc, marque une rupture avec ce concept académique. L'architecte ordonne « le château en fonction des éléments du programme à satisfaire »¹⁰. Une décennie plus tard, ses œuvres biterroises et narbonnaises vont être ainsi ordonnées.

8. Comme pour les châteaux de Lanessan et de La Chesnaye en Gironde et les châteaux de Libouriac, de La Devèze et de Sepserous en Biterrois et Narbonnais, l'architecte, pour cet hôtel particulier, revisite l'architecture élysabéthaine avec ses Revivals, par un bow-window, des baies à meneaux, un pignon à redents et de hautes cheminées jumelées se dessinant dans le ciel.

9 . Il s'agit des fontaines des places du Parlement, Nansouty et Charles-Gruet.

10 . Cécile Dantarribe, « Les Châteaux de Michel Louis Garros en Gironde dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Revue Archéologique de Bordeaux*, t. XCII, 2001, p. 304.

Michel Louis Garros et le Languedoc

Depuis que la Compagnie des chemins de fer du Midi a inauguré la ligne Bordeaux-Sète en 1857, les échanges entre les deux bastions de la viticulture ne cessent de s'intensifier. Michel Louis Garros arrive sur la plaine du Bas-Languedoc, au début des années 1880, lorsque celle-ci connaît son âge d'or. En quête de notoriété, les fortunes languedociennes s'identifient à celles du pays Bordelais et veulent afficher leur réussite, par la construction d'un château dont l'image doit être le reflet de leur rang social. Sans nul doute la prospérité de ces familles a-t-elle incliné l'architecte à se déplacer dans le Biterrois. A-t-elle été décisive ? Il semblerait qu'un autre facteur soit venu précipiter cette décision : la rencontre avec les frères Bühler¹¹. Paysagistes et propriétaires du château Ripeau à Saint-Émilion, leur premier contact avec l'agence Garros a lieu lors de la construction du château de Malleret en 1873. Ces paysagistes, célèbres concepteurs de nombreux parcs en France, l'ont introduit auprès des familles pour lesquelles ils faisaient des projets. La première commande que Michel Louis Garros obtient en Biterrois est la restauration du domaine de Saint-Geniès-de-Ménestrol à Béziers, propriété d'Isaure de Cassagne, veuve d'Alban d'Andoque.

11. Les architectes-paysagistes Denis (1811-1890) et Eugène (1822-1907) Bühler, travaillant en étroite collaboration, créent de nombreux parcs publics dans la moitié sud de la France : Parc de la Tête d'or à Lyon (1856), Plateau des Poètes à Béziers (1867), Square Planchon à Montpellier (1858), Parc Bordelais à Bordeaux (1884), pour n'en citer que quelques-uns.

12. Voir : Émile Rümler, « Congrès des Architectes - Séance du 10 juin », *La Construction Moderne*, 18 juin 1887, p. 424.

13. Classé au titre des monuments historiques, voir les notices sur la base Mérimée n° PA00094399 (château et dépendances) et n° IA31010099 (pour le jardin d'agrément).

Le remaniement de nombreux domaines, aussi bien au niveau de l'habitation que des dépendances, est également à porter à son actif. C'est dans la dernière décennie du 19^e siècle que l'architecte commence à travailler avec ses fils, Jean et Alexandre, sur des chantiers qui aujourd'hui encore font l'admiration de tous. En 1887, il est remarqué par le Congrès des architectes, en tant que maître-d'œuvre « ayant exécuté en province, dans la dernière période de dix ans, les travaux d'architectures les plus remarquables »¹². De 1893 à 1905, Michel Louis Garros construit à Montréjeau (Haute-Garonne) le château de Valmirande, son œuvre maîtresse¹³, à laquelle sont associés ses deux fils, Jean et Alexandre.



L'atelier familial, Garros et fils

L'importance du travail conduit l'architecte à travailler en famille. Michel Louis Garros va parfaire la formation de ses fils dans l'atelier familial, afin de les préparer « à travailler sur des programmes où domine la commande privée, à répondre aux souhaits d'une clientèle précise, à naviguer entre les modèles théoriques que forgent, à Paris, l'enseignement de la grande culture classique et les exigences locales ambitieuses mais aussi plus complexes »¹⁴. C'est d'ailleurs lui qui présente en 1883 son fils aîné Jean¹⁵ aux examens d'admission à l'école des Beaux-Arts. N'ayant pas obtenu son diplôme d'architecte, ce dernier aura dès lors en charge d'administrer l'agence, permettant à son père et à son frère Alexandre, de se consacrer entièrement à leurs chantiers. Il prendra aussi en charge progressivement l'activité d'expertise.

Le château de Roueire à Quarante (Hérault), le recours au pittoresque.

Né le 16 juin 1867 à Bordeaux, Alexandre Garros, est le deuxième fils de Michel Louis Garros. Bien que formé auprès de son père, il n'est pas présenté par ce dernier à l'examen d'admission de l'école des Beaux-Arts. C'est l'architecte Gustave Adolphe Gerhardt qui s'en acquitte¹⁶. Alexandre Garros est admis en deuxième classe le 2 août 1889 comme élève des grands prix de Rome Gerhardt et Gaston Redon. Admis en première classe en 1891, il obtient son diplôme d'architecte en 1894 avec un sujet d'examen prédestiné : « Un cuvier et ses dépendances pour un vignoble du Midi de la France »¹⁷. Le candidat projette, pour un domaine, un cuvier selon le modèle à deux niveaux. Ceci n'a plus grand-chose d'original même si le modèle en question n'est pas uniformément répandu,

14. Robert Coustet, Marc Saboya, *Bordeaux le temps de l'Histoire : architecture et urbanisme au XIX^e siècle, 1800-1914*, Bordeaux, Éd. Mollat, 1999, p. 125-126.

15. Arch. nat. AJ/52/366, lettre de recommandation (28 février 1883). Jean Garros sera admis en seconde classe le 30 mars 1885 puis en première le 8 mai 1888.

16. Arch. nat. AJ/52/393, lettre de recommandation (3 juillet 1889).

La famille Garros

Le berceau de la famille Garros est situé dans le Gers et non le Bordelais, si l'on remonte à ses origines, car son nom apparait vers 1599 dans la province de Guyenne. Jean Garros (1747-1809), issu de la cinquième génération éponyme, naît à Bordeaux. Son père, Pierre Garros, « *confiturier ou confiseur* », est un marchand aisé appartenant à la bourgeoisie bordelaise. En 1791, âgé de 44 ans, Jean Garros est recruté comme régisseur par l'un des représentants les plus prestigieux de l'aristocratie d'Aquitaine, le marquis Claude Henri de Lur Saluces. C'est le début d'une longue collaboration entre les Lur Saluces et la branche de la famille Garros orientée vers la gestion, le développement de domaines viticoles et du négoce du vin dans le quartier des Chartrons. Jean Léonard Galbert Garros (1783-1866) prend la suite de son père comme homme de confiance et gestionnaire. L'historienne Marguerite Figeac-Monthus indique « qu'il devient en 1817, administrateur des biens de la comtesse Françoise Joséphine

et tuteur du marquis Antoine Marie Amédée de Lur Saluces »¹, son père Claude Henri étant décédé. Ces marques de confiance sont encore confirmées à la mort de son filleul, car il est nommé à nouveau tuteur du petit-fils de la comtesse, Romain Bertrand de Lur-Saluces. Jean-Léonard a un rôle déterminant dans le développement de leur fortune, en faisant prospérer notamment leurs exportations de vins issus des terroirs du Sauternais : Barsac, Vallée du Ciron, Yquem, qu'administrateur déjà Jean Garros, également *entrepouseur* au quartier de l'Intendance, puis des Chartrons au 18^e siècle.

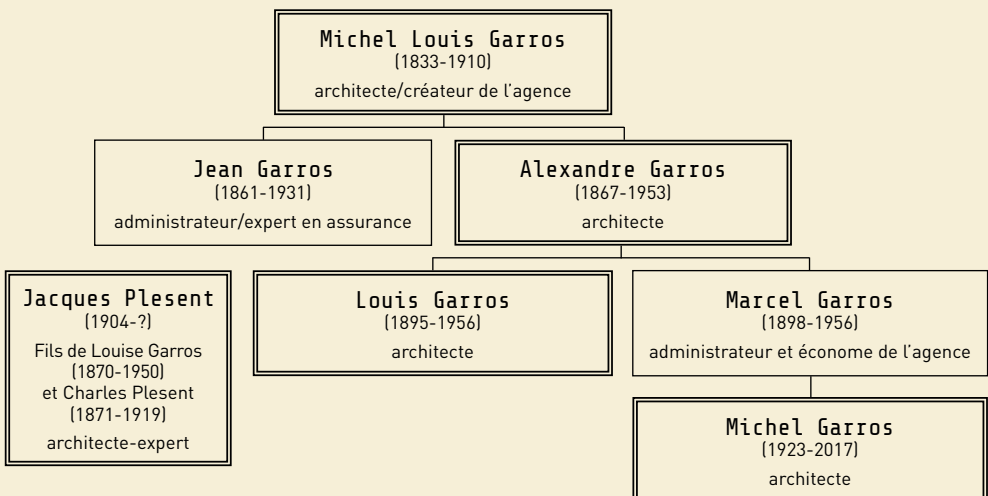
Suite au développement d'une lignée importante de la famille Garros dans l'administration du vignoble bordelais, émerge une seconde branche familiale vouée à l'architecture à partir de 1861. Répondant ainsi au désir de luxe et de prestige d'une nouvelle société favorisée par la parution de la liste de 1855, reconnaissant les Grands Crus Classés bordelais à l'échelon national.

Il est évident que négoce et architecture apparaissent comme une des bases d'une alliance familiale prospère, pour mieux pénétrer les milieux fortunés, propice à la commande de grandes réalisations et aux échanges de services. Le développement de la station balnéaire d'Arcachon, entraîne Michel Louis Garros à exercer aussi ses talents d'urbaniste et d'architecte dans le quartier du Moulleau. À partir de 1880, cependant Michel Louis et son fils Alexandre prennent souvent le train pour parcourir le Languedoc et suivre ainsi leurs nombreux chantiers dans l'Hérault et dans l'Aude.

Souvenir de cette époque, la famille Garros possède encore en 2017 un chalet au bord du bassin d'Arcachon, où les joies du sport rejoignent les plaisirs de la villégiature.

[AAC]

1. Marguerite Figeac-Monthus, *Les Lur Saluces d'Yquem de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle*, Talence/Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest/Mollat, 2000, 463 p.





puisque quelques propriétaires éclairés l'utilisent en Médoc depuis plus de trente ans. Sitôt son diplôme obtenu, Alexandre Garros s'inscrit à la Société des Architectes diplômés par le Gouvernement (SADG). En 1895, il intègre l'agence d'architecture familiale où Jean, son frère aîné, développe parallèlement un cabinet d'expertise. En cette fin de siècle, la plupart des domaines viticoles possèdent déjà leurs demeures somptueuses et leurs dépendances. Même si cette situation ne lui permet pas de rivaliser avec son père concernant l'édification de nouveaux châteaux viticoles, il est l'auteur de plusieurs d'entre eux ainsi que de grandes restaurations. Il travaille aux côtés de son père durant une dizaine d'années avant de poursuivre, avec ses fils Louis et Marcel, une œuvre répartie sur plusieurs départements.

Ayant repris le cabinet à la mort de Michel Louis Garros en 1911, Alexandre construit dans les premières décennies du 20^e siècle les châteaux de Fonbardin (1910, Cudos) et Pey (1910, Saint-Vincent-de-Paul) en Gironde, de Pinet (1911, Pinet), Lézi-gno (1914, Béziers) et Le Monestier (1925, Boujan-sur-Libron) dans l'Hérault. Et comme son père avait pu le faire avec lui, il forme puis s'associe avec ses deux fils Louis et Marcel¹⁸. Louis est la personnalité forte de la troisième génération. Formé à Paris dans l'atelier de Gaston Redon, comme son père, il est également l'élève du grand prix de Rome Albert Tournaire, qui passe pour le créateur du style néo-basque avec la villa Arna-ga, qu'il édifie à Cambo-les-Bains pour Edmond Rostand.

Alexandre Garros et ses deux fils Louis et Marcel.

17. Arch. nat. AJ/52/393, feuille de renseignements.

18. Louis (1895-1956) a beaucoup construit à Bordeaux, comme l'huile-rie Maurel et Prom ou la caserne des sapeurs-pompiers de la rue d'Ornano. Son originalité a été d'orienter l'activité du cabinet vers les collectivités religieuses. On lui doit le collège Saint-Joseph de Tivoli, le grand séminaire, la maison des missions d'Aquitaine, à Talence, et un grand nombre de couvents. Il a également participé à la restauration du palais et de la place de la Bourse, gravement endommagés pendant la Seconde Guerre mondiale. Son jeune frère Marcel (1898-1956) qui mourut la même année que lui, fut son associé. Chargé de l'économie de l'agence, il lui revient d'avoir entretenu, répertorié et classé le fonds des archives familiales qu'il a transmis à son fils Michel.

Le fonctionnement de l'agence, son rayonnement en Aquitaine et en Languedoc, et le « clan familial »

Les liens intergénérationnels dans la longévité d'un bureau d'études ou d'une agence d'architecture forment des bases favorables en général à la formation des plus jeunes et à leur entrée dans la profession, car ces derniers bénéficient des savoirs acquis, du portefeuille de clientèle constitué par les pères, ainsi que d'une importante documentation sur les projets et réalisations. Cependant, le désir d'émancipation et l'affirmation d'une indépendance peuvent faire éclater le cercle familial et professionnel. Ainsi, peut-on constater que ces ruptures, soit brutales soit librement consenties, se font :

- par souci de pragmatisme, si des liens conjugaux viennent étirer la géographie initiale de la résidence et éloigner le couple du site de l'agence,
- par choix intime, lorsque le besoin d'un espace personnel se fait sentir pour être en adéquation avec une manière d'être différente au quotidien,
- par la recherche d'une démarche professionnelle et commerciale nouvelle, lorsqu'il s'agit de créer soit des antennes ou succursales pour agrandir le rayonnement des activités du siège, soit une nouvelle agence indépendante.

Dans la majorité des cas, l'agence créée par le fondateur, devient le site professionnel et familial dans lequel les membres de générations successives et/ou des fratries travaillent ensemble tout en recrutant des employés venus de l'extérieur (dessinateurs, tireurs de plans, documentalistes).

Œuvrer ensemble dans un même lieu impose non seulement des règles de conduite mais aussi une manière méthodique de procéder et des objectifs communs, accroissement et stabilisation de la clientèle pour la fidéliser, ceci pour fonder la renommée du cabinet et assurer ainsi sa prospérité. L'union est aussi un facteur clé pour faire face aux coups durs



et aux crises extérieures qui affectent l'activité d'une agence. L'agence, installée au 14 rue Lecoq à Bordeaux, reste en activité durant 133 ans. La fidélité d'une partie de la clientèle ne s'est pas démentie du fait que l'agence a été sollicitée pour des projets de créations, d'agrandissements ou de rénovations, sur un même domaine viticole, durant des décennies¹⁹. Les dispositifs de communication en direction des commanditaires permettent d'influencer le choix des projets par des modèles, des partis architecturaux alternatifs, des réalisations à visiter entre gens de bonne compagnie.

Il est important d'insister également sur les qualités d'innovation technique de leurs projets. La construction métallique armait la plupart des grandes structures et leur donna une solidité et une stabilité à toute épreuve. Les doublages de pierre permettaient de redonner du style à des ossatures de haute portée, faites de poteaux et de poutres en acier. Ce parti constructif permettait également de faire passer les câbles et gaines techniques. Les structures métalliques étaient fabriquées dans les forges et fonderies d'Uza dans les Landes qui appartenaient à la famille de Lur Saluces. Charles Garnier adopta à la fin des années 1870 les mêmes principes de construction qui donnèrent à l'opéra de Paris une monumentalité exceptionnelle. La disposition des pièces et des liaisons en était considérablement améliorée avec une certaine liberté d'aménagement intérieur, comme en témoignent les archives Garros.

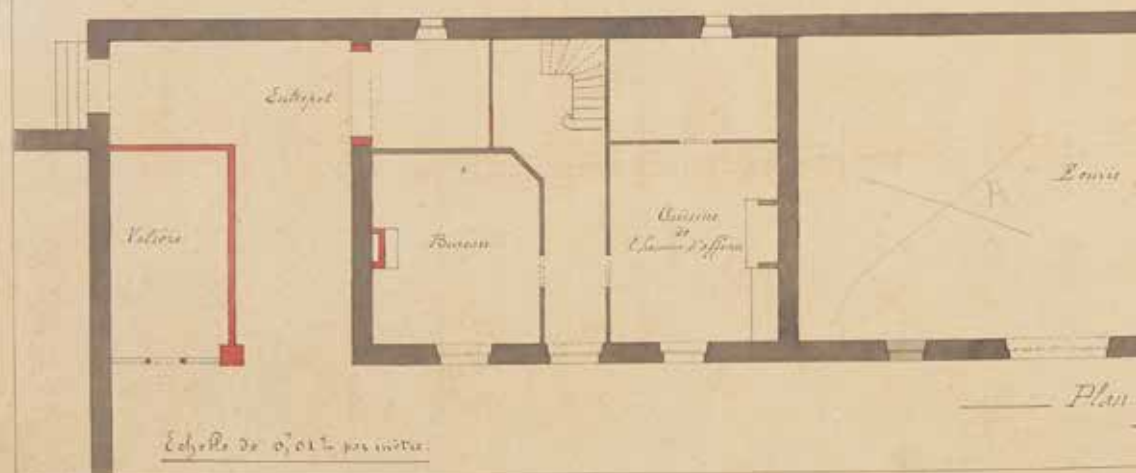
L'agence Garros à Bordeaux.

Pages suivantes :

Projet de restauration des dépendances du château de Grézan, 7^{bre} 1892, L. Garros (ABM, Bordeaux 208 S 696).

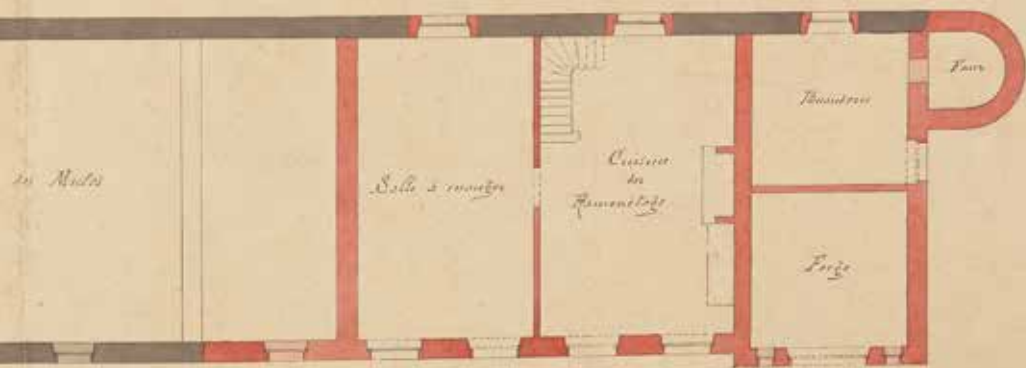
19. Citons notamment les châteaux de Saint-Geniès-de-Ménestrol à Béziers (Hérault), du Terral à Ouveillan (Aude), et de Valmirande à Montréjeau (Haute-Garonne).

M^e G. Mirepoix, Chateau de Crozán
Projet de Restauration des dependances.



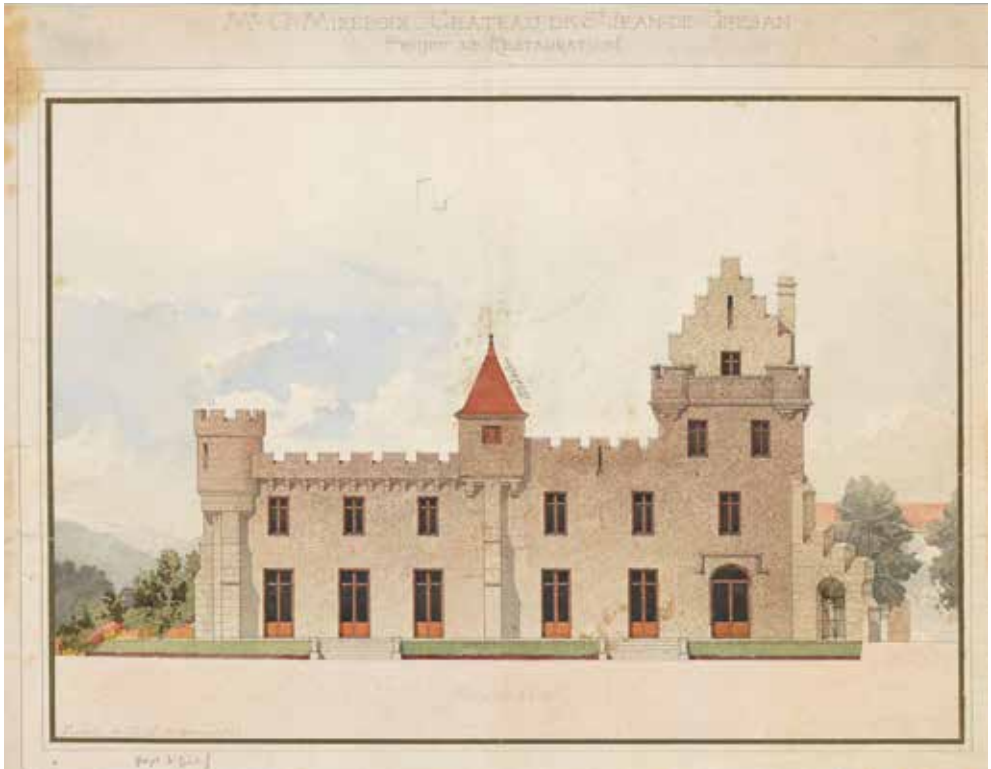


Elevation



du Rez. de. Chaussée

Bordeaux 16 1842
L. Saint-Hilaire



Un goût de Revival, projet de restauration du château de Grézan, sd, agence Garros (ABM, Bordeaux 208 S 696).

La culture d'entreprise fait le reste en mettant l'accent, notamment sur l'esthétique, la modernité des équipements, la durabilité des structures porteuses, la magnificence des décors. La recherche de l'ostentation est cependant constante dans l'architecture des châteaux à cette époque. La présence de familles d'origine anglaise, installées en Bordelais dans le négoce du vin, n'est pas non plus étrangère à l'adoption de formes de style néo-gothique ou élisabéthain, appréciées Outre-Manche et retenues par les Garros. L'inventaire de leur bibliothèque est en cela significatif.

La remise aux propriétaires de châteaux de dessins aquarellés et de lavis, valorisant le travail accompli, à la fin des chantiers ou lors de la réception des travaux, laisse également des traces utiles pour la mémoire du lieu et l'édification des visiteurs impressionnés. Les photographies de présentation des chantiers et les clichés des œuvres achevées se multiplient avec Alexandre et les architectes suivants. L'agence Garros a déployé ainsi durant plus d'un siècle et demi un ensemble de pratiques et d'usages coordonnés sur un même site qui ont fait sa réputation et entretenu son influence.

La création de l'agence en 1861 à Bordeaux

Aménagée grâce à l'aide de la belle-famille de Michel Louis, les Jaquemet-Laroque, dans le site de leur ancienne manufacture de draps et de tapis à Bordeaux, l'agence Garros de l'îlot de la rue Lecocq démarre lentement pour le jeune couple que forme le fils de Jean-Léonard Galbert Garros et son épouse Augustine Jacquemet Laroque.

Elle connaît une vague de commandes exceptionnelles dans le Bordelais à partir de 1870, puis dans le Languedoc de 1884 à 1914. Châteaux, établissements industriels, équipements scolaires et hospitaliers, hôtels particuliers, immeubles de rapport sont réalisés parallèlement à des opérations de génie civil et d'aménagement urbain à Bordeaux.

La courbe des honoraires de Michel Louis Garros, construite à partir des notes de sa femme Augustine, est en cela significative et traduit bien des moments de difficulté et de montée en puissance. Elle a été tracée grâce à l'exploitation des données de son carnet de comptes personnels découvert par hasard dans les archives familiales, puis complétée par l'analyse des registres d'honoraires conservés au sein du fonds Garros que nous avons découverts au cours de la recherche.

Nous voyons apparaître des collaborations qui débutent bien avant l'acquisition du diplôme dans le cadre de l'activité du bureau de l'agence. Les « grouillots », c'est-à-dire les dessinateurs et tireurs de plans, sont les premières fonctions confiées aux jeunes héritiers avant de collaborer avec leur père, puis de devenir pleinement responsables de projets. L'exemple d'Alexandre est en cela significatif.

Les tensions sont multiples entre les aînés et les plus jeunes notamment dans le domaine de la conception des modèles, car les mouvements de modes et les cultures nouvelles

modifient les sensibilités. L'admiration que Michel Louis porte à Viollet-le-Duc n'est pas partagée par Alexandre, son fils, et Louis, son petit-fils. Cependant le groupe intergénérationnel tient bon au-delà des débats et des frottements familiaux, selon les derniers témoins de la vie de l'agence, en particulier Bertrand Garros, fils de Michel et de Françoise Maurin, la cousine germaine de Michel, que nous avons interrogés.

Pour plus de cohésion, faciliter le travail de groupe et les relations internes au clan, les locaux de l'agence sont progressivement réaménagés au sein de l'îlot Lecoq. Les logements créés dans des hôtels particuliers proches, abritent les jeunes ménages. Situés le long des rues adjacentes, ils complètent les fonctions des bureaux donnant sur la cour intérieure (atelier photographique, salle d'archives, atelier des maquettes, garage). Des veillées, des soirées de « théâtre » amateur alternent avec de grands repas partagés qui rythment les temps de loisirs, sans oublier le rituel incontournable de la messe du dimanche ! La vie sociale extérieure tient compte des relations entretenues avec la grande bourgeoisie bordelaise non seulement creuset de la clientèle mais encore source de véritables amitiés.

Dans cet îlot de près de 2 000 m², desservi par les rues Tasset, Belfort et Lecoq, la résidence de Michel Louis domine l'ensemble au n°14 bis et contrôle la porte d'accès au n°16 du phalanstère familial. Rappelons qu'il régna sur sa tribu de 1861 à 1911. L'entrée du cabinet d'expertise de Jean Garros et Jacques Plésent, son neveu, est située sur la rue Lecoq au n°12. Il est en activité durant toute la durée de l'agence Garros et même au-delà de sa fermeture²⁰, pour régler les conflits professionnels éventuels.

20. Les locaux de l'agence ont été vendus par la famille en 2015 à la Mutualité Française.

21. Ils séjournaient le plus souvent à l'Hôtel de la Paix.

Chaque séjour à Béziers²¹ permettait non seulement de suivre l'avancée des chantiers en cours mais également d'obtenir de nouvelles commandes. La venue de Michel Louis Garros et



de son fils cadet avait un prix et des conditions, auxquels le maître d'ouvrage devait de se conformer. Dans une lettre du 29 février 1898, Alexandre Garros dont les honoraires sont de l'ordre de 2 % calculés sur une évaluation faite au prix des travaux à Bordeaux, stipule que ses déplacements « s'ils sont nécessaires, sont comptés 100 francs par jour plus tous mes frais (...) je ne voyage pas la nuit et mon déplacement compte du jour où je sors de chez moi jusqu'au moment où je rentre »²². Les honoraires et les frais facturés étaient à la hauteur des dépenses des commanditaires pour leurs châteaux et dépendances, c'est-à-dire considérables. Nous apprécions celles-ci aujourd'hui à l'aune des conversions possibles du franc or, soit en millions d'euros.

Les idées et les cercles de clientèle

Si nous n'avons pas trouvé de références dans les archives Garros au mouvement des Saint-Simoniens, il est cependant possible d'évoquer à propos du fonctionnement général le mot de *phalanstère*, car l'agence associe lieux de travail et logements des générations sur un même site. Une philosophie de l'entraide, du partage et de la convivialité dans le travail fait pencher aussi vers un certain catholicisme social et une fréquentation assidue du clergé bordelais, pour certains d'entre eux. Certes, l'agence a été créée pour être une entreprise à caractère libéral, mais, dès le début, elle déploie ses activités sur

Le Moyen Âge réinventé, portail d'entrée et mur d'enceinte du domaine de Grézan à Laurens, sd, agence Garros (ABM, Bordeaux 208 S 696).

22. Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux 208 S 525, lettre d'Alexandre Garros adressée à son frère Jean (29 février 1898).



Photographie ancienne de la façade postérieure du château de Libouriac.

un spectre large (châteaux, écoles confessionnelles, chapelles, églises). Michel Louis Garros est notamment sollicité pour des projets de monuments religieux. La chapelle de Notre-Dame-des-Passes au Moulleau à Arcachon en est un bon exemple.

Les rôles respectifs du fondateur puis d'Alexandre et de ses fils, sont conditionnés par la demande d'une clientèle fortunée et les formes de leurs engagements dans les projets socio-culturels par des aspects conjoncturels. Les crises financières et sociales marquent la fin de la période faste de la construction des châteaux viticoles. Elle laisse la place à d'autres types de commandes après la Grande Guerre. Louis et Marcel s'investissent davantage dans le domaine éducatif et social, en direction des communautés religieuses catholiques. La construction d'églises, les extensions de couvents, l'édification d'établissements d'enseignement privés, de maisons de retraite ou de centres d'accueil pour les plus démunis en témoignent. Il est significatif que Marcel Garros reçoive une distinction honorifique, par une ordonnance de la Curie romaine (pontificat de Pie XII) concernant la décoration de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, quelques temps avant sa mort en 1956, pour son œuvre d'architecte, son dévouement à l'Église

et son engagement auprès des jeunes dans le cadre de l'Union Saint-Bruno. Les liens avec le clergé catholique s'avèrent donc une constante au fil des décennies dans la famille Garros.

Ces actions continues permettent d'évoquer une approche croisée entre les idées de Frédéric Leplay et une intégration résolue des idéaux politiques de la Droite libérale et conservatrice, soutenue par l'Église, sous le Second Empire et la Troisième République. Les engagements politiques de Jean Garros, s'affirmant royaliste et perçu comme un ultra-conservateur, sont restés dans la mémoire familiale, comme une sorte d'exception.

Les principaux châteaux viticoles conçus par l'agence Garros

La production de l'agence Garros est ainsi placée dès les premières années au cœur d'un mouvement considérable de constructions de nouveaux châteaux ou de remaniements d'anciennes demeures familiales (métairies, manoirs, fermes) au moment de la transformation de l'économie française, dans la seconde moitié du 19^e siècle et le début du 20^e siècle. Les premiers châteaux se répartissent dans le Médoc et le Sauteznais : Château de Clément-Pichon à Parempuyre, de La Chesnaye à Cussac-Fort-Médoc, Grattequina à Blanquefort, Rayne-Vigneau à Bommès, Ducru-Beaucaillou à Saint-Julien Beychevelle et enfin Lacombe à Margaux, pour n'en citer que quelques-uns. Le « château-vignoble » devient ainsi « château-demeure », selon l'expression de Cécile Dantarribe, sous l'influence notamment de Michel Louis Garros dans le Bordelais.

De nombreux propriétaires d'un domaine se font également construire une résidence en ville tel Frédéric Exshaw, rue Théodore Gardère, qui fait édifier parallèlement le château de La Chesnaye. Les Allées de Chartres au nord du parc des Quinconces témoignent également de la double activité de l'agence dans ce domaine.



Château du Terral, photographie ancienne du chantier de construction conservée dans les archives du château.

Du fait de la terrible crise du phylloxéra et de la récession qui suivit en Bordelais, de nouveaux clients sont recherchés ailleurs à partir de 1880. C'est le début de la grande période de construction des châteaux en Languedoc avec des réalisations remarquables telles que Libouriac et Saint-Geniès-de-Ménestrol à Béziers, Saint-Pierre de Serjac à Puissalicon, Le Terral à Ouveillan, le château de Grézan à Laurens²³ ou encore La Gardie à Vias. De la même manière, les riches propriétaires du Biterrois font construire des hôtels particuliers dans la ville proche et ont pignon sur rue dans le secteur des allées Paul-Riquet et de la place du théâtre de Béziers. La signature Garros y est toujours présente. Les châteaux de Villeneuve à Montolieu et de Gaujac à Lézignan-Corbières notamment sont l'objet d'interventions de l'agence dans l'Aude.

L'aire d'influence de l'agence Garros est à son apogée à la veille de la Première Guerre mondiale comme le montre les cartes qui ont été réalisées. Les départements de la Gironde, de l'Hérault et de l'Aude comptent de nombreuses réalisations. Respectivement 94, 50 et 13 châteaux, construits ou remaniés par l'agence, dans les territoires viticoles les plus prospères. Les autres départements des régions Nouvelle-Aquitaine et Occitanie, hors secteurs viticoles, totalisent 39 projets de châteaux réalisés (cf. carte p. 98).

23. Le domaine est partiellement inscrit au titre des Monuments historiques par arrêté du 22 juillet 1993 (façades et toitures de l'ensemble des bâtiments, et parc).

24. Nous n'avons pas inclus dans notre thème d'étude l'intégralité des immeubles et des villas réalisés qui nécessiterait une autre recherche.

Les hôtels particuliers, quant à eux, sont au nombre de 34 à Bordeaux et 33 à Béziers. Les hôtels Viennet à Narbonne et celui du baron de Lassus à Montréjeau complètent le nombre des réalisations en ville²⁴, mais ils sont des exceptions dans les départements de l'Aude et des Hautes-Pyrénées. Toutes ces résidences font ainsi partie de la double villégiature pratiquée par la haute société.



Le projet d'agrandissement du château de La Jourdane (1885) à Vias dans l'Hérault, non concrétisé, est un magnifique témoignage du style Louis XIII, facture peu présente dans l'œuvre de Michel Louis Garros. Il réalise néanmoins quelques temps après le projet les chais viticoles et l'orangerie. Il est vrai que dans ses premières interventions en Languedoc, seul le château de Saint-Geniès-de-Ménestrol (1884) à Béziers, reprend la veine néo-classique qu'il emploie sur ses premières réalisations en terre girondine. Les autres font essentiellement référence au néo-gothique ou à des interprétations inspirées des châteaux de la Renaissance.

Plan d'exécution du parc du château de Pinet, sd, agence Garros (ABM, Bordeaux 208 S 703).

En 1890, il revient encore au néo-gothique pour construire l'ensemble médiéval de Saint-Jean-de-Grézan à Laurens (Hérault), en s'inspirant de la Cité de Carcassonne. Il protège l'ensemble en élevant un mur d'enceinte surmonté de créneaux ou d'échauguettes. Il est certain que Michel Louis Garros a une prédilection pour le style troubadour, que n'aura plus son fils Alexandre. Ils collaborent tous les deux entre 1909 à 1911, année au cours de laquelle le fondateur disparaît. Le château de Pinet, près de l'étang de Thau, en est une des références importantes.

Intégré progressivement dans l'agence, Alexandre Garros finit ses études d'architecte aux Beaux-Arts, puis devient un interlocuteur crédible pour son père. Sans y voir forcément une relation de cause à effet, les constructions des châteaux de la Vieille-Cagnague (1891) à Montady et de Saint-Bauzille (1893) à Béziers sont d'une facture plutôt néo-classique. Or, Michel Louis n'apprécie pas la symétrie outre-mesure, alors qu'Alexandre, à l'inverse, prône l'équilibre d'un axe de composition architecturale affirmé.

Les frères Bühler, « dessinateurs de parcs et de jardins, pépiniéristes »

Fils de pépiniéristes installés à Clamart, Denis (1811-1890) et Eugène Bühler (1822-1907) naissent à 11 ans d'intervalle¹, dans une famille protestante d'origine suisse, rentrée en France après la Révolution française. En effet, obligés de quitter le royaume de France à la Révocation de l'Édit de Nantes en 1695, leurs ancêtres s'installent à Lahr dans le duché de Bade (Allemagne), puis en Suisse. Leur père Jean Daniel et leur oncle, Charles Frédéric, décident de revenir en France et choisissent le plateau de Clamart pour fonder une entreprise de pépinières qui prospère rapidement. Ils s'intègrent dans l'importante communauté luthérienne d'Augsbourg qu'ils ne quitteront jamais. Charles Frédéric, né en 1800, s'installe comme jardinier. Il meurt à 43 ans d'un accident à Saint-Leu-Taverny dans le Val-d'Oise, quelques années après son frère Jean Daniel. Ce dernier, marié à Marguerite Gogne, a quatre enfants : Denis né en 1811, Émilie en 1813, Eugénie en 1817 et enfin le cadet Eugène né en 1822. Denis Bühler, l'aîné des deux frères, apparaît comme le chef de famille et le référent en matière de gestion de biens et de fortune.



Les deux frères ne se séparent jamais et travaillent si bien ensemble qu'il est encore difficile de distinguer ce que l'un ou l'autre a conçu et dessiné.

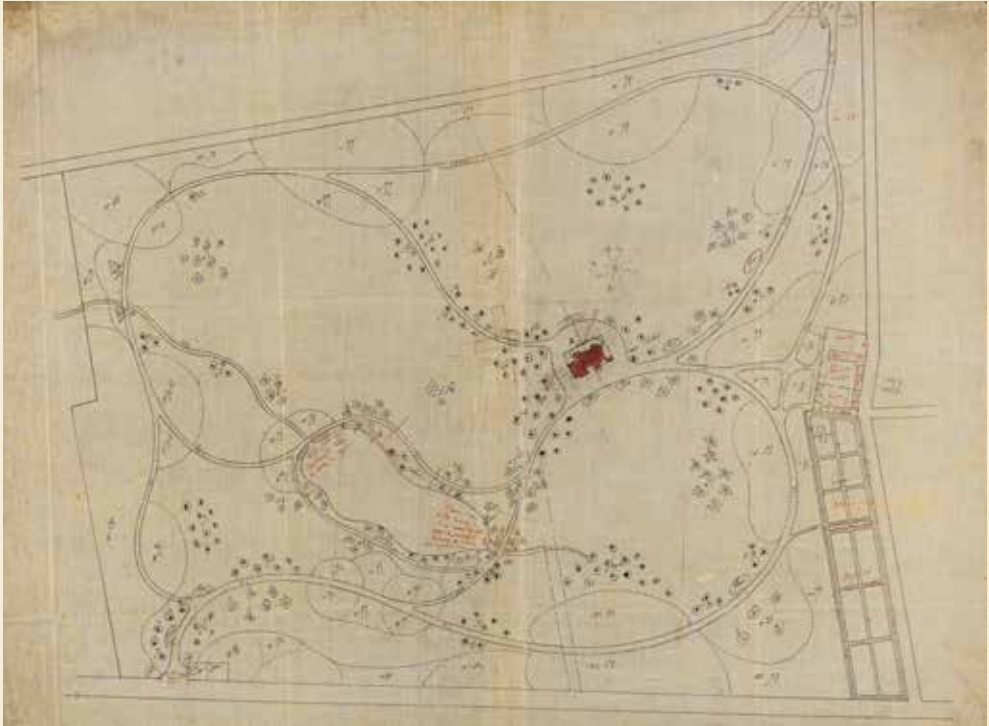
Denis avait repris les pépinières à la mort de son père en 1837 et fait le choix d'installer la maison familiale et le lieu de travail au cœur de Paris en 1840. Eugène est poussé aux études par l'aîné : collège Sainte-Barbe à Paris, école royale d'horticulture à Versailles. Il obtient son diplôme

en 1844. Si le paysagiste professionnel diplômé est Eugène, Denis signe également des plans. Comme Denis est actionnaire et client officiel de la Compagnie de Chemins de fer de l'Ouest et d'Orléans, fondée par les banquiers Péreire, l'agence profite de cette prestigieuse alliance. Les frères agrandissent ainsi leur clientèle grâce à leur participation financière et à leur actionnariat. L'agence Bühler réalise ainsi ses premiers parcs et jardins en Bretagne. En 1842, à la demande de la famille Poulpinet de Coatlès l'agence réalise un parc paysager au château de Kernévez, puis, en 1864, le parc de leur ami alsacien Oberthur à Rennes. Les chantiers accompagnent aussi les gares construites par la Compagnie dans le sud-ouest du pays. Les frères Bühler circulent toujours gratuitement dans les trains, ce qui est un avantage financier



En haut : Pièce d'eau du Plateau des Poètes à Béziers.

À gauche : Parc de la Tête d'Or à Lyon.



considérable pour rejoindre leurs chantiers à Bordeaux et en Languedoc notamment.

Rapidement très prospère, l'agence se structure sur le site même de la maison familiale, installée au 147 rue de Grenelle à Paris, dans une sorte d'îlot verdoyant. Elle est ensuite transférée rue du Jardin des Plantes. L'agence est très prolifique, puisque les deux frères réalisent plus d'une soixantaine de parcs et jardins en France.

Denis meurt en 1890 à l'âge de 79 ans et est enterré à Lausanne. À l'âge de 64 ans, Eugène épouse sa gouvernante née Chéron. Celle-ci meurt en 1905 et il en demeure très affaibli puis devient dépendant. Jules Marie Martin, un cousin germain, est nommé

comme tuteur légal. Eugène s'éteint en 1907 après avoir légué une partie de ses biens et titres à la Ligue d'Augsbourg. La fortune considérable accumulée par les frères fait l'objet de conflits entre les héritiers d'Eugène et de son épouse. Leur agence ne survit pas à leur activité et leur fonds professionnel est dispersé.

En ce qui concerne le Languedoc, les deux frères réalisent plusieurs parcs publics : le Plateau des Poètes à Béziers en 1867, les squares de l'Embarcadère (aujourd'hui Planchon) et de La Canourgue à Montpellier en 1858. On leur doit également de nombreux parcs privés dans l'Hérault : châteaux de La Jourdane* et La Gardie*² (Vias) La Tour (Montady), La Devèze*, Raissac, Libouriac*

(Béziers), Pinet* (Pinet), Château Bon à Montpellier (1862), Les Carasses* (Capestang). On peut également citer Plajanel (Palaja) et Serres (Carcassonne) dans l'Aude, Pibrac et Valmirande* en Haute-Garonne.

[AAC]

1. Denis Bühler, né le 22 avril 1811 à Lahr (Allemagne), mort à Lausanne en 1890. Eugène Bühler, né le 4 décembre 1822 à Clamart (Hauts-de-Seine), mort à Paris en 1907.
2. Les parcs marqués d'un * sont liés aux projets d'architecture de l'agence Garros.

Plan du parc du château de Valmirande, sd, frères Bühler (ABM, Bordeaux 208 S 643).

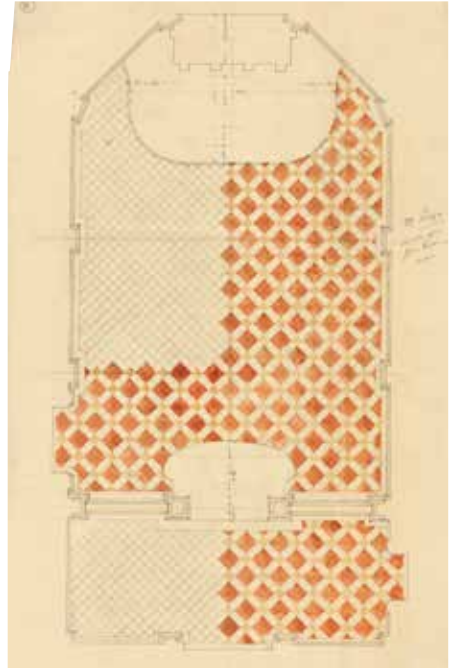


Chapelle et pavillon d'angle du château de Valmirande.

Le château de Valmirande conçu par Michel Louis, célébré par les gazettes comme son chef-d'œuvre absolu, est construit durant plus de dix années. Véritable plaidoyer en faveur du style néo-Renaissance, c'est au confluent de la Garonne et de la Neste, sur la commune de Montréjeau en Haute-Garonne, que se dresse ce château impressionnant. Amoureux des Pyrénées, le Baron Bertrand de Lassus (1868-1909) fait édifier dans un parc paysager de 41 ha une demeure somptueuse dont la façade sud donne à la fois sur la vallée de la Neste et le massif pyrénéen. Michel Louis, fidèle aux contrastes exprimés par le château de François 1^{er} à Chambord, y joue de l'opposition de la semi-nudité des parties basses avec la richesse exubérante des œuvres hautes. Recouverts d'ardoises, les hauts combles auxquels s'accrochent cheminées et grandes lucarnes multiplient les toits indépendants de formes plurielles (cônes, pavillons, lanternons) afin de conférer à l'édifice un couronnement d'une splendeur incomparable dans les environs. De la pose de sa première pierre le 16 octobre 1893, à sa bénédiction par l'archevêque de Toulouse M^{gr} Mathieu le 3 novembre 1899, il n'aura fallu que six ans pour que ce château d'une hauteur de 40 m soit achevé. La réception finale du projet du baron de Lassus est actée lors de la construction de la chapelle et la bénédiction officielle de celle-ci en 1905. Le parc conçu par Eugène Bühler contient un arboretum de 180 essences différentes à l'époque. En 1909, il est complété par deux jardins « à la française » et deux roseraies confiées à René Édouard André, le fils du célèbre paysagiste Édouard André.

Michel Garros, dernier représentant du cabinet familial, pense que son grand-père Alexandre était influencé par le néo-classicisme « très en vogue au début du siècle à Bordeaux »²⁵. Cette confirmation d'une divergence de goût ne les empêche pas de travailler ensemble en toute harmonie. D'autre part, leur élan personnel se heurte parfois aux desiderata des commanditaires. À ce sujet, Michel Garros souligne qu'une des caractéristiques de ses ascendants est de ne pas subir mais

25. Michel Garros, *Notes manuscrites pour la conférence sur la dynastie Garros organisée par la Société Archéologique de Béziers dans l'hôtel Bergé le jeudi 21 septembre 1995*, p. 3.



« de transcrire la pensée du client, tout en gardant la maîtrise absolue de la technique »²⁶. Quant à l'habillage des parements, Michel Garros précise que pour le fondateur « l'enduit est la honte du siècle »²⁷. Si nous revenons à l'emploi des styles, Alexandre conçoit avec son père le château du Terral à Ouveilan (1895) dans l'Aude, inspiré des grands châteaux franciliens du milieu du 17^e siècle, puis celui de Lézigno (1914) à Béziers, dans une facture s'inspirant de la Renaissance française.

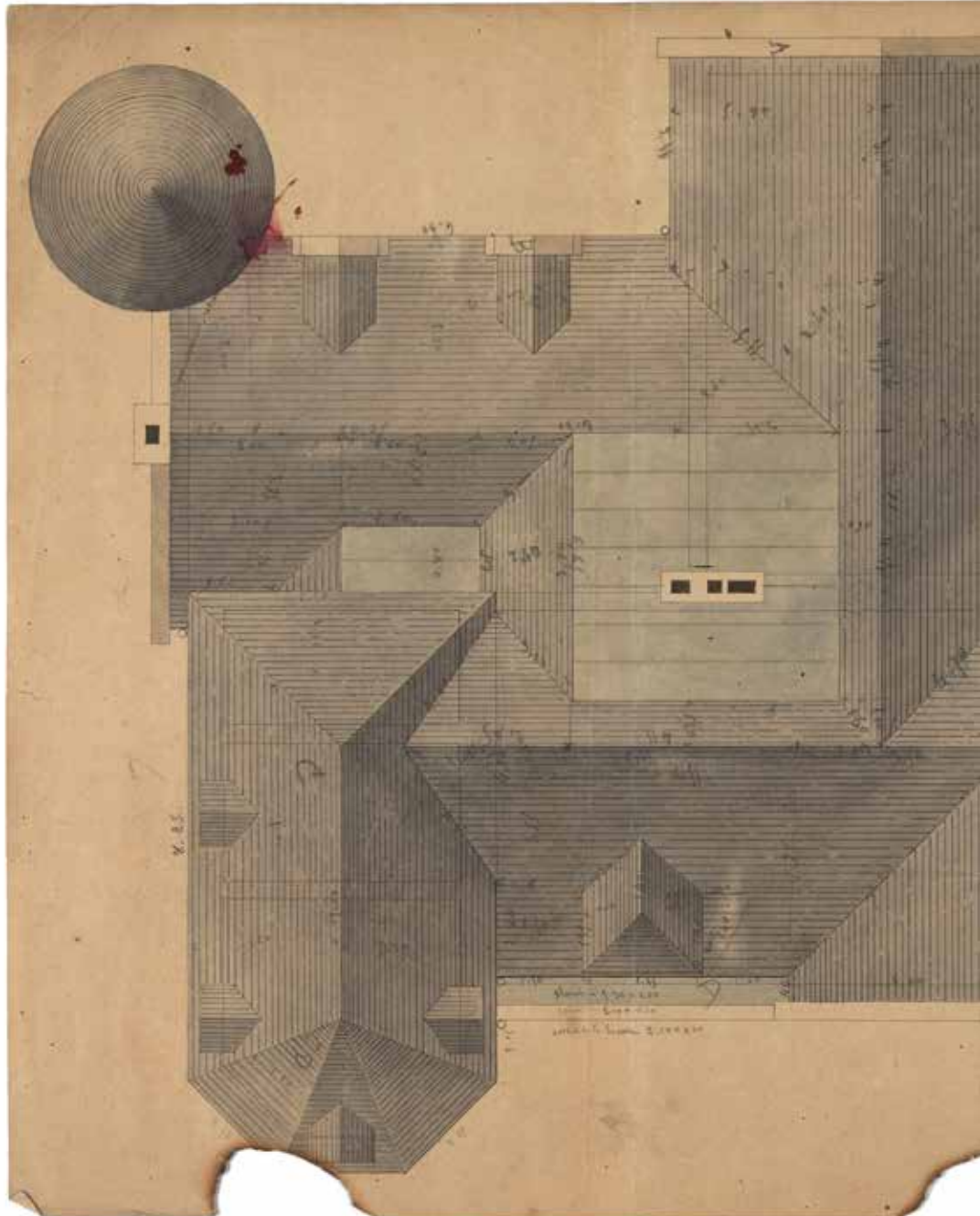
Plan et décoration des voûtes de la chapelle du château de Valmirande, sd, agence Garros [ABM, Bordeaux 208 S 643].

Plan des pavements en marbre de la chapelle du château de Valmirande, sd, agence Garros [ABM, Bordeaux 208 S 643].

L'activité de l'agence ralentit un peu à la Belle Époque (1901-1907) du fait de la crise viticole dans le Midi et durant la Grande Guerre. Celle-ci vient compromettre durablement le dynamisme de la construction immobilière et provoque crises et faillites dans de nombreux domaines du fait de la mobilisation des hommes pour les combats contre l'Allemagne. Cependant certains secteurs du Midi viticole notamment, profitent de l'éloignement du front et de ses destructions. Ainsi le Languedoc se constitue une « économie de guerre à l'arrière » considérée par certains grands propriétaires et négociants, comme salutaire après la crise viticole de 1907. Ils sont placés alors devant une demande croissante par l'armée de produits agricoles (vins, alcools, céréales), de matériaux industriels et miniers ainsi que de produits manufacturés et d'armes. Certaines familles voient ainsi leurs fortunes consolidées.

26. Ibid., p. 4.

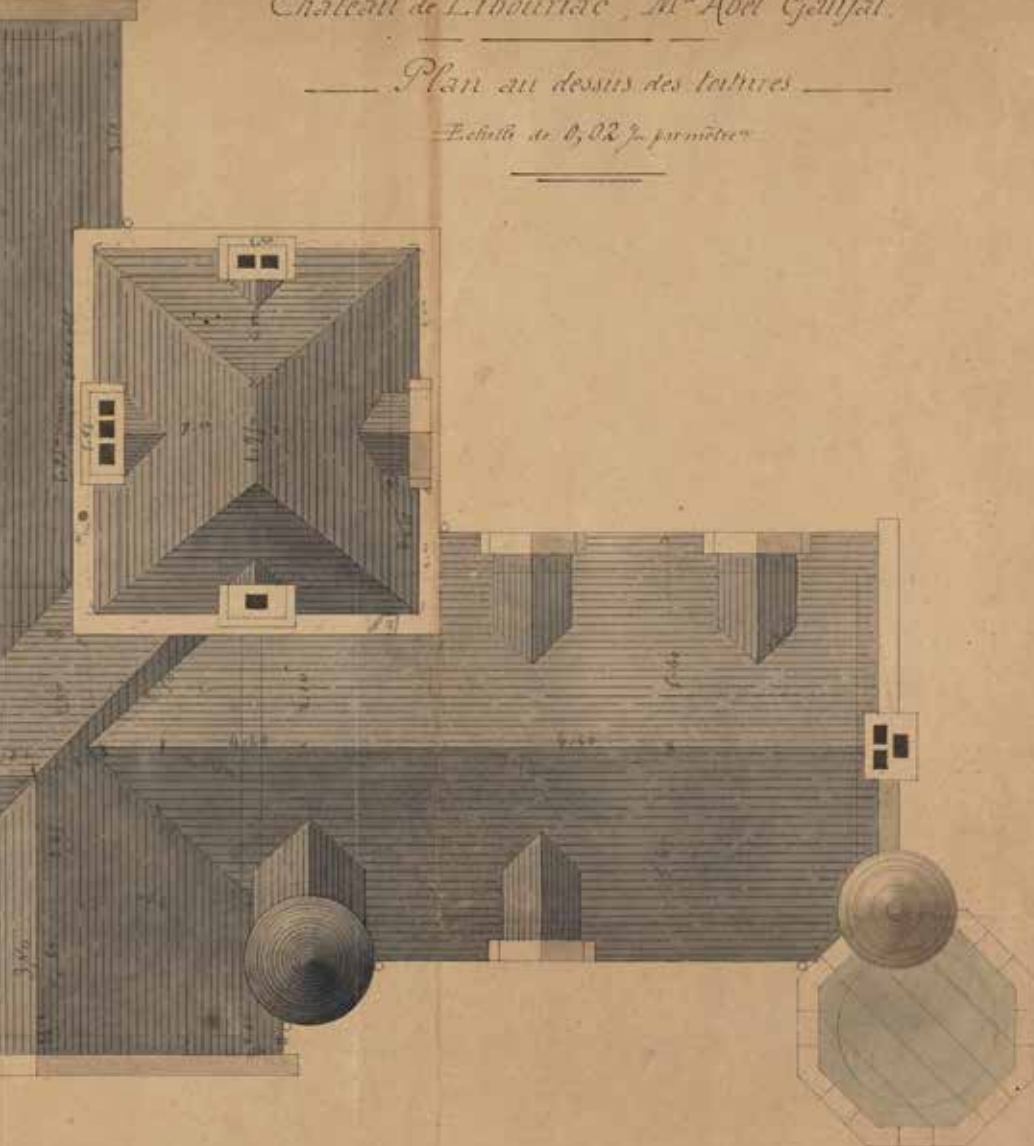
27. Ibid., p. 5.



Chateau de Labouriac M^r Abel Gaujal.

Plan au dessus des toitures

Echelle de 0,02 p. mètr.



Henri Huchedé-Bertrand

En Languedoc, l'importance des toitures et leurs pentes deviennent, au 19^e siècle, une des caractéristiques majeures du château viticole. Sous leurs couvertures de tuile ou d'ardoise les toits offrent une grande diversité de formes : octogonal, pyramidal, en dôme, en pavillon ou à égouts retroussés. L'ardoise de couverture (carrée, losangée, en écaille, rombo, ogive et rectangulaire), est privilégiée par de nombreux architectes travaillant en Biterrois et Narbonnais, dont Michel Louis Garros et Léopold Carlier. Participant à l'esthétique générale de la demeure, elle l'anoblit par sa texture et sa couleur, mais aussi par les divers types de pose qu'elle permet.

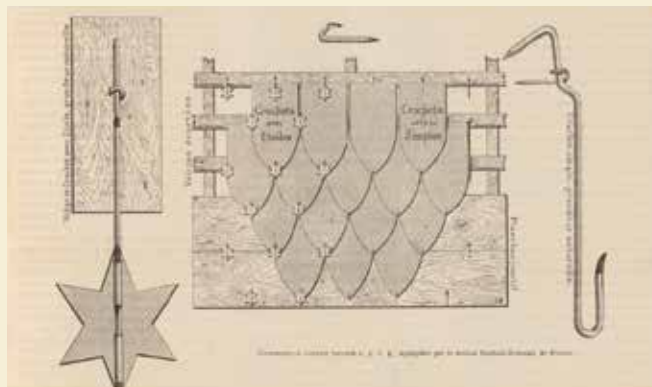
De nombreux châteaux viticoles construits ou restaurés durant la seconde moitié du 19^e siècle vont, avec ces hautes toitures d'ardoise, accentuer la différenciation entre les dépendances et le bâti, imposer, par-delà les frondaisons des parcs, leur présence dominante aux paysages viticoles alentour. L'appétence des propriétaires et des hommes de l'art pour ce matériau considéré comme noble, offre à cette époque des perspectives prometteuses à des entrepreneurs en quête d'une clientèle prestigieuse.

À Béziers, dans le dernier quart du 19^e siècle, Henri Huchedé-Bertrand se démarque des autres couvreurs-zingueurs de la région, en proposant une nouvelle fixation, destinée à maintenir plus fermement l'ardoise sur les liteaux de la charpente. C'est en mai 1884 qu'il se porte acquéreur, pour une durée de quinze ans, du brevet d'invention du tourneur biterrois Benoît Rulliat, créateur d'un nouveau système de crochet pour couverture en ardoises. Cette invention, dont la cession est enregistrée en mai 1888 au secrétariat général de la préfecture de l'Hérault¹, peut au demeurant paraître simple, cependant elle va révolutionner la pratique des artisans, grâce à l'emploi d'un contre-coude permettant d'enfoncer l'attache avec force, sans risquer de casser l'ardoise (le trou dans l'ardoise fait pour planter le clou n'est donc plus nécessaire). Grâce à ce contre-coude, l'ardoise n'oscille plus de droite à gauche. Elle est maintenue parfaitement en place par le crochet qui fait ressort. En plus de la facilité de montage et démontage, et du coût modéré du procédé, l'aspect esthétique n'est pas oublié. Une étoile de zinc ou de tôle galvanisée, retenue par un coulissage à l'extrémité du crochet, permet de donner à l'ensemble de la toiture un aspect original et soigné.



Établi depuis 1882 à Béziers, Henri Huchedé-Bertrand travaille sur plusieurs chantiers prestigieux dans les départements de l'Aude et de l'Hérault. Les propriétaires et maîtres d'œuvres de nombreux domaines ont recours à ses services : il est présent ainsi dans les domaines biterrois de Lézigno, Rouëire et Saint-Geniès-de-Ménestrol, mais également dans ceux de La Bastide Neuve (Capestang), de Bassoul (Montels), de Mus (Murviel-lès-Béziers), du Terral (Ouveillan) ou encore de Sainte-Marthe, près de Roujan. Le 10 janvier 1898, par acte passé devant maître Pallot, notaire biterrois, il vend à Joseph Renoux, couvreur à Béziers, son fonds d'industrie et de commerce de fourniture et pose d'ardoises. Une page se tournait.

[DG]



1. *Bulletin des lois de la république française*, 12^e série, 2^e semestre de 1889 contenant les lois et décrets d'intérêt public et général publié depuis le 1^{er} juillet jusqu'au 31 décembre 1889, partie principale tome Trente-neuvième N°1260 à 1301, Paris, Imprimerie Nationale, p. 985.

En haut : couverture de la toiture de l'hôtel Donnedieu de Crozal à Béziers.

À gauche : système Huchedé-Bertrand publié dans *Le Panthéon de l'Industrie*, 18 septembre 1887, p. 325.

Les lendemains de la Première Guerre mondiale entraînent des changements sociétaux profonds. L'heure est au renouveau. Le goût est à l'ancrage dans les régions. Cependant le Régionalisme est souvent opposé à l'Art déco ou au Mouvement Moderne qui marquent profondément les années de l'entre-deux-guerres. Le domaine du Monestier, à Boujan-sur-Libron (Hérault) est construit en 1925 dans un style régionaliste affirmé. Louis Garros, qui a rejoint le cabinet en 1923, participe à son programme. Il établit ensuite, en 1927, les plans de la résidence de la famille Viennet à Sérignan (Hérault), grande villa dont l'architecture fait référence au style provençal, d'après les mentions qui y sont portées. Elle est aujourd'hui devenue la mairie de Sérignan.

Pages précédentes :
Plan des toitures du château de Libouriac ou la complexité d'une construction de prestige, sd, agence Garros (ABM, Bordeaux, 208 S 686).

La crise économique de 1929 amplifie ce que la guerre a déjà causé comme dommages dans la société. Le temps des châteaux est passé. Les nouvelles résidences de la bourgeoisie sont édifiées sous la forme de villas spacieuses, parfois affublées de tourelles leur donnant l'allure de « semble-châteaux »²⁸ selon l'expression d'André Chamson. Michel Garros évoque ainsi un nouvel art de vivre des classes aisées : « La vie changea, les châteaux devinrent des châteaux en Espagne, et Louis, notre oncle, terminera par l'édification de grosses villas »²⁹.

Les recherches conduites à propos de cette longue période d'activité ont permis d'en établir les étapes essentielles, d'en vérifier les aspects singuliers et d'éclairer ensemble une part non négligeable de cette production architecturale, l'excellente qualité des aspects techniques liés à la mise en œuvre des structures, à la statique des bâtiments et aux choix des matériaux et des décors intérieurs. Le patrimoine historique, socio-culturel et symbolique que constitue encore les nombreux témoignages de cette œuvre architecturale, s'inscrit dans la longue liste des monuments français.

28. André Chamson, *La neige et la fleur*, Paris, Éditions Gallimard, coll. Le Livre de Poche, 1951, p. 80.

29. Monique Lurton, Françoise Maurin, Jean, Jean-Léonard, Louis-Michel, Alexandre, Robert Garros (1747-1998), *l'album de nos grands-pères*, 2006, p. 90-91.

[AAC avec DG]

Les peintres-verriers Dagrant et Gesta



L'art du vitrail religieux au 19^e siècle est relativement bien connu¹. Le renouvellement du décor religieux est très important durant cette période et touche toutes les régions. Les sources d'inspiration sont renouvelées, dans une période d'intense activité esthétique et symbolique, particulièrement dans le Midi. La production semi-industrielle des vitraux et décors verriers atteint des sommets entre 1850 et 1880, dans toute la France, soutenue par les commandes religieuses sous l'influence de l'Église catholique, avant de décliner progressivement.

Les collaborations étroites entre architectes et artisans d'art ouvrent des perspectives nouvelles de décoration intérieure dans l'architecture civile. Un espace d'intervention est ainsi offert aux peintres-verriers avec la restauration ou la construction de chapelles privées au sein des châteaux du Midi où les vitraux reflètent les goûts des propriétaires et l'influence du courant historiciste. La position sociale de ceux-ci exige que baptêmes, mariages ou bénédictions des corps avant les obsèques, se déroulent dans ces lieux familiers sous la houlette d'un chapelain ou du curé de la paroisse.

L'agence Garros réalise de nombreuses chapelles modernes (Libouriac et Saint-Geniès-de-Ménestrol à Béziers, Le Terral à Ouveillan, Saint-Jean à Grézan...) et les maîtres-verriers retenus s'y consacrent avec diligence. On peut ainsi étendre le territoire évoqué par Aude Billy dans son mémoire, celui de la ville de Montpellier, plus largement au Biterrois : « [...] le marché local, semble à la fin du 19^e siècle partagé entre Gustave Pierre Dagrant, de Bordeaux, et Louis Victor Gesta »², de Toulouse. À la suite de l'Exposition Universelle de Paris de 1878, un nouveau marché s'ouvre encore entre 1880 et 1914, avec l'essor du « vitrail civil moderne », nouvel engouement pour des verrières marquant une demeure de prestige, château ou hôtel particulier. La commande donne naissance à des décors sans éclat particulier, mais qui contribuent à conforter le rang social du propriétaire des lieux et à caractériser les espaces principaux de la demeure³. Les hôtels particuliers de Béziers et les châteaux de la grande bourgeoisie tels que ceux de Saint-Geniès-de-Ménestrol ou de Libouriac, sont les vitrines de cet art partagé par les élites dans la haute société languedocienne. Leurs dessins évoquent des paysages symboliques, des plantes ornementales et exotiques, des fleurs et des oiseaux dans un registre aimable et répitif. La multiplication de ces décors s'inscrit dans une mise en scène bien rodée, consacrée aux nouveaux espaces de transition à éclairer et embellir : halls d'entrée et vestibules monumentaux, escaliers de marbre à verrières et « jours », galeries suspendues, bureaux et salons d'apparat... Les décors se chargent aussi d'un décor abondant et luxueux auquel le vitrail participe pleinement.

Gustave Pierre Dagrant (1839-1915)

Gustave Pierre Dagrant⁴ est un des maîtres-verriers les plus prolifiques et prospères de la seconde moitié du 19^e siècle dans le Sud-Ouest de la France. Il y réalise plusieurs centaines de vitraux et de décors de verre gravé et peint, grâce à son talent et au dynamisme de son entreprise notamment avec les Garros.

Il naît à Bordeaux le 15 septembre 1839 dans une famille de la petite bourgeoisie de Bayonne. Montrant des dispositions pour le dessin, il entre à l'école des beaux-arts de cette ville, où il intègre la section de peinture sur verre. Il travaille ensuite dans l'atelier du peintre-verrier bordelais Joseph Villiet (1823-1877) et est déjà qualifié de maître-verrier dans son contrat de mariage signé le 1^{er} octobre 1863.

En 1864, il fonde son premier atelier à Bayonne où ses parents ont des biens immobiliers, puis multiplie les commandes dans les Landes où il crée des vitraux de grande qualité pour des églises de campagne⁵ ou les cathédrales de Dax et Bayonne. Il installe ensuite le siège de son entreprise et son deuxième atelier 7 cours Saint-Jean à Bordeaux en 1875. Il revient séjourner et travailler dans sa ville natale dans la mesure où il bénéficie d'un immeuble où les deux fonctions peuvent être réunies grâce à la générosité de sa belle-famille⁶ et où il bénéficie d'une clientèle plus importante.

Ses créations sont de plus en plus connues dans toute l'Aquitaine et les nombreuses commandes pour des chantiers religieux exposent (près 3 000 édifices). Le

développement de ses activités entraîne le recrutement de nouveaux ouvriers, de nombreux peintres cartonniers et sur verre, certains signant eux-mêmes leurs dessins. Il emploie bientôt son gendre Albert Borel. Ses fils, bien formés, deviennent également maîtres-verriers, assurant ensuite la pérennité des ateliers Dagrant. La signature apposée sur ses œuvres par l'artisan d'art « DAGRAND » ou « DAGRANT » n'est pas toujours présente et souvent le style ou la « facture » permettent de reconnaître l'atelier. Par contre la formule « ANNO DOMINI » avec la date est systématiquement apposée en bas à droite de ses vitraux.

Dagrant participe à de nombreux salons ou expositions professionnelles, recevant récompenses (médailles en 1860, 1866, 1869 et 1873) et distinctions. Les honneurs qu'il vient chercher au Vatican pour le travail réalisé en Italie et à Rome, conforte sa foi et son engagement au service de l'architecture religieuse. Le pape Pie IX lui attribue la médaille vaticane et lui remet la croix de l'Ordre de Saint Sylvestre. Il devient membre de la société des Amis des Arts de Bordeaux ainsi que de sa Société Archéologique⁷. Élu au conseil municipal, il y est chargé des beaux-arts et de la vie culturelle.

Les œuvres de l'atelier Dagrant sont nombreuses dans le domaine religieux et se comptent en dizaines dans tout le Sud-Ouest : à l'église de Paulhan (Hérault), il réalise des scènes du Nouveau Testament, travaille dans les églises Saint-Jean-Baptiste à Pied-de-Borne (Lozère) et Sainte-Marie-Madeleine à Teyssieu (Lot, 1910), conçoit des verrières pour celles de Saint-Pierre-de-Milhac à Caussade (1888) et Saint-Martin à Réalville (Tarn-et-Garonne). Les réalisations de l'atelier s'exportent aussi hors de la métropole comme



Partie du vitrail de la galerie du hall du château de Saint-Geniès-de-Ménestrol.

À gauche, détail du monogramme du vitrail du château de la Grange des Prés à Pézenas.



les vitraux de l'église Saint-Laurent au Lamentin en Martinique. On lui doit aussi des décors religieux dans les Caraïbes (Port-au-Prince, Haïti) ou en Amérique latine à Lima (Pérou), Valparaiso (Chili) ou à la basilique de Lujan (Argentine).

Il réalise ses dessins à partir de modèles dans le goût du temps ou d'après des gravures⁸. Il diversifie sa production en direction d'une clientèle de particuliers très aisés avec notamment des décors en verre gravé et peint autour des thèmes de la nature pour des villas importantes à Arcachon (villa Walkyrie, 1896). Il reçoit aussi des commandes de décors pour les châteaux construits par l'agence Garros comme les superbes verrières des châteaux de Libouriac et de Saint-Geniès-de-Ménestrol. Il est parfois en concurrence dans le Tarn-et-Garonne et le Languedoc

occidental avec le maître-verrier Louis Victor Gesta.

Louis Victor Gesta (1828-1894)

Parmi les peintres et maîtres-verriers les plus actifs dans le Midi et dans la seconde moitié du 19^e siècle, Louis Victor Gesta apparaît comme l'un des plus prolifiques. Il se vante d'avoir décoré entre 7 000 et 8 500 églises selon Louis Peyrusse et Christian Mange⁹.

D'origine modeste et marqué dans son enfance par la disparition de son père qui ne l'avait pas reconnu à sa naissance, Victor-Louis Fabre porte le nom de sa mère jusqu'au mariage de celle-ci avec un artisan, fondeur de caractères d'imprimerie, nommé Gesta le 7 août 1835 à Toulouse. Il prend alors le nom de son beau-père et s'appellera désormais Louis Victor Gesta. Il entre ainsi en contact

avec l'artisanat d'art et s'intéresse au dessin. Après une courte scolarité, il entre à l'école des beaux-arts de Toulouse. Le jeune élève montre des dispositions qui encouragent ses parents à poursuivre sa formation artistique. Bénéficiant d'une bourse du Conseil Général de Haute-Garonne, il entre à l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris. Il y suit l'enseignement du peintre Ernest Lamy de Nozan (1801-1877), puis commence à travailler dans l'atelier du peintre et maître-verrier Artigue qui décore des églises autour de Toulouse.

Il prend ensuite son indépendance en créant son propre atelier à Toulouse, avant d'épouser, le 22 juin 1859, Joséphine Marie Naves, dont il a trois fils, tous futurs maîtres-verriers. Henri Victor Louis est le plus connu. L'atelier de la rue du Faubourg Arnaud-Bernard à Toulouse devient vite prospère,

multiplie les employés et les productions car ce maître-verrier a le sens des affaires. Il déploie ses ambitions commerciales en créant un nouvel atelier accompagné d'une salle d'exposition, vitrine de la diversité de ses créations : le château des Verrières¹⁰, véritable manifeste destiné à asseoir sa réputation auprès des élus et des personnalités du clergé. Il participe à de nombreuses expositions et obtient médailles et récompenses pour son travail. Gesta concentre ses activités et sa stratégie de développement non seulement sur les églises paroissiales rurales dans l'ouest de l'Occitanie, notamment en Ariège, dans le Tarn et l'Hérault, mais aussi plus largement en France ou dans les territoires ultra-marins (Antilles).

Administrateur et rédacteur de la revue *l'Archéologie populaire*, il devient conservateur des verrières des 4^e et 5^e arrondissements de Paris, et tente enfin une carrière politique assez rapidement interrompue en 1876. Affaibli par la maladie, Gesta cesse son activité vers 1893 et se trouve bientôt dans une grande difficulté financière. Le château des Verrières est vendu quelques années avant sa mort en 1894. Longtemps en déshérence, ce témoin de la grande prospérité des verriers est aujourd'hui classé au titre des monuments historiques.

Il ne faut pas négliger l'œuvre de son fils Henri Gesta (1864-1938) qui fonde en 1909 un nouvel atelier de vitraux et de verrières, « Aux

Arts religieux », 7 rue Roquelaine à Toulouse. S'il poursuit dans la voie ouverte par son père, il réalise ainsi de nombreux décors à but non religieux pour une clientèle privée comme la série de verrières du casino de Bagnères-de-Luchon, dans l'entre-deux-guerres. Il faut noter qu'il réalise auparavant des décors pour l'hôtel particulier de Gustave Fayet et sa famille à Béziers, rue du Capus.

[AAC]



Éléments de la verrière de l'escalier d'honneur du château de Libouriac.

1. Yves Jean Riou, « Iconographie et attitudes religieuses. Pour une iconologie du vitrail du XIX^e siècle », *Revue de l'Art*, n°72. 1986, p. 39-49 ; Jean Nougaret, « Le vitrail au XIX^e siècle », note dactylographiée, DRAC Languedoc-Roussillon.
2. Mémoire de maîtrise, cité par Yves Jean Riou, op. cit.
3. Michel Hérold, *Vitraux en Languedoc-Roussillon*, coll. Focus Patrimoine, Inventaire général, 2017, p. 122.
4. Le nom s'écrivait Dagrant ou Dagrاند selon les régions. Il eut également l'autorisation de l'état civil d'inverser ses prénoms Gustave fut placé à sa demande devant Pierre. Décision du tribunal de Bordeaux du 19 juillet 1889.
5. Le seul atelier de Bayonne en aurait réalisé plus d'une trentaine (Wikipedia).
6. Il en fera sa résidence, le siège de son entreprise et le lieu de ses nouveaux ateliers de fabrication.
7. Dagrant en est le trésorier durant 25 ans, jusque vers 1890. Voir « Nécrologie. G.-P. Dagrant, Trésorier honoraire de la Société », *Bulletin et mémoires de la Société Archéologique de Bordeaux*, t. XXXVII, 1917, p. LXXV-LXXVII.
8. Par exemple gravures de Johann Freidrich Overbeck (1789-1869) ou Julius Schnorr von Carosfeld (1794-1872).
9. Louis Peyrusse et Christian Mange, « Les verrières, le Moyen Âge retrouvé », *Midi Pyrénées Patrimoine*, n°18, été 2009, p. 90. Un fonds important de dessins de l'atelier est conservé au Musée Paul Dupuy de Toulouse.
10. Appelé aussi *Castel Gesta*, de style néo-gothique.



Panorama des châteaux en Occitanie

42 Béziers (Hérault)
Château de Libouriac

60 Béziers (Hérault)
Château de Saint-Geniès-de-Ménestrol

76 Montréjeau (Haute-Garonne)
Château de Valmirande

84 Duveillan (Aude)
Château du Terral

Portail de la cour d'honneur du
château de Saint-Geniès-de-Mé-
nestrol ouvert sur le jardin.

Béziers (Hérault)

Château de Libouriac

Dates de construction : 1883-1886

Architecte : Michel Louis Garros

Monument historique inscrit le 12 décembre 1995 (château et parc en totalité, façades et toitures des dépendances et bâtiments annexes, chapelle, maison des jardiniers, maison du régisseur, château d'eau-pigeonnier, cave viticole, greniers, remises et écuries, y compris le petit parc et l'allée de pins)

Dans l'Hérault, la verdoyante vallée du Libron s'étend entre les villages de Magalas et de Vias, à l'est de Béziers. Ce petit fleuve souvent capricieux se jette, à quelques dizaines de kilomètres de là, dans la Méditerranée. Ses inondations lui donnent souvent l'image d'un *oued* africain. Des châteaux historiques se succèdent le long de ses rives, sur des sites de hautes terrasses alluviales, occupées souvent depuis l'Antiquité : Magalas, Puissalicon, Ribaute, Libouriac, Saint-Bauzille, La Jourdane, Preignes-le-Vieux, Preignes-le-Neuf.

Le château de Libouriac et ses dépendances sont placés sur l'un des promontoires dominant un vaste paysage de bois, de champs labourés et de vignes, au-delà du grand parc à l'anglaise aménagé au 19^e siècle. Il fut dessiné par les frères Denis et Eugène Bühler. Encore dans ses limites d'origine, il protège l'intimité des hôtes en masquant, vers l'ouest, le front urbain de Béziers de ses hautes frondaisons. Les toitures d'ardoise et les façades ornées du château, dont l'architecte Michel Louis Garros conçut le projet en 1883, dominent les larges couvertures en tuiles roses des chais et des grands communs répartis au sud et à l'est de la maison de maître. L'allée d'accès qui mène au château est encore bordée de pins parasols et de pins d'Alep centenaires malgré les pertes dues aux violentes tempêtes de 1999. Les terres agricoles du domaine de Libouriac, qui couvre une superficie d'environ 32 ha, s'étendent sur les communes de Béziers et Boujan-sur-Libron. Leurs chemins de desserte ont été peu à peu modifiés par les

travaux d'élargissement des voies routières et, au sud, par les bretelles de raccordement à l'autoroute A75.

Le domaine de Libouriac

Un domaine gallo-romain aurait porté dans l'Antiquité le surnom latin de *Leporius* auquel a été accolé le suffixe *-acum* (*Leporiacum*). Libouriac apparaît ensuite sous la mention originelle de *Terminium de Leporiaco* au 10^e siècle. Certains auteurs évoquent une autre origine latine : *Leporius*, *la lèpre*, d'après Henri Barthès et son étude du livre noir de la cathédrale de Saint-Nazaire de Béziers, ouvrage daté de 967, qui ferait référence à un domaine gallo-romain transformé en léproserie, à l'est de la ville de Béziers. D'autres évoquent le lièvre en bas latin ou occitan, *la lebre*. On ne sait que très peu de chose à ce sujet et les sources manquent cruellement. Au 12^e siècle, la dîme de Libouriac revient à Gombaud de Corneillan. *Pieri de Leboriaco* est cité en 1167. Le toponyme apparaît ainsi clairement avec Pierre de Libouriac, le sacriste, et Raymond de Libouriac, le chevalier. En 1770, le toponyme de Libouriac est indiqué sur la carte de Cassini et il ne cessera plus d'être reporté sur les différents documents topographiques ou fiscaux.

Les comtes et marquis de Gayon

Une première famille importante s'inscrit dans l'histoire du terroir de Boujan-sur-Libron, du 16^e au 18^e siècle, les Gayon. Seigneurs du Bousquet, ils sont propriétaires et seigneurs de Libouriac depuis la fin du



16^e siècle et s'attachent au siècle suivant à faire fructifier leurs terres et à profiter d'une excellente situation géographique pour accroître leur fortune. La seigneurie de Boujan-sur-Libron revient ensuite au comte Joseph de Gayon au milieu du 18^e siècle (1760), assez tardivement donc, lorsque se pose la question difficile de la vente et de l'aliénation de cette possession, suite à la parution de l'édit royal de mars 1695. Par cet édit, il est ordonné de procéder à la vente et à l'adjudication à perpétuité de tous les petits domaines, restant aux mains du roi Louis XIV, dans le royaume de France. Cette disposition longue à mettre en place, bénéficie à bien des tenanciers en Languedoc qui rachètent ainsi les ensembles de parcelles qu'ils exploitaient déjà et les privilégiés qui leur étaient attachés.

Joseph, comte de Gayon du Bousquet de Saint-Gilles (1709-1787) et lieutenant général des armées du roi, reste seigneur de Boujan et de Libouriac jusqu'à la Révolution française. Son neveu, Henri Antoine, marquis de

Gayon, ne peut alors faire valoir ses droits. Ses possessions sont saisies puis vendues comme biens nationaux. Il semble que grâce à la loi du 5 décembre 1814, le domaine de Libouriac est restitué à son propriétaire. À la mort d'Henri Antoine en 1822, le domaine est acquis par le petit neveu du célèbre facteur d'orgues Dom Bedos. Il entre ainsi dans les biens de la famille Bedos de Celles pour une dizaine d'années, sans fructifier, comme espéré.

Les familles Mas, Lagarrigue et Gaujal, banquiers et financiers

Le domaine de Libouriac change de main vers 1833 lors de sa mise en liquidation et devient la propriété des frères Hippolyte et Jean François Mas. Après avoir été longtemps la propriété de Jean François Mas (1799-1881), célibataire et sans enfant, il est légué à une nièce, Marie Elisabeth Clémence Lagarrigue

Le château niché au fond d'un tapis vert.

(1845-1891), fille du riche banquier biterrois Victor Lagarrigue (1798-1882). Ce dernier, très connu à l'époque, est conseiller municipal de Béziers de 1840 à 1848.

Marie-Clémence Lagarrigue, épouse d'Abel Antoine Gaujal (1845-1904), lui apporte ainsi le domaine de Libouriac. Abel est une personnalité célèbre de Béziers et de Pézenas dans la seconde moitié du 19^e siècle. Sa fortune et la production de son domaine sont considérables. Les vins de Libouriac rivalisent alors, selon certains amateurs éclairés, avec les meilleurs Bordeaux. Les Pères Chartreux de l'Isère envoient chaque année des émissaires pour récolter

auprès des bouilleurs de cru de Libouriac la production d'alcool nécessaire à la fabrication de la célèbre *Chartreuse*. L'élevage de poulinières du domaine est également très connu dans le milieu des courses et de l'équitation. Il prend quelque temps le relais du domaine d'Espeyran, dans le Gard, lorsque l'élevage créé par Frédéric Sabatier d'Espeyran décline un peu après son décès. Un projet de château est envisagé sur le même site qu'une ancienne demeure, en utilisant une partie des importantes fondations. Il est confié à l'agence de Michel Louis Garros en 1882, avec commande ferme pour en dessiner les plans. Terres, hôtel particulier, domaine viticole, fortune bancaire et titres... rien ne manque au couple d'Abel Gaujal pour réaliser son rêve : un château romantique.

La famille Gaujal et l'ancrage héraultais

La famille Gaujal était originaire de Saint-Sernin-sur-Rance en Aveyron. Le premier Gaujal connu dans notre région, Barthélémy Gaujal (1672-1717), vient à Pézenas à la fin du 17^e siècle pour se marier. D'abord protestant, il est « dûment baptisé » catholique ensuite. Les parents d'Abel Gaujal font souche à Pézenas. Cependant, Abel Gaujal emménage avec son épouse à Béziers pour y résider après leur mariage. Son frère Ludovic Gaujal épouse Louise Sicard, qui lui apporte en dot le grand château Renaissance situé au cœur du village de Nizas, au nord de Pézenas. Cependant, c'est le château de Pinet et ses importants vignobles sur la costière de l'étang de Thau, qui semble avoir été le premier bien important de la famille Gaujal dans la plaine héraultaise. Il est commandé pour Ludovic

Famille Gaujal : en haut à gauche le patriarche, Abel, en bas son fils, Antoine Léopold Michel et son épouse Marie Clémence Lagarrigue [coll. privée].



La Famille Lagarrigue et alliés

Les Lagarrigue appartiennent à une lignée biterroise inscrite dans la grande bourgeoisie liée au Canal du Midi. Le grand-père y fait fortune à l'égal des Fayet, comme négociant et « barquier », dans la période 1740-1750. Selon Georges de Ginestet, la famille Lagarrigue s'est alliée aux Vincentis en 1748 pour développer le commerce de l'alcool et le transport des vins entre Bordeaux et Sète. Élisabeth Vincentis (1731-1798) épouse Jean Lagarrigue.

Victor Lagarrigue (1798-1882) est conseiller municipal de Béziers de 1840 à 1848. Il s'unit à Honorine Anne Cavallié (1806-1885) qui lui donne notamment une fille Marie Élisabeth Clémence Lagarrigue (1845-1891). Celle-ci épouse Abel Antoine Gaujard (1845-1904) à Béziers le 23 novembre 1869, alliant ainsi les deux familles. Ils ont quatre fils dont deux seulement survivent : Antoine Léopold Michel (1870-1911) et Ludovic Joseph Émile (1874-1942), qui sera conseiller à la Banque de France. Marie Clémence Lagarrigue reçoit en héritage de son oncle Jean François Mas le domaine de Libouriac à Béziers qu'elle gère avec son époux Abel Antoine.

Maurice Lagarrigue (1828-1885), oncle de la jeune femme, banquier prospère, radical et franc-maçon, est maire de Béziers de 1865 à 1871 et un puissant conseiller général de l'Hérault. Très actif, il gère la difficile succession d'Auguste Fabregat et les travaux d'achèvement du Plateau des Poètes à Béziers, commencés sous le mandat de son prédécesseur en 1860. Les frères Bühler, auteurs du plan du Plateau des Poètes, aménagent ensuite le parc du château de Libouriac en 1882-83 pour Marie Clémence. On ne sait cependant



pas s'il avait contacté lui-même Michel Louis Garros par leur intermédiaire pour la construction du château de La Jourdane, destiné à la famille Cassagne.

Gabrielle Lagarrigue (1861-1932), nièce de Maurice et épouse d'Antoine Marie de Cassagne (1850-1890), jouit du domaine de La Jourdane depuis son mariage. L'important château « brique et pierre » avait été construit antérieurement en 1860-69 par un grand architecte, demeurant malgré tout non identifié, l'hypothèse de Michel Louis envisagée ne pouvant être confirmée. En effet, le château est l'objet d'un projet de modification important par l'agence Garros¹, non suivi pour des raisons restées inconnues. Néanmoins, ses dépendances viticoles sont modernisées et les chais agrandis par l'agence. Le domaine transformé forme un ensemble se trouvant toujours au cœur d'un grand parc dont le dessin est dû au génie des frères Bühler².

Héritier de Saint-Jean-de-Libron, Antoine Marie de Cassagne com-

mande également à l'agence Garros un important immeuble sur les allées Paul-Riquet et transforme ainsi le n°7 pour en faire une résidence principale. Sa sœur Marie Isaure de Cassagne fait venir, quant à elle, Michel Louis Garros à Saint-Geniès-de-Ménestrol. Le tableau de ces grandes familles de commanditaires est ainsi rendu significatif.

[AAC]

1. Bien que l'on n'ait pas pu trouver les plans d'origine du château, il subsiste un dessin de façade avec un projet de jardin d'hiver important qui indique que l'agence a été sollicitée à son sujet. En revanche, il est certain qu'elle est intervenue sur les grands communs de La Jourdane.
2. Parc paysager de plus de 10 ha.

Projet pour la façade du château de la Jourdane à Vias, sd, agence Garros (ABM, Bordeaux 208 S 713).

Gaujal, par ses parents, sur le modèle de celui de Libouriac à l'agence Garros. Construit, quant à lui, en pierre calcaire avec parements soignés, entre 1900 et 1905, par Alexandre Garros, le château demeure encore un des fiefs de la famille. Marié avec Louise Sicard, Ludovic a cinq enfants qui héritent de leurs biens.

Le couple d'Abel Gaujal possède un hôtel particulier, rue du 4-Septembre à Béziers, dans lequel l'une des chambres est qualifiée de « chambre de M^r Garros », selon les souvenirs de l'actuel propriétaire. Ils disposent également de deux adresses importantes à Béziers : 23 bis allées Paul Riquet et 17 place de la Citadelle, d'après Philippe Marassé dans son dernier ouvrage. Très aisés, ils partagent leur temps entre les allées de Béziers et leur domaine de Libouriac.

Antoine Léopold Michel Gaujal (1870-1911) épouse Thérèse Lefebvre en 1897, fille du directeur de la Société Générale de Béziers, Joseph Lefebvre (1851-1954). Antoine Léopold, censeur de la Banque de France, est élu maire de Boujan et entre en possession du château de Libouriac en 1904, mais ne peut en jouir que sept ans du fait de son décès prématuré. Sa femme Thérèse décède presque centenaire en 1970 (1876-1970).

Il est intéressant de retrouver ce lien étroit entre résidence urbaine et château « rural » dans les familles possédant de grands domaines viticoles. En effet la double villégiature, pratique ancienne de l'aristocratie et de la bourgeoisie urbaines dans le Midi, devient dominante dans la seconde moitié du 19^e siècle car la vigne est exigeante et retient toute l'attention des propriétaires face aux intempéries et aux crises de mévente.

L'agence Garros intervient ainsi au service de plusieurs générations de Gaujal, pour la construction et l'entretien de leurs châteaux et de leurs résidences languedociennes.

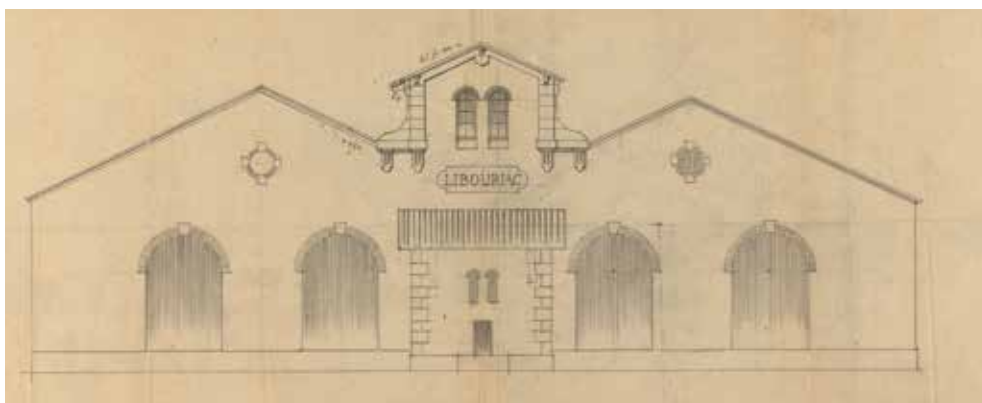
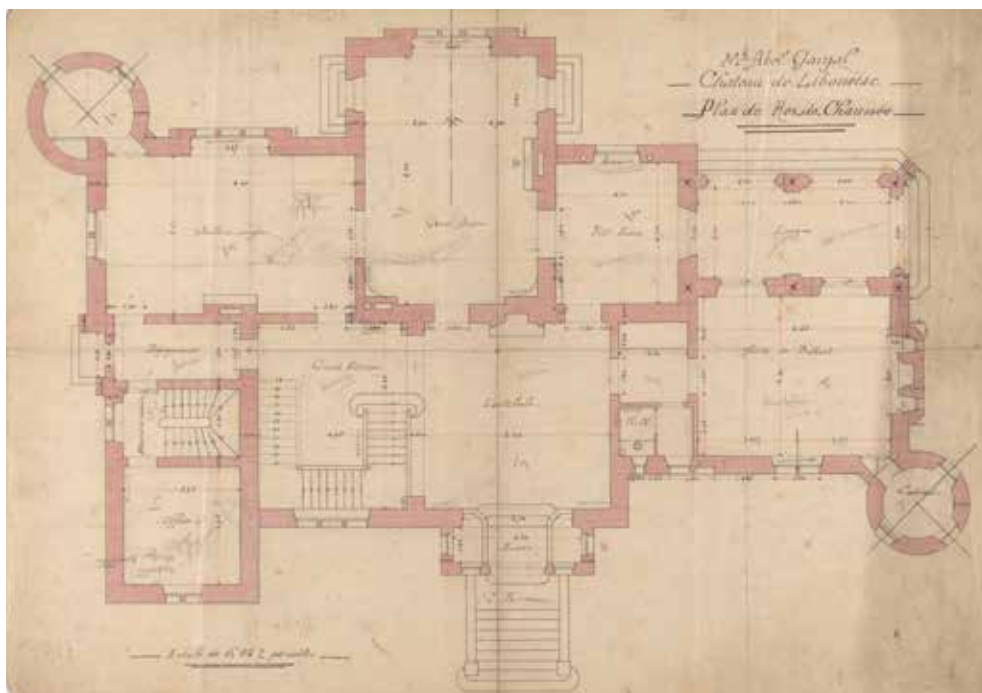
Michel Louis Garros, architecte du château de Libouriac et des chais viticoles au temps d'Abel Gaujal

Méconnu du grand public, le domaine de Libouriac fait partie des fleurons de l'architecture languedocienne de la fin du 19^e siècle. Exceptionnel dans l'équilibre de ses volumes, le choix de ses matériaux et le raffinement de ses intérieurs, la demeure de style élisabéthain règne sur un vaste écrin de verdure dessiné par le paysagiste Eugène Bühler. Les dépendances, à la fois fonctionnelles et esthétiques participent de la cohérence du site viticole. Antérieur à la réalisation du projet de l'agence, le domaine accueillait une exploitation agricole plus modeste. Seule une petite maison de maître apportait quelque caractère à la propriété. Il n'en reste que peu de chose aujourd'hui. L'ensemble a été profondément remanié et modernisé entre 1883 et 1890.

De la métairie au château néo-élisabéthain

Avant que Libouriac ne soit un château viticole rénové, le domaine, comme la grande majorité des propriétés de Béziers, faisait partie de ce groupe de « métairies qui, même avec des terres nobles, ne comportaient que des demeures rustiques », selon Catherine Ferras et Frédéric Mazeran.

Si aucune représentation de la métairie n'a été conservée, le cadastre napoléonien de 1829 la localise et donne une configuration du bâti et des terres à cette époque.



Inscrite dans un grand quadrilatère, la maison de maître, ancienne résidence des Gayon, est placée dans un ensemble cerné par un chemin en boucle, avec des communs séparés en deux corps de bâtiments construits en L. Par leur disposition en chevrons, les communs laissent en leur milieu un espace de circulation conduisant à de vastes cours qui ouvrent sur le chemin de Boujan. En 1829, la métairie appartient

à Joseph Sébastien de Celles, désigné dans la matrice cadastrale comme « propriétaire à son domaine de Libouriac ». Il semble n'avoir effectué aucuns travaux d'aménagements

Plan définitif du rez-de-chaussée du château, sd., agence Garros [ABM, Bordeaux 208 S 686].

Dessin définitif pour la façade des chais, sd, agence Garros [ABM, Bordeaux 208 S 500].



d'importance jusqu'à la liquidation en 1833. À cette époque, vigne, pâtre et terre se partagent la majeure partie des 50 ha du foncier. Des bois, situés pour l'essentiel le long des rivages du Libron, complètent l'occupation des sols. Représentant les 2/3 de la surface cultivée, la vigne, qui n'est plus tout à fait une culture d'appoint, exige déjà à cette époque des bâtiments d'exploitations spécifiques. On peut dès lors noter que la métairie est constituée d'une cave, d'une écurie, de remises et d'un logement pour les travailleurs. Avec pour tout document ce seul cadastre, il nous est difficile de désigner avec exactitude l'emplacement et les fonctions de chacune de ces constructions, citées dans la matrice. Le plan aquarellé dessiné par Michel Louis Garros en 1883 montre la disposition de l'ancienne métairie profondément remaniée par le projet du futur château et de ses nouvelles dépendances.

En rachetant le domaine en 1833, Jean François Mas transforme la propriété en exploitation viticole dominante. Ce passage à la monoculture exige une cave plus vaste, construite entre 1850 et 1855, au sud de la métairie. À sa mort en 1881, à la demande des nouveaux propriétaires et, dès l'année suivante, l'agence Garros est chargée d'agrandir les communs, de construire des écuries pour les chevaux de trait et de selle, les maisons du jardinier et du régisseur, un poulailler. Elle conçoit également un grand chai à double travée, un château d'eau surmonté

d'un pigeonnier de belle facture, avec corps de brique et lambris de bois. La nouvelle maison du régisseur est flanquée d'une grande volière. Les détails et notamment les ornements de brique des modénatures de façades unifient les compositions architecturales des constructions agricoles. Abel Gaujal fait édifier autour des bâtiments un haut mur de clôture, générant une vaste cour fermée. Marie Clémence Lagarrigue, héritière du domaine, décide avec son époux de réaliser enfin un château, à l'emplacement de l'ancienne maison, projet conforme à leur position sociale. C'est donc au début de l'année 1883 que Michel Louis Garros commence le projet de la construction du château. Après s'être rendu sur les lieux et avoir mesuré, relevé et noté les souhaits de ses commanditaires, il dresse dans son atelier bordelais, plusieurs esquisses du projet et les soumet aux propriétaires, qui se prononcent pour l'une des options offertes. Élaboration du projet, appel aux différents corps de métiers, démarches auprès des fournisseurs, dernières précisions dans le choix des matériaux..., tout ce travail préparatoire dure plusieurs mois. Deux documents, dont le registre de construction et le relevé général des comptes, permettent d'identifier les différents intervenants et de connaître le déroulement approximatif des travaux.

Communs et volière.

Cour des communs et des chais, avec la tour-pigeonnier.

Chronique d'un chantier (1883-1885)

Michel Louis Garros n'a pas vocation à être constamment présent sur le chantier. Il confie la bonne marche de la construction du domaine de Libouriac au conducteur des travaux Merlet qui lui demeure fidèle depuis plusieurs années. C'est au printemps 1883 que les structures anciennes, hormis la cave de 1850, sont arasées par les ouvriers de l'entrepreneur de terrassement Cassaint. Jusqu'à la fin du mois d'octobre, ils déblaient les gravats, réalisent le remblai de la grande terrasse et creusent les fondations des dépendances ainsi que celles du futur château. L'accès au chemin vicinal est modifié. Le

tracé de la base du château est effectué le 10 juillet 1883 par le conducteur des travaux, aidé en cela par Émile Couzinier, le tailleur de pierre. La pierre de construction est choisie dans les carrières de Lamalou-les-Bains le 18 juillet 1883. Le premier chargement arrive sur le chantier à la fin du mois d'août. Fournis par l'entrepreneur d'Hérépian, Salvagnac, les moellons en grès de couleur rouge-orangé totalisent 209 690 kg. Ils vont nécessiter 19 envois entre le 27 août et le 19 décembre 1883. Chargés en gare de Bédarieux, ils sont retirés en gare de Lieuran-Ribaute par le transporteur Joseph Jalabert qui livre le chantier. On imagine le charroi que ces transferts impliquent à l'époque.



Le château mis en scène sur une éminence.

Entre septembre et décembre 1883, les ouvriers de l'entreprise de maçonnerie Calvet construisent également un aqueduc en pierre de Viargues partant de la « ferme et allant jusqu'au canal collatéral », le long du Libron. Durant ce laps de temps, les soubassements du château sont édifiés, les murs élevés jusqu'aux sommiers entaillés pour la pose des linteaux. Le plancher en fer du rez-de-chaussée est installé avec ses poutrelles garnies. Livrées par l'entreprise bordelaise Guignard, ce plancher, constitué de 202 poutres et poutrelles en fer et de 314 plaques en tôle, devait être apte à supporter d'importantes charges notamment la chape en béton d'agrégats légers et son pavage, pour les finitions. 29 poutres vont être employées comme linteaux pour rigidifier la structure au niveau des ouvertures des portes et fenêtres. Les Forges et Fonderies d'Uza dans les Landes fournissent cette production continue de matériaux métalliques. Elles appartiennent à la famille de Lur Saluces, bien connue des Garros. Les planchers de bois des deux autres étages sont posés. On retrouve ici un parti constructif adopté constamment par l'agence Garros pour la conception de ses châteaux : association de structures métalliques modernes et de parements de pierre. Le type de pierre employé pour les chaînages d'angles, cadres de baies, loggias et autres décors sculptés est remarquable. Il est probable que ces matériaux proviennent des carrières des Combes du Val, comme pour d'autres chantiers.

L'élévation des murs est achevée à la fin du printemps 1884 et la mise hors d'eau réalisée car on constate que, le 3 août, le transport des tiges et accessoires des paratonnerres est payé. Ces derniers doivent protéger la charpente placée par Roques ainsi que la couverture en zinc et



les ardoises d'Angers, posées par l'entreprise Tindel et Rivière. Il semble qu'à l'automne 1884 le gros œuvre soit terminé. Commencent alors les travaux d'aménagements intérieurs et la mise en place des grands décors de cheminées jusqu'en octobre 1885. Le chantier avance vite avec la pose, sur les murs des pièces d'apparat, des boiseries et lambris. Les plafonds, avant d'accueillir leurs décors sont garnis de lattis, isolés par du liège puis encastrés.

Une amitié certaine lie l'architecte Michel Louis Garros et Abel Gaujal. Comme l'architecte surveille souvent la conduite du chantier, une chambre lui est réservée à Béziers. Photographies, plans et autres documents arrivent de Bordeaux avec lui par le train pour satisfaire ses clients et enrichir ainsi la somme des témoignages concernant l'avancée des travaux. Les archives du château en témoignent. C'est un des exemples majeurs de l'organisation d'un grand chantier à l'époque.

Un air de château ou éléments du vocabulaire de la demeure seigneuriale.

Le parti architectural

Affichant des signes extérieurs aristocratiques, le projet architectural de Libouriac est marqué par une recherche d'équilibre entre ses différentes parties. Bien qu'associant les styles, l'ensemble dresse une silhouette caractéristique et significative des goûts d'Abel et de Marie Clémence Gaujal. Éléments de fortification avec tours et crénelages, arcs Tudor, croisées et lucarnes, gargouilles et pinacles ornent des toitures pointues couvertes d'ardoises fines. Une grande horloge s'inscrit dans la façade principale et y marque les heures. La pierre rose et blanche des façades et des tours d'angle donne à l'ensemble une légèreté certaine, favorisée par le fort contraste établi avec le socle en basalte noir de l'édifice. Ce basalte provient principalement des carrières de Saint-Adrien à Servian. Il constitue un des choix répétés de Michel



Louis Garros pour assurer une bonne stabilité du bâti et l'isoler de l'humidité du sol.

Dessiné sur un plan résolument irrégulier par l'architecte, le château associe un bel équilibre des formes au raffinement de sa modénature et aux fantaisies de sa toiture. Il cumule ainsi toutes les caractéristiques du style néo-gothique anglais : asymétrie des volumes, ruptures en façades, accumulation d'angles vifs, parties hautes crénelées, multiplication de toits indépendants, bow-windows, loggia et terrasse... sans oublier une orientation bien définie des différentes pièces. Tout cela nourrit une composition qui fait de Libouriac un ensemble reconnaissable entre tous.

Intérieurement, la logique de la répartition des usages fait référence à la vie familiale et sociale de la Belle Époque : grand hall et escalier monumental avec galeries en bois de châtaignier, vastes pièces de réception entourées de lambris de noyer réparties dans un rez-de-chaussée légèrement surélevé, chambres de maîtres au premier étage et chambres des domestiques au second, vaste sous-sol avec réserves, caves et offices. Ce modèle sera amplifié à Valmirande ultérieurement.

L'horloge égrenant les heures sur la façade nord.
Une entrée digne d'une grande demeure.

Les décors intérieurs

Les décors intérieurs, exceptionnellement bien conservés, donnent à ce château une atmosphère surannée dont le pouvoir de séduction est inimitable. Seul le château de Saint-Geniès-de-Ménestrol, au nord de Béziers, permet lui aussi de remonter le temps et de saisir tout l'intérêt de cette valeur d'ancienneté si précieuse, associée à la valeur historique. Le temps semble suspendu et le charme des lieux susceptible de se rompre à tout moment.

Le grand hall et l'escalier monumental qui conduisent à une superbe galerie suspendue, sont ornés de vitraux remarquables. Les vitraux lumineux de la grande baie éclairent d'un jour raffiné le clair-obscur général.

Les plafonds à caissons et les sols de carreaux de ciment d'époque complètent ce décor. La salle à manger offre au regard, un ensemble de médaillons d'émail à thèmes floraux issus de la maison Fargues et Hardelay, à Paris. Ils sont intégrés dans les lambris d'acajou et alignés le long des frises de bois ouvragées.



L'escalier d'honneur ou le goût anglais en Biterrois, et détail de la grande verrière de Gustave Pierre Dagrant (1886).



De monumentales cheminées ornent le grand hall, le grand salon et la salle à manger. Dans cette dernière, la haute cheminée est surmontée d'un tableau peint par le peintre Mullier représentant des iris, fleurs si chères aux nostalgiques de la royauté au

19^e siècle, puisqu'elle inspira la fleur de lys royale, injustement nommée.

La monumentale cheminée du hall d'entrée à décor en noyer sculpté et marbre vert d'Allemagne.



Le parc et les jardins de propreté : un projet des frères Bühler

Les jardins de propreté

Le projet de jardins d'agrément, aménagés sur l'emplacement d'une partie d'anciennes constructions, prévoyait des masses végétales fleuries et des topiaires, autour du nouveau château. Les pelouses en cercle et les allées de desserte se déploient encore en mettant en valeur le modelé de la grande terrasse et des talus escarpés. Un plan initial proposé par l'agence Bühler et centré sur les nouvelles limites du bâti en donne une image. Ce projet de composition des abords s'inscrit dans une approche détaillée du nouveau plan général dessiné ensuite par Eugène Bühler.

Plan du parc à l'anglaise prolongeant le château, 1882, E. Bühler (coll. privée).

Plan du domaine de Libouriac, sd (coll. privée).

Le plan général d'Eugène Bühler pour le parc paysager (1882)

Saisis du projet de la famille Gaujal en 1882, les frères Bühler demandent un plan de géomètre. Ils intervenaient le plus souvent en amont de l'architecte, pour laisser toute la place au parc et à l'aménagement des abords. Les plantations d'arbres pouvaient alors être réalisées très tôt.

Un état au crayon du projet, conservé à Bordeaux, sert de base commune à la mise en place du plan du parc et des constructions, avec notamment les digues et buttes nécessaires à la maîtrise des eaux du Libron (1883). Le cours du Libron et les aménagements hydrauliques y figurent en bleu, au crayon, ainsi que les sources, les puits et le tracé de l'aqueduc. La grande allée rectiligne qui ouvre une percée vers les champs à l'ouest et traverse la campagne jusqu'à la route de Béziers y est également reproduite avec ses allées d'oliviers.

Le plan du parc, à l'échelle 1/1 000^e, signé et daté par Eugène Bühler en 1882, est quant à lui en couleur et sans référence foncière et cadastrale. Il représente les masses végétales avec des indications manuscrites des plantations en fonction des bosquets et des types de compositions envisagées. La longue et double ellipse invite à une promenade pour découvrir, notamment, la prairie et l'ombrage des rives du Libron.

Le plan terrier de 1883

Aquarellé et remarquablement bien conservé dans le fonds d'archives privées du domaine, ce document est un témoignage précieux du soin apporté à l'aménagement du grand parc et des jardins, dans un plan d'ensemble du domaine conçu par l'agence Garros. Le plan dit « plan du domaine de Libouriac à monsieur

Abel Gaujal » élaboré en 1883 permet de montrer que le dessin du parc paysager est inscrit dans le projet général de l'agence Garros. Le château, la maison du jardinier, les écuries de chevaux de selle y sont clairement indiqués. La composition générale des allées est définie par les frères Bühler. Il porte également les doubles alignements d'oliviers le long de la grande allée, un verger situé derrière les bâtiments agricoles et enfin un étang « en haricot », en contre-bas des écuries. Chaque parcelle est identifiable et l'incrustation de la grande composition paysagère très lisible. Il diffère cependant un peu du dessin signé par Eugène Bühler au départ.



Le plan terrier n'est pas signé, mais il est issu du fonds Garros de Bordeaux et sa légende est une mine d'informations. La grande terrasse occidentale prolonge le château et dégage toujours la vue la plus belle vers le nord-ouest et le couchant. Son angle principal est renforcé par une fortification dominant la rigole du système hydraulique.

Le réseau hydraulique du domaine

Les sources principales de Libouriac sont assez bien alimentées et leur tarissement est rare. Situées en contre-bas de la grande allée du parc ou des buttes occupées par les bâtiments, elles ne sont qu'à quelques dizaines de mètres du château.

Lors de deux études précédentes réalisées par Artopos au début des années 1990¹ en vue d'une future protection au titre des monuments historiques à la demande de la DRAC Languedoc-Roussillon, nous avons notamment parcouru le parc à la recherche des essences d'origine, recommandées par les paysagistes parisiens. En effet le plan Bühler de 1882 présente la liste manuscrite des plantations recommandées. Peu d'arbres avaient disparu au début des années 1990, les espèces et variétés destinées à son ornement subsistaient encore nombreuses dans les jardins et le paysage. Les tempêtes de la fin des années 1990 ont cependant malmené les grands et vieux sujets centenaires, comme les pins parasols, cèdres et autres chênes verts ou pubescents. Certains ont dû être abattus. Cependant des chênes blancs, cèdres, cyprès

1. Alix Audurier Cros, *Le parc du château de Libouriac, une œuvre des frères Bühler*, DRAC Languedoc-Roussillon, Artopos. 1992 et 1995.

et fusains arborescents montent toujours à l'assaut du ciel et leurs silhouettes soulignent les grands escarpements longitudinaux du parc.

La composition des jardins a ainsi changé : remplacement inévitable des haies vives, plantations de palmiers (*chamærops excelsa*) et autres arbustes à fleurs (*lagerstroemia*, fusains). L'entretien difficile des corbeilles de fleurs a effacé progressivement le dessin d'origine, car elles exigent beaucoup d'eau et un renouvellement constant des semis, marcottages et boutures. Le grand parc de 6 ha et demi est aujourd'hui cerné par des bosquets importants sur le long versant sud, bordé par un chemin de desserte. Chênes verts centenaires et espèces ombrophiles ont évolué en garrigue arborée dense.

L'entretien, plus limité aux confins du parc, en fait un espace de réserve de chasse où les sangliers s'ébattent librement. La richesse de sa biodiversité est réelle du fait de la densité des couverts et de la proximité de la rivière. Près du gué du Libron, une allée circulaire sert de chenal-déversoir en cas de crue et elle associe des espèces endémiques de ripisylves, peupliers blancs et noirs, frênes, aulnes, à de superbes chênes blancs, cyprès chauves, platanes d'orient, micocouliers, tilleuls, savonnières, plantés entre 1883 et 1914. Certaines plus fragilisées par les ravages de l'eau ont disparu. Le parc aujourd'hui offre des frondaisons épaisses et les houppiers des arbres les plus hauts peuvent atteindre 40 m. Certains platanes hybrides plantés en alignement en bordure du parc, ont peu à peu été coupés ; il n'en subsiste que quelques-uns près du passage à gué. La pollution du Libron que nous avons constatée au début des années 1990 a

entraîné des dépérissements chez les cèdres déodoras, les tilleuls et les savonnières. La lutte contre celle-ci semble avoir un peu freiné ces dégradations mais les risques de crues sont toujours présents en automne et au printemps.

La chapelle du château

Posséder un château au 19^e siècle en Languedoc est un signe de réussite. Il est indispensable qu'une chapelle marque la foi en Dieu du clan familial. À Libouriac, Michel Louis Garros reprend, pour la chapelle et les écuries, les codes stylistiques du château, afin qu'elles soient en harmonie avec l'ensemble.

Au sud-ouest de celui-ci, la chapelle est construite sur un plan octogonal et reprend le style du château. Par sa proximité avec lui et surtout par sa vocation même, l'édifice est construit avec des matériaux nobles tels que le grès rose de Lamalou-les-Bains pour l'ensemble du gros œuvre et la pierre de taille, de calcaire blanc, pour les ouvertures et les éléments de décoration, tels que les créneaux surmontant la nef. Accolée à cette dernière, la tour-clocher, construite sur un plan circulaire, bénéficie du même traitement. L'attention du maître d'œuvre à son égard est soulignée par le toit en poivrière surmonté d'un lanternon, habillé d'ardoises. Le couvrement du portail d'entrée, situé à l'ouest, est composé d'un linteau placé sur coussinets et d'un arc ogival formant tympan. Fait en pierre de taille lui aussi, le tympan est décoré d'un trilobe contenant les initiales des époux Gaujal : A et M entrecroisées pour Abel et Marie-Clémence. Les écoinçons par leurs décors de feuilles de vigne relèvent d'une double symbolique alliant le profane au religieux.

Une chapelle-manifeste.



La chapelle contribue ainsi à afficher les convictions de la famille Gaujal. Situé à proximité de la demeure, cet édifice cultuel est le reflet du renouveau du sentiment religieux catholique à l'époque de M^{gr} de Cabrières. D'après le registre de construction, il semble que la chapelle soit construite bien après l'érection du château. Le 15 août 1885, Abel Gaujal en renvoie le plan validé à l'architecte. Il n'a pas été conservé, mais il subsiste une coupe du chœur. Le relevé général des comptes permet néanmoins de donner le montant de la dépense qui est de 17 274, 81 francs en 1890.

L'écurie des chevaux de selle

Située à mi-chemin de l'entrée du domaine et de la demeure, l'écurie des chevaux de selle est bâtie en contrebas de l'allée d'accès au château. Le bâtiment est caractérisé par l'asymétrie de ses volumes, tributaire de modules dont les plans au sol sont bien distincts. Les décrochements voulus par l'architecte, marquent l'édifice par des ressauts longitudinaux et verticaux. Ce rythme donné, qui influe sur la configuration même des toitures, ne nuit pas à l'harmonie de l'ensemble. La facture en est très soignée.

En comparaison de la demeure, l'architecture des écuries de chevaux de selle est épurée, tout en reprenant le même vocabulaire architectural. Par ses chaînages d'angles harpés et ses baies à meneaux, ses contreforts angulaires avec larmier et son arc en berceau brisé du porche, ainsi que son pignon à retdents avec « pas d'oiseau », la composition présente un parti résolument réinterprété et élégant.

La cheminée en pierre de l'écurie.

La façade principale désigne clairement chacun des espaces propres aux fonctions attribuées. À gauche, l'écurie abritée au rez-de-chaussée présente un étage supérieur servant de paillé. Ce dernier est agrémenté d'abat-vents et d'une ouverture surmontée d'un arc plein cintre, pour faire passer les bottes de paille. Dans ses plans d'origine, l'architecte prévoyait une toiture surmontée d'un lanternon afin d'apporter de la lumière au paillé et donner un peu de verticalité. Cet élément n'a pas été réalisé.

L'espace central est le trait d'union entre l'écurie et la remise. Avec son vaste porche, il permet d'abriter hommes et bêtes par tous les temps, lors des soins de passage et





autres manipulations. Avant que l'écurie ne devienne désuète avec l'avènement de l'automobile, l'aile gauche pouvait accueillir six chevaux. La remise, dans l'aile droite, servait à abriter les voitures hippomobiles des propriétaires. Une sellerie, desservie par le porche, complète la distribution du bâtiment. Un logement avec cuisine était destiné au gardien.

Serres et orangerie

Les serres sont des espaces incontournables dans le cadre d'une gestion bien comprise de l'alimentation et de la multiplication des plantes utiles (potagers, fruitiers ou parterres ornementaux). Les semences doivent être protégées des rigueurs de l'hiver. La serre de Libouriac dont la structure de fer et de verre est encore visible, reste encore accolée à l'écurie des chevaux de selle. L'orangerie qui se trouve à l'ouest des chais proche de l'ancien potager, est depuis longtemps à l'abandon, comme les châssis. Cependant tous deux témoignent du souci de préparation des semis et d'une économie domestique où plusieurs types d'occupants vivaient sur l'abondance relative des récoltes annuelles.

La postérité du domaine

L'exemple du château et du parc de Libouriac témoigne pleinement du rôle de l'agence Garros dans la production de modèles architecturaux de style éclectique en Languedoc. Il montre combien la recherche du spectaculaire et du monumental fut la règle dans les projets onéreux adoptés par la haute société biterroise, à la fin du 19^e siècle. Le château et ses dépendances s'inscrivent ainsi dans un projet plus global visant non seulement à la transformation et à la modernisation du domaine, mais encore à l'évolution de l'image même de celui-ci et de la famille qui le possède. Les nouveaux chais, grands communs et annexes modernes devaient répondre aux mutations techniques et économiques de la viticulture. Tandis que le cadre de vie de la famille devait être digne de celui des parents et alliés, et conforme aux règles de la compétition socio-culturelle. Ainsi, ce projet de château permit de développer sur le long terme un fort sentiment d'appartenance à une classe sociale privilégiée.

[AAC] et [DG]

Une imposante demeure pour les chevaux de selle.

Béziers (Hérault)

Château de Saint-Geniès-de-Ménestrol

Dates de construction : 1884-1896, 1923-1925

Architectes : Michel Louis Garros, Alexandre Garros

Non protégé au titre des monuments historiques

Le domaine viticole et le château de Saint-Geniès-de-Ménestrol se trouvent au nord de la commune de Béziers sur la route de Corneilhan et le site, un sommet de colline boisé, domine les vallons qui convergent vers la ville. Le versant nord ouvre des perspectives vers le grand paysage de la plaine de l'Orb jusqu'aux monts du Caroux. Le versant sud, occupé par des vignes et des bois de pins, laisse voir les toitures d'ardoise du château et les frondaisons du parc.

La disposition actuelle des différents bâtiments reflète le caractère des projets engagés pour faire de ce lieu l'un des plus importants châteaux viticoles du Biterrois ; les transformations réalisées par l'agence Garros de Bordeaux, ont été intégralement conservées. Les grands communs du château, chais et caves, flanquent l'ensemble bâti au nord, et constituent d'imposants volumes auxquels on accède par un chemin de desserte spécifique. L'accès au parc est placé sur le côté est, afin de permettre la découverte de la grande façade principale par son approche la plus esthétique. La grille d'honneur portant armes et chiffre des Andoque fait face au château.

Le cadastre napoléonien de 1829 permet de constater qu'un chemin vicinal desservait l'ensemble massif que constituaient les constructions anciennes sur le domaine à cette époque. Les transformations qui conduisent à l'agrandissement du château et de ses communs, entraînent des modifications dans les accès, notamment par la suppression du chemin vicinal devant le château pour créer le parc. Ce chemin devient une allée d'honneur et le détournement emprunte un nouveau tracé au nord du domaine.

Deux grandes cours agricoles s'ouvrent vers le sud-est. Elles permettent le déploiement des

activités viticoles. Le parc de plus de 4 ha dessiné en arc de cercle déroule ses allées courbes et se prolonge par un agréable jardin proche de l'orangerie. Héritée d'une première phase d'aménagements, datée du milieu du 19^e siècle, cette dernière abrite encore une belle collection de vieux agrumes. Un jardin régulier masqué aux regards a été créé au nord du château, lors d'un remaniement important conduit par Alexandre Garros dans l'entre-deux-guerres. L'ensemble formé par le château et sa tour bellvédère est impressionnant dès le premier abord et témoigne de la recherche d'une image symbolique forte de puissance et de fortune.

L'ambiance du lieu, variable selon les saisons, peut être qualifiée de « romantique » et invite le visiteur à remonter le temps. Les propriétaires ont su conserver intacts les dispositions et les décors d'origine, l'imposante façade de Michel Louis Garros. La période-clé de la restauration du domaine, sous l'égide de l'agence Garros, commence en 1884. Cette « restauration » porte sur l'agrandissement de la résidence des propriétaires et entraîne ensuite la modernisation des bâtiments agricoles et de l'outil de production. Les abondantes sources, malgré quelques lacunes, permettent de croiser les éléments nécessaires à la caractérisation de cette évolution¹. Les études de terrain et les relevés de

1. La principale source est le Fonds Garros aux Archives municipales de Bordeaux Métropole. Des éléments ont été aussi trouvés dans les fonds privés des différentes familles concernées en Languedoc (Andoque, Thélin, Cibeins), ainsi que dans les archives publiques et les bases de données en ligne du Ministère de la Culture notamment (<https://www.pop.culture.gouv.fr/>). Enquêtes de terrain et entretiens ont permis de compléter ce vaste corpus.

Pavillon d'entrée du château avec la modification du fronton en attique, ou comment composer avec des modèles prestigieux.



l'ensemble du bâti et de ses abords, ont révélé la qualité des composantes architecturales et paysagères de cette demeure dont les transformations s'étalent de 1884 à 1896.

Le domaine

Des traces archéologiques permettent de savoir que la colline de Saint-Geniès est occupée au moins depuis le 7^e siècle avant J.-C. Des prospections proches ont permis de repérer au nord du jardin d'agrément actuel, derrière le mur de l'orangerie, une villa romaine qui a livré un matériel archéologique varié. Y ont été découverts divers tessons et une tête de divinité romaine, conservée dans les collections du château. Des pièces de monnaies romaines ont également été trouvées sur certaines parcelles labourées. Aux abords du château, des vestiges d'un cimetière et d'une chapelle probablement wisigothiques ont été mis au jour contre les murs de la villa antique.

On trouve ensuite trace d'une chapelle chrétienne sans savoir si le bâti repéré occupe la même parcelle que ces vestiges wisigothiques. La chapelle a disparu après la Révolution. Une croix y a été dressée par respect du lieu, par l'arrière-arrière-grand-mère de Jean de Thélin, Marie Isaure de Cassagne, à la fin du 19^e siècle. Mentionné comme *métairie* appartenant au chapitre de Saint-Nazaire de Béziers, le domaine demeure, jusqu'à la Révolution, bien d'église soumis à la dime pour l'évêché de Béziers et aux redevances dues à la paroisse de Saint-Aphrodise. La chapelle y est encore mentionnée en 1633 mais en mauvais état et probablement abandonnée².

2. *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 1908.

Saisi comme Bien national, le domaine de Saint-Geniès-de-Ménestrol est vendu en 1791 à Étienne Baptiste Pelissier, issu d'une famille de négociants de la ville et distillateur de son état. Il est également propriétaire du jardin Notre-Dame à Béziers et apparenté à la riche famille Salvan. Il épouse ensuite Marie Durand avec laquelle il a cinq enfants dont trois morts en bas âge. Les archives Pelissier et Salvan conservées au château portent témoignage de ces alliances importantes du début du 19^e siècle.

Filiations et transmissions

Du côté des Cassagne, Élise Payre (1821-1878), qui hérite de la fortune de son père Isidore Payre, riche propriétaire et négociant de Narbonne, allié aux familles Pelissier et Salvan, épouse en 1840 Étienne de Cassagne (1813-1878). Ils ont deux enfants, Antoine et Marie Isaure, née en 1844. En 1869, ils partagent leurs biens dont un hôtel particulier de Béziers 1 rue Tourventouse, restauré ensuite par l'agence Garros, et le domaine de Saint-Geniès-de-Ménestrol.

Le mariage sans postérité d'Adélaïde d'Andoque (1806-1889) et d'Étienne Salvan en 1833 entraîne un partage des biens entre collatéraux. Ils possèdent en effet le château de Lignan et le jardin Notre-Dame à Béziers transmis à la branche cadette de la famille. Eugène d'Andoque (1811-1890) est doté du domaine du Terral à Ouveïllan en 1832. Cécile Vernazobres, son épouse, du jardin Notre-Dame. Leur troisième fils, Alban d'Andoque (1842-1875), officier dans l'armée française, hérite du domaine du Terral, puis de celui de Saint-Geniès-de-Ménestrol apporté en dot par son mariage, en 1869, avec la vicomtesse Marie Isaure de Cassagne (1844-1906).

En 1831, la matrice cadastrale indique que Jean Jacques Peret, époux Audoux, possède plusieurs parcelles importantes au lieu-dit Saint-Geniès-de-Ménestrol, réparties en « patures », « terres labourables », « herme » pour les terres agricoles et un ensemble de bâtiments existant à cette époque : « maison, bâtiments ruraux et cour » et une « chapelle ». La résidence n'est donc pas qualifiée de château en 1831. Cependant cette importante maison est « imposée » sur une « porte cochère, 10 portes et 10 fenêtres ». Des longueurs de façades sont indiquées également pour le calcul de l'impôt, sur 70 m de longueur de bâti en associant maison et communs accolés. L'aspect de ce vaste ensemble, construit sur environ 4 ha, n'est connu que par les relevés précis faits par Louis Michel Garros vers 1883-84. L'ensemble présente un corps de bâtiment central surélevé d'un niveau et flanqué de deux ailes alignées, qui comportent un étage et des combles

aménagés dotés de petites fenêtres carrées. Les rythmes des percements sont assez réguliers et deux baies terminent de part et d'autre la façade du rez-de-chaussée. Un escalier extérieur à double volée dessert le premier étage au-dessus de la porte d'entrée. Les toitures s'équilibrent de chaque côté du corps central. Des communs aveugles prolongent la demeure.

Alban d'Andoque engage-t-il de son vivant un projet de modifications ? Rien ne permet de l'affirmer, mais il est établi que la commande d'une surélévation et d'embellissements de la maison de maître est faite par sa veuve, Marie Isaure de Cassagne, en 1884. En 1889, une actualisation du cadastre transcrit une « augmentation de construction » indiquée avec la date de 1884. Le terme « maison » qualifie également une autre extension de construction en 1886.



Projet de restauration du château, 12 mars 1884, Louis Garros (coll. privée).

La saga familiale des Cassagne aux Andoque

Alban d'Andoque et son épouse Marie Isaure projettent de s'établir à Saint-Geniès pour gagner une certaine indépendance et ont deux enfants assez rapidement : André d'Andoque (1870-1954) et Madeleine d'Andoque (1873-1971)³. Cependant, Marie Isaure devient veuve six années après son mariage. Elle fait appel à l'agence de Michel Louis Garros pour un projet de surélévation du château, comme en attestent les plans retrouvés dans le fonds déposé à Bordeaux. Par quel truchement ? On sait que de nombreux membres de la bonne société biterroise font de fréquents séjours à Arcachon, station balnéaire très à la mode. C'est là que, d'après la tradition orale, des contacts auraient été établis lors d'une rencontre. La famille Garros possède plusieurs « chalets » à l'ouest de la Ville d'Hiver, dans le quartier du Moulleau, dont Michel Louis a dessiné les plans et conçu le projet de l'église Notre-Dame-des-Passes à ses débuts. Plus tard, André d'Andoque, leur fils prend la suite. En 1896, il épouse Germaine de Lambert des Granges (1877-1915), lors d'un mariage somptueux commenté dans les gazettes. Il se trouve ainsi propriétaire ou gestionnaire selon le cas, des domaines du Terral à Ouveillan, de Sériège à Cruzy et enfin de Saint-Geniès-de-Ménestrol, par l'union des deux familles.

Leur fille, Colette d'Andoque (1902-1989), épouse en 1923 Hervé de Kervénoaël (1895-1973), colonel dans l'aviation, qui devient

3. Elle épouse le célèbre et richissime collectionneur Gustave Fayet (1865-1925) dont elle aura cinq enfants, tous héritiers de châteaux et de domaines importants dans le Biterrois et le Narbonnais. L'un d'eux, Alban II d'Andoque (1898-1980), épouse Yseult Fayet, fille de Gustave Fayet.

quelques années plus tard le gérant des biens de son beau-père. En 1923, Colette et son mari s'installent à Saint-Geniès-de-Ménestrol, mis à disposition par André d'Andoque, dans l'aile ouest du château. Jugée inconfortable, cette partie des bâtiments habitée par le ménage est bientôt l'objet de travaux d'extension et d'embellissement confiés à Alexandre Garros, après la Première Guerre mondiale. Colette devient propriétaire par donation-partage en 1931. Le ménage demeure sans postérité. À la mort de Colette, le domaine est transmis, en 1933, à son neveu Jean de Thélin, né à Saumur le 8 juin 1934. La mère de ce dernier, Françoise d'Andoque (1911-2000), avait épousé un comte d'origine champenoise, Pierre-Marie de Thélin (1896-1957). Jean de Thélin est l'époux de Claude de Cholier de Cibeins, dont la famille noble, originaire de la région lyonnaise, possédait un vaste château éponyme. Une autre propriété, le château de Blomac dans l'Aude, est attribué lors de la donation-partage à Françoise d'Andoque qui le remet à son fils cadet, François de Thélin.

Les travaux de l'agence Garros à Saint-Geniès-de-Ménestrol

Les principales transformations du château se déroulent en plusieurs phases, parallèlement à la modernisation du domaine viticole. Dans le dernier quart du 19^e siècle, la métairie et les communs antérieurs subissent ainsi de profondes mutations.

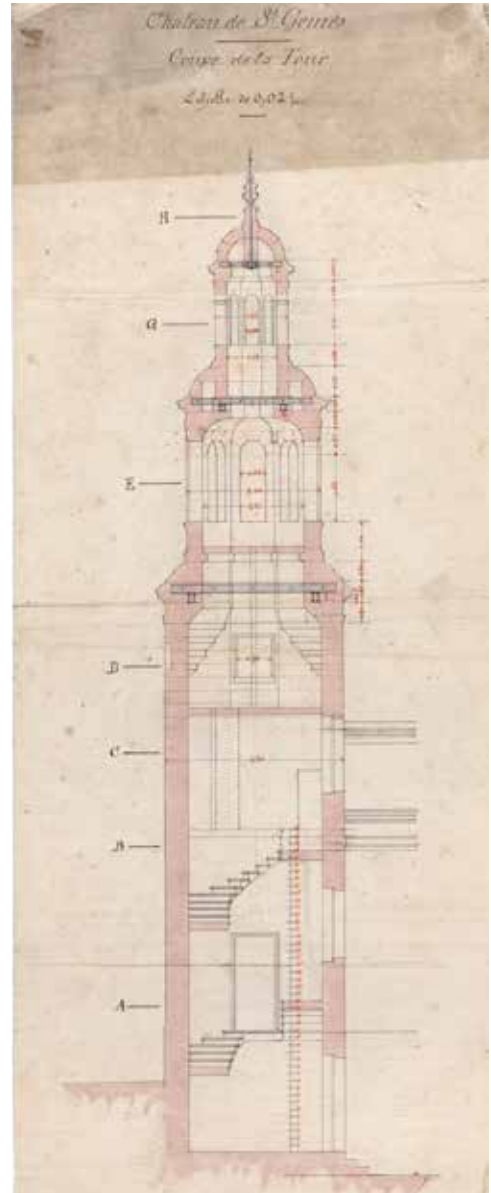
La veuve d'Alban d'Andoque, Marie Isaure de Cassagne, dont le fils André n'a encore que 14 ans, engage une profonde évolution de la résidence existante en un « château »

Coupe de la nouvelle tour du château, sd, agence Garros (ABM, Bordeaux 208 S 688).

conforme aux goûts de l'époque, sur le conseil de son régisseur et confident. Michel Louis Garros conçoit un vaste projet dont les plans sont datés du 12 mars 1884, comprenant une surélévation et une modification de la modénature des façades. Il y joint un agrandissement conséquent des deux bâtiments encadrant une cour semi-fermée en U, ouverte vers le sud.

Les ailes sont aménagées en s'appuyant sur des constructions préexistantes. Remaniées et surélevées, elles flanquent les deux côtés du bâti et équilibrent la composition. La pente du toit induit une organisation particulière des niveaux selon l'orientation des façades. Sur la cour d'honneur, le corps de logis présente une élévation à trois niveaux, un rez-de-jardin correspondant à des pièces de service (cuisines, celliers). Un étage, véritable rez-de-chaussée du château, apparaît comme le *piano nobile*, abritant les pièces de réception. L'analyse des aménagements intérieurs fait apparaître d'importants remaniements fonctionnels, dans la distribution des pièces, qui sont ensuite dotées de décorations somptueuses. Les travaux de la partie résidentielle sont réalisés dans le style de la Renaissance française, avec une inclinaison vers le baroque du 17^e siècle, dans le corps central.

Le chantier dure près de dix ans. La grande façade principale du château, modifiée par l'architecte, porte gravée dans la pierre, la date de 1884, indication du début des travaux et non de leur terme. Le chantier est en effet long, assorti de véritables prouesses techniques pour les toitures et la structure de la tour-lanterne. Les études et les projets de travaux se déroulent en plusieurs phases à l'agence. Sur le terrain, les travaux de gros œuvre sont



réalisés entre 1884 et 1887. Les listes des entreprises et des artisans affectés aux chantiers de maçonnerie, charpenterie, couvertures et asphaltes, menuiserie, zinguerie, plâtrerie et sculpture laissent apparaître la diversité des noms et des dépenses. Le second œuvre est logiquement décalé dans le temps mais effectué sans retard puisque ces travaux s'enchaînent entre 1887 et 1890. La rénovation du château peut être considérée comme achevée en 1891. Des travaux nécessaires au développement de l'outil de production viticole seront centrés sur les années 1893 et 1894. Un nouveau chantier s'ouvre sur le flanc est pour développer les chais et les communs indispensables. On constate une dissymétrie intéressante dans le projet d'Alexandre Garros. L'ancienne résidence du régisseur encore visible à l'est du château actuel, entre la cour d'honneur et celle des écuries, est une construction rustique sans éléments architecturaux remarquables. Sur deux niveaux, elle conserve côté est des

ouvertures très simples, alors que la surélévation avec mansardes et toits d'ardoises, côté ouest, l'a mise à l'unisson de l'aspect du château et de son luxe. Un corps de bâtiment formant une aile en retour le prolonge. Il abrite des remises. Un passage entre les deux cours facilite les échanges et les déplacements vers les chais.

Ce chantier de « restauration » qui serait qualifié aujourd'hui de « rénovation et d'extension » est l'objet d'une collaboration continue entre Michel Louis Garros et son fils Alexandre. Celui-ci conçoit plus particulièrement les plans des grands communs et suit ses chantiers lors de fréquents voyages. Le vaste ensemble des caves et des nouveaux chais est notamment défini en accord avec les commanditaires dans un souci de modernisation. Il s'ordonne autour de deux autres cours ouvertes vers les frondaisons du parc. Une haute tour d'angle, de plan carré, parachève la composition générale aux décors de briques et domine les remises et hangars agricoles, à l'est. Elle présente un couronnement avec toit de tuiles à quatre pans protégeant un pigeonnier. Ce parti a été également adopté par les architectes pour d'autres domaines biterrois, notamment Libouriac et La Jourdan. Les trois cours fermées par de hautes grilles sont accessibles par le sud.

L'ensemble, très marqué par une composition judicieuse est représentatif de la première période de production de l'agence. Les références composites empruntent à plusieurs styles historicistes. L'accès au château se fait par un grand portail monumental décoré du



Façade principale sur la cour d'honneur.

jeu des deux initiales d'André d'Andoque. Il est prolongé par une haute grille entourant la cour d'honneur plantée de platanes, que le visiteur traverse pour gagner l'escalier à double volée et la grande marquise dominant l'entrée. La façade principale évolue, des premières esquisses au parti final, vers une modénature plus riche et un style composite assez équilibré, malgré un certain souci d'ostentation. La hauteur du pavillon central, couronné d'un dôme à terrasse faîtière, est repris du pavillon Lemerrier au Louvre, rationalisé par l'architecte Hector Lefuel dans les travaux du nouveau Louvre de Napoléon III. Le sculpteur Imbert est affecté à la décoration de la façade en 1885. Afin de mieux capter la lumière dans les pièces principales, les baies sont plus larges au rez-de-chaussée et sur le côté ouest. La création d'une grande verrière centrale, afin d'éclairer le hall d'entrée et l'escalier d'honneur est confiée au célèbre verrier Gustave Pierre Dagrart. L'ensemble présente des motifs en frises et d'oiseaux peints d'un dessin délicat. Le couronnement du corps central avec horloge, sous un fronton triangulaire, surplombe les niches et les tables décoratives, placées entre les chaînages à refends formant pilastres.

La surélévation concerne principalement la création d'un étage supplémentaire pour les chambres et les espaces destinés aux personnels de service. Les hautes fenêtres indiquent l'emplacement des chambres familiales, les plus petites, les salles de bains ou les chambres de service. Les rythmes de la façade sont binaires et la modénature adopte les règles d'un classicisme de bon ton. La toiture dont les charpentes sont puissantes, est couverte d'ardoises fines, remplaçant les anciennes tuiles, comme les codes esthétiques de l'époque le recommandent. L'emprunt aux

architectures nordiques (Val-de-Loire, Île-de-France, Angleterre) est ici sensible. Les livres de comptes permettent de connaître les fournisseurs : entreprise Rouleau (couvertures), Buchin (paratonnerres), Thiers (zinguerie), Serail et Perrin Grados (ornements en zinc). La tour à clocheton ou « lanterne », construite à l'angle nord-ouest de la cour, sert de repère dans le paysage par son haut belvédère. Sa charpente massive est remarquablement bien conservée. Elle fait pendant sur place à la tour carrée qui marque la séparation avec les communs modernes.

Si les archives du château conservent de remarquables dessins aquarellés de l'agence Garros, les pièces manuscrites, devis ou correspondances, ont disparu. On dit dans la famille que Marie Isaure de Cassagne « fit brûler tous les documents liés à ces travaux car elle craignait que l'on découvre le caractère dispendieux de ces dépenses. Les agents du fisc veillaient ». La mémoire familiale garde le souvenir d'une femme de tête qui suivait son projet attentivement, accompagnée par les conseils de son régisseur et ami. Heureusement, la comptabilité conservée à l'agence Garros a permis d'en cerner les aspects financiers les plus importants. Elle dépense ainsi une véritable fortune pour faire aménager le château, le rehausser et l'embellir pour le bonheur de ses héritiers et le prestige de la famille. Les dépenses du seul château et de ses communs, enregistrées à la date de 1889 dans le livre de comptes, atteignent le montant total de 438 749,96 francs. À ces dépenses somptuaires, il faut ajouter les fortes dépenses consacrées quelques années plus tard (1891-99) à l'aménagement de l'hôtel de la rue Tourventouse à Béziers, que Marie Isaure commande également à Michel Louis Garros.

Les décors intérieurs (1886-93)

Il n'est pas possible d'évoquer l'opulence du château sans s'attarder sur les maîtres d'œuvre qui ont travaillé à la mise en scène des pièces d'apparat. La délicatesse de leur composantes, boiseries sculptées, verrières chatoyantes, cheminées de marbres polychromes, trumeaux et faïences murales raffinées, conservent encore le charme des usages anciens et l'esprit de leurs créateurs. Grands salons, salle à manger lambrissée, salle de billard, cheminées monumentales sont les principaux témoins des goûts du temps mais surtout de la manière dont les architectes Garros conseillaient leurs clients dans le domaine du luxe et de la magnificence. Comme dans le cas d'autres châteaux conçus par l'agence, tant en Aquitaine qu'en Occitanie, le souci du décor et des détails soignés est ici permanent. Clément-Pichon, Valmirande, Libouriac, Le Terral, Villeneuve notamment, sont autant d'exemples significatifs de l'importance donnée aux espaces de représentation dans les châteaux Garros.

Saint-Geniès ne déroge pas à la règle : la propriétaire fait mettre au goût du jour et selon les règles du confort moderne, en vigueur à la fin du 19^e siècle, les espaces intérieurs du château. Marbres des cheminées, lambris et plafonds à caissons, rideaux et tapisseries sont soigneusement choisis et réalisés par des artisans tant bordelais que parisiens. Les menuiseries et les vitraux apportent par leurs compositions des échappées colorées tout en ménageant une luminosité raffinée et adoucie dans le hall. Cependant certaines chambres souffrent de fenêtres placées un peu trop haut, réduisant le confort visuel et les vues sur le parc. Les grands décors de

boiseries et les cheminées somptueuses des pièces du *piano nobile*, admirablement conservés, sont aujourd'hui des témoins précieux des arts décoratifs de cette période et du faste déployé pour le confort et le plaisir. Les ambiances intérieures plongent le visiteur dans l'atmosphère des romans de Gyp ou des salons de la comtesse de Ségur, voire des romans d'Edith Wharton.

Le hall et l'escalier d'honneur

La création d'une entrée monumentale d'une hauteur sous plafond de plus de 8 m avec rampe de noyer et meubles d'apparat, est destinée non seulement à l'accueil des visiteurs avec un service fixe (porte-manteau, porte-parapluie, porte-chapeau), mais aussi à la présentation d'objets d'art dans des vitrines pour capter les regards. Le style Henri II s'impose. Les toiles tendues de couleur pourpre ont aujourd'hui pâli renforçant l'ambiance sourde, créée par les superbes lambris et les balustres du grand hall. Les larges marches de l'escalier sont réalisées en marbre rouge des Pyrénées, fournies par l'entreprise Gouze. La recherche de l'effet spectaculaire est certaine. Les ornements sculptés de la montée d'escalier associent, de part et d'autre, dauphins ouvragés, balustres rampantes et cordelières en bois tourné. Cette décoration chargée entoure les initiales ornementales (C et A) des noms de famille des maîtres de maison.





Ce travail remarquable de cohérence et d'unité est dû à un concours de maîtres d'œuvre exceptionnels choisis par Michel Louis Garros pour la qualité de leur travail. La maison Savignol fournit l'ébénisterie d'art qui s'élève à 34 432,35 francs pour le château. Le menuisier Molinier présente une facture de 19 396,25 francs pour les ouvertures et les accès. L'entreprise Prély et fils fabrique et pose l'imposante porte d'entrée du château et les menuiseries des escaliers du hall. L'ensemble s'élève à 2 598 francs. Le sculpteur Courbatière prend en charge des œuvres décoratives en bois : les deux dauphins, les balustres et les ornements raffinés des garde-corps de l'entrée pour environ 4 000 francs. Les dates

de règlement se situent entre 1885 et 1886. Le sol de l'entrée est revêtu de carreaux de ciment pourpre, gris et noir. Le plafond à caissons « à la française » en bois de même nature que les lambris donnent à l'ensemble un remarquable cachet. La galerie de l'étage dont la balustrade ouvragée est un choix souvent retenu dans les projets de halls de l'architecte, bordelais, montre ici toute sa fonction par un surplomb de 7 m de hauteur. On retrouve son principe à Libouriac et à Valmirande.

Balustrade de l'escalier avec le monogramme de la famille d'Andoque.

Hall d'entrée avec son escalier d'honneur et sa galerie.



Les salons et la salle à manger

Les aménagements de l'étage noble du château témoignent du goût de la vicomtesse de Casagne pour les réalisations raffinées et somptueuses. Les nombreux documents conservés à Bordeaux et dans la famille attestent de la magnificence des lieux, tant au niveau de leur conception que de leur élaboration dans le détail.

Signe de richesse et de distinction, les cheminées témoignent plus du goût du décor que du confort tout relatif qu'elles apportent à la pièce. Le chauffage central fournit le confort d'hiver essentiel. Elles sont réalisées dans l'esprit des grandes cheminées de la Renaissance française et évoquent indubitablement la Touraine. Monumentales, souvent somptueuses et lourdement chargées

d'ornements, elles sont un symbole aristocratique, un « objet signifiant » comme l'a analysé Roland Barthes⁴. Occupant un espace central et reliant le plus souvent le plafond à caissons richement marqueté et le parquet décoratif, la cheminée est un élément monumental doté d'une lourde plaque décorée en haut-relief.

La cheminée du grand salon

Ornée de bois sculpté en noyer et enrichie d'incrustations et de marqueterie fine, la cheminée du grand salon de Saint-Geniès-de-Ménestrol est imposante. Le foyer garni de faiences décoratives est flanqué d'une plaque de fonte sombre ornée du chiffre de la famille. Les chenets de bronze posés sur un sol de marbre ponctuent

4. Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957.



la composition générale. Le marbre est également présent sur l'entablement supérieur par des placages de couleur verte contrastant avec le fond miel doré. Des colonnes en bois tourné et sculptées de feuillages, de cornes d'abondance et de fruits, dissimulent en partie une marqueterie précieuse. Le corps central, masquant le conduit de la cheminée, est surchargé de décors ouvragés associant panneaux de bois sculptés et bandeaux marquetés pour une scène de chasse à courre. Seigneurs et gentes dames sont arrêtés dans leur course par un escarpement découvrant un paysage idyllique. Il s'agit d'un émail aux tons délicats réalisé par la célèbre maison J. Vieillard et C^{ie} pour 1 800 francs. La marqueterie seule de la décoration du grand salon atteint la somme de 15 721 francs, réglée à l'entreprise Celse le 22 janvier 1889.

La cheminée de la salle à manger

Cette cheminée, réalisée tout en ronde-bosse dans un bois superbe, présente un corps central orné d'un visage de déesse entouré de signes d'abondance et surmonté du chiffre des

Andoque dans un cartouche aux ornements délicats. Le foyer surmonté d'un entablement abondamment décoré concentre les éléments du vocabulaire fumiste : faïences décorées, montant « griotte », plaque de fonte portant les attributs symboliques de la famille. Le sol de marbre pourpre est rehaussé de médaillons de marbre veiné de blanc. Elle est d'une composition moins ostentatoire que la première mais produit un bel effet. Les fontes ont été réalisées par la maison Chevalier Lebrun et par les entreprises Paul. Les faïences artistiques par l'entreprise Fargues et Hardelay. Les marbres en général commandés à la maison Gouze l'ont été de manière ciblée à la veuve Ducourneau. Les ferronneries de l'entreprise Dozon sont associées aux sculptures dessinées par Coubatère et réalisées dans son atelier. La maison Forestier fournit les bronzes commandés par Michel Louis Garros.

Le grand salon et sa cheminée aux influences ligériennes.

La salle à manger ou le règne de la Renaissance.

Les plafonds à caissons

Les ébénistes dont les noms nous sont restitués par le livre de comptes, sont semble-t-il Savignol et Celse, sans que l'on sache précisément s'ils sont intervenus ensemble sur des réalisations ou séparément. Dans les deux pièces principales, les plafonds présentent une facture remarquable. Celui du grand salon associe des caissons polygonaux réalisés en bois de teintes différentes et des incrustations en marqueterie de citronnier et de poirier vernis.

Le plafond de la salle à manger est conçu « à la française » avec des caissons réguliers et longilignes reliant les deux côtés ouest et est de la grande pièce sans ornement particulier. Leur sobriété fait contraste. Un lustre ancien de style médiéval orne le centre du plafond. Il a été doté d'ampoules électriques au milieu du 20^e siècle. L'entreprise Dozon a fourni la ferronnerie d'art.

Les parquets

Les parquets ornant les deux grands salons et la salle à manger notamment sont l'œuvre de la maison Idrac, fabricants et poseurs de parquets de Bordeaux. La facture s'élève à près de 10 300 francs réglés entre 1885 et 1888. Il s'agit d'un parquet en chêne dit « à bâton rompu sur lambourdes » pour le grand salon et d'un « parquet à panneaux sur faux plancher » pour la salle à manger. La réalisation de ces ouvrages remarquables témoigne de la maîtrise de ces ébénistes appelés par l'agence Garros en d'autres lieux pour leurs projets de châteaux. Les autres parquets des pièces à vivre (bureau, petit salon, chambres...) unifient les sols et assurent au château une bonne isolation et un certain cachet. Leur très bon état confirme leur qualité et prouve leur longévité dans des conditions d'entretien régulier.

Les chambres des maîtres de maison, équipées de salles de bains, présentent des garde-robes et des dégagements pour le service domestique ou le rangement du beau linge de maison. Les couloirs de desserte d'une grande longueur permettent d'aller aisément d'une pièce à l'autre, mais des portes intermédiaires ferment certains sous-ensembles, pour plus d'intimité et pour lutter contre les déperditions de chaleur en hiver.

Le rez-de-jardin est occupé par des celliers, saloirs et autres locaux de services. Un office imposant, équipé de placards et d'armoires pour la vaisselle, le linge de cuisine et tous les ustensiles, répond aux attentes d'une famille soucieuse de réceptions et de fêtes familiales. Les tableaux d'appel des domestiques subsistent encore. L'entrée de service, à droite du hall, est articulée sur un vestibule et un escalier plus modeste qui donne accès à l'étage.

Les remaniements du château par Alexandre Garros (1923-26)

Après la Grande Guerre, d'importantes extensions modifient la silhouette du château sur son flanc ouest. Mme de Kervenoaël, née Colette d'Andoque, s'installe à Saint-Geniès après son mariage en 1923 et obtient de son père la prolongation de l'aile ouest vers un nouveau jardin « à la française » au nord. Alexandre Garros, sollicité, construit une grande véranda au rez-de-chaussée, un bureau et une nouvelle chambre à l'étage. Un grand bow-window à l'anglaise ouvre sur le jardin, bordé de buis et de cyprès dans un style néo-classique. Son père André d'Andoque poursuit l'œuvre familiale : grands communs, écuries de labours, hangars à charrettes, pigeonnier, porcherie, creux à fumiers, aqueduc et grande clôture avec grille monumentale, sont aménagés par Alexandre Garros.



Extrait du plan de géomètre du domaine de Saint-Geniès-de-Ménestrol, 20 juin 1906, E. Maignal (coll. privée).

Les aménagements paysagers

Le parc et les jardins dont les compositions ont été confiées à des entreprises de paysage professionnelles restées inconnues, sont de belle facture. La maîtrise technique des nivellements et le tracé élégant des allées, son intérêt botanique et paysager en font un des jolis parcs du Biterrois. Les travaux ont-ils débuté vers la fin de l'aménagement du château lui-même (1890-91) au moment de la construction des communs (1893-94), parallèlement à ceux du parc du Teral à Ouveillan qu'engagent André d'Andoque ? On ne le sait pas, les documents manquant à ce propos. Le parc n'a pas été planté sur sa partie sud, lors de l'achèvement des travaux de restauration du château vers 1896, comme en témoigne une photographie conservée dans le fonds Garros. Un tableau de Gustave Fayet, représentant une vue du château depuis le sud-ouest, associe des rideaux d'arbres et une trouée verte, prairie ou pelouse, à quelque distance de la façade principale, mais c'est une vue d'artiste et une agréable interprétation de la réalité.

En revanche, un plan de géomètre conservé au château fait état du dessin du parc. C'est un relevé permettant d'en mesurer l'ampleur et la composition. On y distingue très bien la position des allées, des parterres et des bosquets entourant les bâtiments au sud et à l'ouest. Le parc a été planté à partir de 1897, avec un suivi de Marie Isaure qui y impose volières et animaleries. Le plan de géomètre, réalisé en 1906 après la mort d'Isaure de Cassagne, est un relevé de l'état des lieux⁵. Le domaine passe alors dans les mains de son fils André d'Andoque⁶. Il constitue l'écrin du château et son prolongement indispensable. Ouvert largement sur un terre-plein engazonné devant la grille d'honneur, le « tapis vert » s'étale en façade et précède des bosquets. Ces derniers

5. L'exemple de l'aménagement du parc du château de Libouriac par les frères Bülher en témoigne : le dessin est intégré dans le plan général du relevé topographique du domaine en 1882.

6. Il venait d'avoir avec son épouse Germaine de Lambert des Granges son quatrième enfant, Pierre. Était-ce pour lui faire plaisir ? Car c'était souvent l'usage d'aménager un jardin ou un parc pour une femme aimée.

déployaient leurs frondaisons le long d'allées courbes cernées de rigoles de galets, un peu à l'imitation du Plateau des Poètes, à Béziers. Platanes, micocouliers, frênes et résineux lui donnent encore fière allure aujourd'hui. De petites constructions en rocailles, destinées à abriter des animaux, datent de l'époque de l'aménagement de l'ancienne animalerie pour enfants. Elles lui donnent un aspect pittoresque avec leurs décors de pierres et de mousses.

La grande allée d'honneur suit la course du soleil, d'est en ouest. Une partie du parc paysager, se déploie encore à l'ouest près de l'orangerie et du jardin d'hiver. Un parterre régulier déjà prévu au nord dès 1908, n'est réalisé qu'après la Grande Guerre au cours des années 1920.

Le(s) créateur(s) du parc

Plusieurs hypothèses peuvent être avancées quant aux concepteurs. De fortes présomptions plaident en faveur d'un projet de Georges Le Breton (1862-1913). L'architecte paysagiste très connu à l'époque, tant à Bordeaux qu'à Béziers, est un représentant du style « composite » associant des réminiscences du style « à l'anglaise », à côté d'aménagements paysagers marquant un retour au « style régulier » ou « à la française ». Il réalise ainsi entre 1893 et 1906 le grand parc et les jardins du château du Terral à Ouveillan appartenant à la même famille. Il se peut qu'il ait laissé les plans d'un projet de jardin régulier réalisé plus tard en 1926 par un maître d'œuvre inconnu après son décès. En effet, Georges Le Breton meurt prématurément en 1913 à l'âge de 51 ans. Alexandre Garros a pu le rencontrer sur le chantier de Saint-Geniès-de-Ménestrol,

comme ce fut le cas pour celui d'Ouveillan. André d'Andoque était alors propriétaire des deux domaines et Alexandre la cheville ouvrière du projet de construction du château du Terral.

Pour Georges Le Breton, le projet de Saint-Geniès témoignerait ainsi de ce qui a fait le succès des œuvres de ce paysagiste dans la haute société biterroise, au début du 20^e siècle : un style élégant et d'importants fleurissements. Les jardins des châteaux de Luch (1905), de Pinet (1905) et du Terral (1904-06) en témoignent. Il est possible aussi qu'il s'agisse de la reprise d'un projet non engagé d'Eugène Bühler lorsque celui-ci ne fut plus en mesure de conduire ses chantiers, compte tenu d'une grave maladie invalidante qui l'emporta en 1907. Eugène Bühler délégua en effet, à la fin de sa vie l'achèvement des projets de parcs prévus pour certains châteaux, ou même engagés par lui, en transmettant le flambeau⁷.

La seconde hypothèse s'appuie sur un autre lien possible. Les paysagistes de la dynastie Treyve, dans le Bourbonnais, travaillent au 19^e siècle pour les marquis Cholier de Cibeins. Ceux-ci possédaient le château de Cibeins entouré d'un vaste parc. L'ensemble fut vendu à la Ville de Lyon en 1910 et devint en 1918 le siège de l'École d'Agriculture de Lyon. Ils forment une dynastie professionnelle connue dans la région lyonnaise car ils se sont succédés durant quatre générations.

7. Ainsi René Édouard André, fils du célèbre paysagiste Édouard André, est appelé au domaine de Valmirande à Montréjeau, vers 1908, pour faire un projet intégrant dans le parc paysager réalisé par Eugène Bühler (mort en 1907), un ensemble de parterres à la française et d'embellissements. Un courrier échangé entre E. Bühler et G. Le Breton en 1905 est à ce sujet significatif au sujet d'Ouveillan (ABM, Bordeaux 208 S, fonds Garros).

Maurice Bouffet, ingénieur général des ponts et chaussées⁸, travaille sur les lignes de chemin de fer de l'Aude à la fin du 19^e siècle. Grâce à la correspondance de l'agence Garros, nous savons qu'il assiste Alexandre Garros en 1923 comme conseiller pour les travaux de restauration du château de Saint-Geniès-de-Ménestrol, en particulier pour les structures métalliques. Il peut avoir été le lien entre ces paysagistes et l'architecte⁹. Cependant les familles d'Andoque et de Thélin ne rencontrent la famille Cholier de Cibeins qu'après la Seconde Guerre mondiale.

Le château de Saint-Geniès-de-Ménestrol reste l'une des demeures les plus représentatives de l'œuvre de Michel Louis Garros en Languedoc, par la qualité de son architecture et la grandeur de ses volumes. La diversité de ses abords boisés associe un parc dessiné à la fin du 19^e siècle et la poésie d'un jardin Art Déco plus tardif. Un vaste ensemble de chais et de caves d'une qualité architecturale remarquable vient compléter ce château « monument », témoin de l'opulence d'une importante famille biterroise. Même si la répétition des partis architecturaux est sensible dans ce large mouvement de « castellisation » des métairies, Saint-Geniès-de-Ménestrol conserve une grande originalité, en particulier avec la référence au château de Brissac lieu emblématique de la vieille aristocratie. Sa valeur patrimoniale s'appuie particulièrement sur la remarquable conservation par la famille, d'une œuvre issue du



dynamisme d'une collaboration efficace entre les architectes père et fils, résolument à l'écoute des désirs de leurs clients. L'ensemble architectural, culturel et esthétique que présente encore aujourd'hui, le château de Saint-Geniès-de-Ménestrol demeure un symbole et un des fleurons du patrimoine biterrois.

[AAC]

8. Il était l'arrière-grand-père de Claude Cholier de Cibeins, épouse de Jean de Thélin.

9. Ce n'est qu'une hypothèse de travail qui n'a pas encore pu être vérifiée par une analyse des archives Treyve à Moulins dans le contexte particulier de ces deux années de pandémie.

L'entrée nord du salon qui prolonge le jardin d'hiver de l'aile ouest (Alexandre Garros architecte, 1920).

Montréjeau (Haute-Garonne)

Château de Valmirande

Dates de construction : 1893-1907

Architecte : Michel Louis Garros

Monument historique classé le 14 décembre 1992

(château, parc et dépendances, grilles et mur de clôture, en totalité)

Le somptueux château de Valmirande¹ constitue l'un des projets les plus prestigieux de l'architecte Michel Louis Garros. Il représente une sorte de couronnement de sa vie professionnelle qui parachève ainsi l'œuvre de l'architecte prolifique qu'il fut². Il s'inspire des expériences acquises en Languedoc notamment à partir des projets de châteaux viticoles liés aux grandes familles de l'Aude et du Biterrois, dans le dernier quart du 19^e siècle. Il constitue ainsi aux yeux de ceux qui l'ont étudié et de l'avis des descendants de la famille Garros, un véritable manifeste architectural en faveur des modèles esthétiques issues de la Renaissance française et des châteaux royaux de François I^{er}. Sa construction n'en demeure pas moins à la pointe de la modernité sous les aspects de l'hygiène et du confort modernes. Réalisé dans la dernière décennie du 19^e siècle, cette imposante construction peut être considérée comme son chef-d'œuvre absolu.

Construit à l'initiative de Bertrand de Lassus (1868-1909), jeune baron, brillant et excentrique, sur un site offrant l'un des plus beaux belvédères face aux sommets enneigés des Pyrénées, le château témoigne, par l'éclectisme de son style et la magnificence de son programme architectural, du mouvement néo-Renaissance, qui décline cependant en cette fin du 19^e siècle. Les styles *revival*, dont toutes les facettes ont marqué les nombreuses régions de France qui se couvrent

de châteaux, expriment une liberté de ton et une certaine modernité, entre le Second Empire et la Grande Guerre.

Dans un numéro de *L'illustration* daté de 1902, l'attitude de Bertrand de Lassus, dont le nom est indissociable du luxe de son château et de son parc « à l'anglaise » dans les gazettes, est inscrite par l'auteur de l'article dans ce qu'il qualifie de « dandysme montagnard »³. Son rapport passionnel avec la montagne et son goût pour les longues excursions dans les massifs des Pyrénées centrales sont ainsi consacrés par l'usage de l'adjectif « *pyrénéiste* ». Le mouvement pyrénéiste qu'il a contribué à initier, conduit les premiers alpinistes et excursionnistes de l'époque à vanter la beauté des sommets et des lacs d'une montagne mythifiée peu à peu sous l'influence de ces pionniers que sont notamment Bertrand de Lassus et Henri Russel⁴.

Désireux de mieux s'ancrer encore dans ses chères montagnes, le jeune baron cherche un site et sollicite les frères Bühler dès 1892 pour un premier projet de parc à Camon, situé à quelque distance à l'est de Montréjeau, mais ce site est bientôt jugé inadapté. L'ambition du baron est plus grande et une recherche de parcelles bien placées le conduit, entre décembre 1892 et avril 1893, à l'achat de près de 42 ha

1. *Val mirandus* : « Vallée merveilleuse et digne d'admiration », nom du domaine choisi par son créateur et premier propriétaire, le baron Bertrand de Lassus (1868-1909).

2. Alix Audurier Cros, Dominique Ganibenc et al., Rapport final, 2019, 8 vol.

3. Cf. DRAC Midi Pyrénées. Valmirande, ENSP de Versailles, Toulouse, 1995.

4. Eugène Trutat, photographe et ami du baron, laisse un cliché intéressant de la silhouette du baron et de son ami Henri Russel, prise le 28 août 1895, à Bagnères-de-Luchon (Ville de Toulouse, fonds Trutat). Henri Russel (1834-1909), lui aussi pyrénéiste français passionné et comte, meurt à Biarritz la même année que Bertrand, en 1909.



remembrés, sur un site jugé idéal par son altitude et sa déclivité⁵ face aux monts pyrénéens et à la cathédrale de Saint-Bertrand-de-Comminges. Ce plateau incliné dispose également de sources et d'un ruisseau bien alimenté. De vieux châtaigniers témoignaient encore en 1995 de la conservation de quelques arbres primitifs⁶ antérieurs au chantier, selon l'étude que nous avons consultée⁷.

Les terrains étant acquis, il fallut trouver des concepteurs susceptibles de satisfaire les ambitions. Le choix de Bertrand de Lassus se porte alors sur deux personnalités célèbres et expérimentées, respectivement âgées de 60 et 71 ans à l'époque du lancement du chantier. La réputation acquise par ces deux personnalités, Michel Louis Garros et Eugène Bühler, l'architecte et le paysagiste, n'est plus à faire à l'époque.

5. La pente du plateau s'incline de 520 m à 480 m avec une exposition sud sud-est.

6. Simone de Lassus, « Valmirande », *Revue de Comminges*, 1991, vol. 104, p. 265-286.

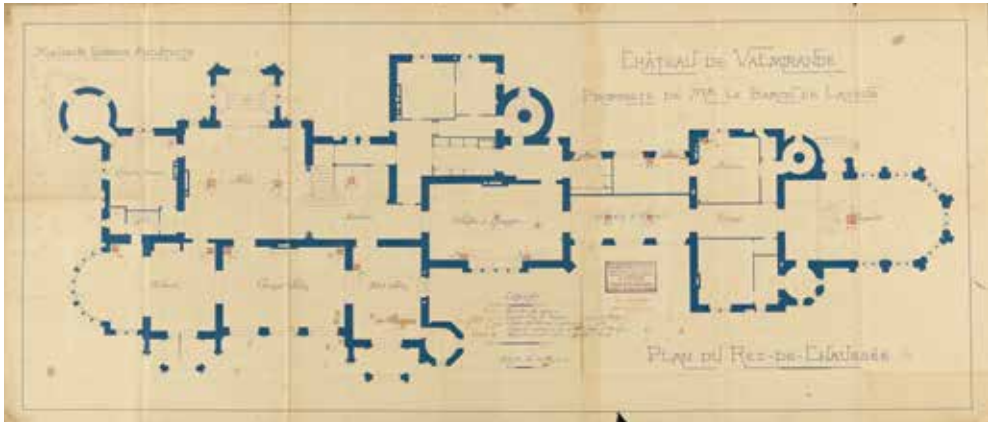
7. Voir aussi l'étude ENSP-DRAC Midi Pyrénées, 1995.

Le château de Valmirande (1893-1905)

La construction du château de Valmirande mobilise des terres et des capitaux considérables. Bertrand de Lassus a hérité de l'immense fortune de sa mère et les Pillet-Will disposent déjà d'une notoriété bien établie sur la place de Paris. Anoblis par le roi de Sardaigne, ils jouissent depuis 1833 du titre de comte⁸. Bertrand a vécu enfant dans les résidences luxueuses des Pillet Will en Île-de-France et dans leur résidence parisienne. Le baron Marc de Lassus (1828-1897)

8. Michel Frédéric Pillet (1799-1860), né à Montmélian, épouse à Lausanne en 1804 Françoise Elisabeth Adélaïde Will, fille d'un riche banquier de Heidelberg. Il transforme son nom en Pillet Will, s'établit à Paris, cofonde la Caisse d'Epargne et devient régent de la Banque de France en 1828. Son fils Alexis (1805-1871) et son petit-fils Frédéric Alexis (1837-1911) lui succèdent dans ces fonctions. Ce dernier achète en 1879 le vignoble de Château Margaux et investit dans le Médoc. Les liens avec les Garros sont issus de cette implantation bordelaise, connue de Bertrand de Lassus. Source sur la généalogie Pillet Will : www.geneanet.org.

La monumentale façade néo-Renaissance sur le jardin, faisant face aux Pyrénées vers le sud.



est, quant à lui, un pyrénéen originaire de la vallée d'Aure. Maire et conseiller général de Montréjeau, il est président de la Société des Études du Comminges de 1889 à 1897. À 53 ans, il a d'autres enfants d'un second mariage en 1877. Marc (1881-1954) hérite du domaine de Valmirande en 1909, à la mort du baron Bertrand. Son épouse, Pauline, née Foy, est la sœur d'Antoinette Foy (1879-1975), épouse de Frédéric Pillet Will (1873-1962).

La construction du château

Les plans du château élaborés par Michel Louis Garros permettent de saisir le déploiement des pièces et des types de desserte intérieure, les moyens mis en œuvre pour assurer le chauffage central⁹, les commodités (dressings, toilettes et salles de bain) qui sont des témoignages de la modernité du concept et du faste de ce château. L'alimentation en eau, en électricité, en chaleur mobilise l'architecte qui contrôle tout, avec le conducteur de travaux Ottonello, comme en témoignent les échanges de lettres avec le propriétaire notamment en 1898¹⁰. Les maîtres-d'œuvre les plus talentueux

9. Les plans du sous-sol montrent la chaufferie dissimulée dans une fausse tour médiévale à 6 m de profondeur avec la cave à charbon. L'eau y est amenée pour son fonctionnement continu. Le chauffage est installé dans tous les étages du château et dans les dépendances (maisons du régisseur et du gardien), ainsi que l'eau courante.

10. ABM, Bordeaux 208 S 525, pièces 27, 67 et 76, correspondance.

et aguerris sont mobilisés : M. Kulikowsky, ornemaniste à Paris ; l'entreprise Doat, marbrier à Toulouse ; Boulet d'Hauterrie, sculpteur réputé, pour ne citer qu'eux. Rien n'est trop beau pour le prestige de l'ouvrage.

Le soin extrême apporté aux toitures couronnées de multiples clochetons et ornements, d'une part, consacré aux percements et aux menuiseries, d'autre part, est caractéristique d'une recherche particulièrement soignée et documentée sur la Renaissance dans la bibliothèque de l'agence. Elle aboutit à une lourde surcharge de symboles et à une opulence discernable clairement par toute la haute société de la Belle Époque. La modénature des façades s'accorde avec le style « troubadour » des tours et tourelles, des échauguettes et autres frises passantes. Les fenêtres des combles aménagés sont surmontées de sculptures néo-gothiques et néo-renaissantes. Les clochetons rappellent le château de Chambord. Le château lui-même s'étend d'est en ouest sur près de 70 m. La chapelle le flanque à l'est.

Les photographies permettent de restituer les grands décors intérieurs, avec belles boiseries en teck, lambris, rampe d'escaliers, portail

Plan du rez-de-chaussée, pour l'installation du chauffage central (calorifères Gurney) par le représentant de la firme Davene & Cie à Bordeaux, A. Léricel, sd (ABM, Bordeaux 208 S).

d'entrée. L'escalier d'honneur est vertigineux et sa galerie supérieure, à près de huit mètres, donne au hall une dimension monumentale. L'examen des photogravures du portfolio de 1905 renvoie l'observateur attentif au Val de Loire, à Blois, Chenonceau, Chambord... Michel Louis Garros était un grand admirateur de la Renaissance française et en particulier de la Renaissance ligérienne¹¹.

Le jardin d'hiver de forme allongée relativement discrète, relie les pièces en façade exposant ses décors et ses plantes ornementales à la lumière du midi grâce à trois grandes baies. La découverte du grand paysage au-delà du parc vers les lointains pyrénéens en est également facilitée et magnifiée. Mais le prix du portique de marbre de Carrare qui le décore, est discuté longuement puis adopté par le baron à hauteur de 9 000 francs. Boulet d'Hauteserre se met au travail après acceptation du devis, selon le courrier du 4 février 1898¹². Les projets d'ornements proposés par le peintre Kulikowsky sont conservés dans les archives de l'agence¹³. Les vasques en griotte sont ornées de plantes vivaces. Le sol est recouvert de mosaïque à fond sable avec semis de grenade et bordure rouge et noir.

Les chantiers des décors intérieurs des châteaux de Libouriac et Saint-Geniès-de-Ménestrol à Béziers, mais aussi celui de la Jourdane à Vias¹⁴, dans l'Hérault, nous

11. Le portfolio est édité par la famille Lassus en 1905. L'inventaire de la bibliothèque de Michel Louis Garros conservée en témoignage (ABM, fonds Garros).

12. ABM, Bordeaux 208 S 525, pièce 67.

13. ABM, Bordeaux 208 S 1209, médaillons avec couronne et femme au chapeau.

14. Il ne nous a pas été possible d'établir pour l'instant la participation de Michel Louis Garros à la construction du château. Les archives manquent pour la résidence alors qu'elles ont été conservées pour les grands communs à Vias et dans le fonds Garros.



semblent avoir été des mises en scènes de la « somptuosité » telle que définies à l'époque, entre l'architecte et ses commanditaires. Elles demeurent ainsi des sortes de « galops d'essais », préalables aux propositions que Michel Louis Garros fait au jeune baron pour

Vue du jardin d'hiver et du hall d'entrée et grand escalier. Album commandé par le baron de Lassus en 1905 (coll. privée).



son château, en 1893. L'échelle des proportions est plus large et la volonté d'éblouir plus forte encore.

Les cérémonies où se manifeste la présence de l'Église sont nombreuses, significatives des bénédictions qu'elle accorde en grande pompe, à la réception des travaux. La solennité est de mise et l'architecte est photographié au côté de Bertrand Marie François, baron de Lassus, entouré de dignitaires catholiques.

Ainsi se succèdent, immortalisées : la pose de la première pierre le 16 octobre 1893 ; l'inauguration et la bénédiction du château le 3 novembre 1899 par M^{gr} Mathieu, cardinal archevêque de Toulouse ; l'inauguration et la bénédiction de l'autel de la chapelle du château le 25 mars 1905 par le nouvel archevêque de Toulouse, M^{gr} Germain.

Le parc (1893-1897)

Un château ne pouvait se concevoir sans un écrin à la hauteur de l'enjeu social et culturel. Le parc paysager reste ainsi indissociable du

projet de Michel Louis Garros et du baron de Lassus. L'architecte donne des indications à Eugène Bühler pour avoir des précisions sur la composition des allées, les pentes et les terrassements, autant de liens fonctionnels avec le château comme en atteste la lettre du 8 mars 1898 envoyée par l'architecte au baron Bertrand¹⁵. Dessiné par Eugène Bühler (1822-1907), le parc est aussi considéré comme une réalisation exceptionnelle non seulement par sa taille (41 ha) et sa composition, mais encore par les choix paysagers retenus dans les orientations générales de son plan, la richesse horticole des plantations et l'esthétique de ses sous-ensembles décoratifs. Héritier des travaux de son frère Denis, mort en 1890 et considéré comme l'âme de l'agence Bühler tout au long du siècle¹⁶, Eugène n'a cependant pas

15. ABM, Bordeaux 208 S 525, pièce 192.

16. Voir textes Edith Boivert, Michel Louis Nourry et Alix Audurier Cros, dans Michel Racine dir., *Créateurs de jardins et de paysages en France de la Renaissance au XXI^e siècle*, Arles, Actes Sud, t. 2, 2002.

Façade nord du château, du côté de l'arrivée, album commandé par le baron de Lassus en 1905 (coll. privée).

démérité. Le paysagiste Lecœur est son relais sur place, assisté du maçon François Castex et d'un conducteur des travaux publics. Véritable arboretum et lieu de promenade au pied des Pyrénées, il met le château en valeur par ses vues internes et magnifie le grand paysage par ses échappées vers les sommets pyrénéens. Bien documentés notamment par les archives conservées dans le fonds Garros à Bordeaux et dans celles de la famille des barons de Lassus jusqu'à nos jours, le projet et sa réalisation apparaissent non seulement dans toute leur complexité et leur caractère dispendieux, mais aussi comme un manifeste destiné à l'édification des élites de l'époque. Quatre plans de l'agence Bühler sont ainsi conservés au château et, bien que non signés, leur graphisme est parfaitement reconnaissable. Les cotes sont approximatives, mais les indications précises renvoient au cahier des charges des plantations écrit par Eugène Bühler. Cependant de nombreuses distorsions apparaissent entre les recommandations du paysagiste et

les choix imposés par le baron. Les compositions végétales ont été également soumises sur place aux disponibilités des pépiniéristes retenus. Les modes opératoires ont été ceux des conducteurs de travaux qui n'ont pas été sans poser quelques problèmes avec les prescriptions. Deux phases sont sensibles : celle de l'aménagement par l'agence Bühler et celle de la reprise des travaux après la mort du baron Bertrand, survenue en 1909 à l'âge de 41 ans. En effet, un nouveau projet de jardin voit le jour en 1913 aux abords immédiats du château et occasionne un remaniement du parc.

L'intervention de René Édouard André¹⁷ est décidée à la demande de Marc de Lassus (1881-1954) qui reprend le domaine quelques années

17. René Édouard André est le fils d'Édouard André (1840-1911), grand paysagiste et botaniste français de la seconde moitié du 19^e siècle.

Vue aérienne au couchant montrant le château niché au cœur du parc (cl. Éric Soule de Laffont, 2018).





Le décor des voûtes de la chapelle avec sa somptueuse décoration peintes de rinceaux et d'emblèmes héraldiques.

après le décès de Bertrand, son demi-frère. Le parterre à la française et la roseraie de Valmirande restent liés à une conception témoignant du retour au « formal garden » ou jardin régulier, en France et en Europe. Divers documents datés de 1913, 1914 et 1915 témoignent du projet d'un jardin « à la française » au-devant des deux façades sud et nord du château. Une roseraie est également envisagée comme la mode s'en répand rapidement au moment de la création de la roseraie de L'Hay-les-Roses en 1894 par Jules Gravereaux (1844-1916). Elle prolonge ainsi le parterre régulier qui s'étend en façade sud. Sa structure en demi-lune est adoptée pour permettre la mise en valeur des rosiers grimpants en fond de décor. Les parterres de roses au-delà des allées de buis ferment ainsi la composition. Un plan dessiné par René Édouard André en 1913 permet d'en découvrir le détail et la liste des plantations : rosiers grimpants conduits sur « pylônes » ou dressés sur « ballons » de métal, rosiers nains plantés en plates-bandes, rosiers-tiges. La palette végétale en est variée. Les travaux

engagés en 1913 sont interrompus par la guerre et ne sont achevés qu'en 1919. Marc de Lassus fait ensuite légèrement transformer les plantations originelles de René Édouard André en 1930, afin d'éliminer certains fleurrissements et de créer d'autres compositions originales. En 1934, une liste nouvelle des végétaux est établie, intitulée « Arbres curieux et rares du parc de Valmirande ». Elle va devenir la référence d'un carnet de suivi des plantations et des travaux de 1934 à 1949.

L'ensemble formé par le château et le parc n'en demeure pas moins une « carte de visite irremplaçable » pour les deux auteurs de ce chantier pharaonique, Michel Louis Garros et Eugène Bülther. Dans les années 1904-1905 à l'achèvement des travaux, Jean de Parada, grand ami du baron Bertrand, réalise de nombreuses photographies à la chambre, qui sont autant de témoignages précieux de l'état du château et de ses communs, de son parc et de ses décors. Le baron y est photographié à plusieurs reprises sur la grande terrasse du château.

Le château de Valmirande fit l'objet d'une publicité considérable et les articles parus dans la presse avant la Grande Guerre accroissent encore la réputation de Bertrand de Lassus en France et à l'étranger. Un superbe portfolio conservé par Bertrand Garros¹⁸ permet de mesurer la complexité du programme et la splendeur de la réalisation tant appréciée à l'époque.

Les coûts induits par le chantier du château, ses décors, son mobilier et le parc sont considérables et leur évaluation n'a été possible que grâce aux registres de comptes conservés par l'agence Garros. Une feuille récapitulative couvrant les années 1893 à 1905, trouvée dans les archives de Simone de Lassus permet par ailleurs d'avancer la somme totale de 3 255 019,61 francs couvrant le château et ses aménagements, la chapelle, le parc, les grands communs et enfin, le coût du long mur qui clôt la propriété.

La postérité du domaine

En 1954, Pierre de Lassus (1911-1988), le fils de Marc, succède à son père, mais n'apporte aucune modification. Il assure une conservation attentive de l'héritage du passé. En 1985, la baronne Simone de Lassus, épouse de Pierre et docteur en histoire de l'art, fait établir « un état des lieux général » et se consacre à plusieurs tâches essentielles : des replantations pour remplacer les arbres dépérissant ou morts, le classement de toutes les archives du domaine qui sont si précieuses pour comprendre l'évolution du site depuis l'origine¹⁹.

18. Il s'agit d'un recueil de photogravures consacré à Valmirande et réalisé pour le baron de Lassus, par la maison Bruckmann à Bordeaux en 1905.

19. Le fonds Lassus comporte de nombreux documents issus des agences Garros, Bühler et André.

Elle entreprend également la rédaction d'un historique dont les bases sont liées à ce fonds magistral. En 1995, dix années plus tard, elle fait établir un plan de géomètre qui a permis des comparaisons essentielles à l'appréhension des quelques mutations subies par le parc et les dépendances, sur les 45 ha du domaine. Il faut attendre la grande campagne de protection du patrimoine du 19^e siècle, par le ministère de Michel Guy, sous l'impulsion de Bruno Foucart, pour que le château de Valmirande fasse l'objet d'une mesure de protection au titre des monuments historiques : le château est alors inscrit pour les façades et toitures, le grand hall, les escaliers, le grand salon et la chapelle (arrêté du 13 avril 1976). Le parc est inscrit le 28 juin 1979. Le domaine est finalement classé en totalité le 14 décembre 1992 avec le château, le parc, les dépendances, les grilles et le mur de clôture. Ce classement venait reconnaître l'importance de ce patrimoine architectural et paysager dans l'histoire de l'art au tournant du 19^e siècle. Suite au décès de sa mère en 2015, le deuxième baron Bertrand, né en 1957, continue l'œuvre familiale.

Le château et le parc de Valmirande constituent les témoins d'un art du paysage et d'un moment de l'histoire de l'architecture dans le Midi, particulièrement significatifs de la longue collaboration de Michel Louis Garros et d'Eugène Bühler dans la seconde moitié du 19^e siècle.

[AAC]

Ouveillan (Aude)

Château du Terral

Dates de construction : 1895-1910

Architectes : Michel Louis et Alexandre Garros ; Georges Le Breton, paysagiste

Monument historique classé le 29 mars 2005 (façades et toitures du château, y compris la chapelle, de la loge du gardien et des anciennes écuries ; en totalité les trois salons, la salle à manger et la galerie du rez-de-chaussée ainsi que le hall avec la cage d'escalier, le parc à l'exception de la partie « métairie » et « vieux parc »)

Le domaine et le château du Terral sont situés sur la commune d'Ouveillan dans l'Aude¹. Anciennes et nouvelles constructions sont positionnées sur un plateau dominant le territoire. La vieille demeure, adoptant un plan en U, se trouve au nord de cette éminence tournée vers le sud-est, au sein d'un ensemble regroupant les bâtiments d'exploitation, complété par un espace boisé prolongeant le parc du château. Le nouveau château, quant à lui, est tourné vers le sud et le soleil levant. Le parc créé autour du château s'étend sur les pentes de la colline et prolonge l'édifice monumental. Les limites du nouvel ensemble sont marquées par des portails, notamment sur la RD418 où l'entrée principale s'ouvre par deux vantaux prolongés par quelques mètres de grilles. Le reste de la clôture est constitué de murs bas faisant le tour de la propriété, aujourd'hui rehaussés. Enfermé dans son écrin de verdure, le château est peu visible de l'extérieur aujourd'hui. Cet ensemble domine un paysage agreste formé de champs cultivés, de vignes et d'oliviers.

1. Nous tirons nos informations de François Michaud, *Notice sur le château du Terral*, mai 2003 et François Michaud et Josette Clier, « Ouveillan (Aude). Un château viticole et son jardin à la Belle Époque », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, n°42, été 2015, p. 74-78.



La famille d'Andoque²

La métairie du Terral est une ancienne possession de l'abbaye de Fontfroide sous l'Ancien Régime, exploitée par les Andoque, comme Sériège à Cruzy dont la branche porte le nom depuis l'acquisition définitive de la seigneurie en 1775 par Barthélémy d'Andoque (1736-1793)³. Ce dernier mène une politique active de rassemblement de terres afin de constituer un vaste domaine. Le Terral, devenu bien national, est ainsi acquis par Barthélémy le 21 mai 1791 pour 72 000 livres. À son décès, il laisse à ses héritiers un ensemble foncier de près de 500 ha. Son fils Alexandre (1782-1811), étant mort jeune, c'est son petit-fils, Eugène d'Andoque (1811-1890), également orphelin de mère alors qu'il est adolescent, qui en hérite. Il épouse Cécile Vernazobres et le couple s'installe dans l'ancienne maison de maître du Terral. Leur troisième fils, Alban d'Andoque (1842-1875), né au Terral, en hérite. La dot de son épouse, la vicomtesse Marie Isaure de Cassagne (1844-1906), comprend le domaine de Saint-Geniès-de-Ménestrol dans la campagne biterroise, ainsi qu'un hôtel particulier en ville, 1 rue Tourventouse, réaménagé par Michel Louis Garros de 1891 à 1899⁴.

Leur fils, André d'Andoque de Sériège (1870-1954) épouse en 1896 Germaine de Lambert des Granges (1877-1915). Cette dernière est

2. Sur la famille d'Andoque, voir les éléments réunis par Alix Audurier Cros dans la notice sur Saint-Geniès-de-Ménestrol dans cet ouvrage et dans l'ouvrage de Jean-Denis Bergasse, *L'Eldorado du vin, Les châteaux de Béziers en Languedoc*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2000, p. 27-29, 125-127.

3. La famille y est installée depuis le 16^e siècle

4. Le mariage a lieu en 1869.

Le couple constructeur : André d'Andoque de Sériège et Germaine de Lambert des Granges (coll. privée).

La façade du château du côté de l'arrivée se reflétant dans un long bassin.

issue d'une famille fixée dans le Bordelais depuis le milieu du 18^e siècle qui s'est associée à des familles biterroises : son père, René, épouse Suzanne Bouniol en 1875 à Vias (famille possédant le domaine de La Gardie dont l'habitation est reconstruite par Michel Louis Garros à partir des années 1890) et son frère, Emmanuel, Madeleine Milhé de Saint-Victor. Ouveillan produit pas moins de 16 000 hl de vin en 1896.

En 1910, il rachète Sériège, vendu en 1907 par Alexandre d'Andoque. Ce dernier domaine produit quant à lui 12 000 hl. André répartit ses biens entre ses trois enfants : Alban reçoit Sériège, Colette se voit confier Saint-Geniès-de-Ménestrol et le cadet, Pierre (1907-1980), se trouve en charge du Terral. Il épouse Charlotte Viennet, propriétaire du domaine d'Hortes à Bessan, en 1931.



L'intervention des Garros

Le couple formé par le biterrois André et la bordelaise Germaine fait appel à Michel Louis Garros, architecte bordelais introduit dans le milieu biterrois par les frères Bühler, qui le présente aux grandes familles dont la fortune est liée à la production viticole. À partir des années 1880, les familles biterroises enrichies par le vin rivalisent dans la construction de leurs demeures en ville et, à la campagne, dans leur domaine viticole. La mise en scène architecturale et paysagère de ces nouvelles habitations de prestige, des parcs qui les accompagnent, mais aussi des bâtiments d'exploitation, est l'expression de la réussite sociale des propriétaires. Cette démarche est donc au cœur du choix de l'architecte, qui dans l'Hérault a déjà construit plusieurs demeures, le fastueux château de Libouriac, à Béziers (1883-85), celui de Roueire à Quarante (1887), a recomposé celui de Saint-Geniès-de-Ménestrol à Béziers pour Marie Isaura de Cassagne (1884-96) ; il est en train de concevoir la construction du château de La Gardie à Vias pour son beau-père.

Les propriétaires font le choix d'abandonner la vieille habitation située au nord-ouest, cependant réaménagée pour le régisseur du domaine, au profit d'une construction *ex nihilo* sur une éminence au sein d'un vaste terrain triangulaire orienté sud-sud-est. Ils vont en faire le chantier le plus coûteux du Biterrois de l'agence Garros à cause de l'ampleur de la construction et de la qualité des matériaux employés, soit plus d'un million de francs. La partie neuve comprend ainsi un château à la mode auquel s'ajoutent une conciergerie, une écurie pour les chevaux de selle et des caves neuves près de la partie ancienne qui, elle, comprend l'ancienne habitation au cœur du vieux parc.

Les premiers projets sont datés du 16 mars 1895 et l'architecte prend déjà en compte l'aménagement général du nouveau domaine avec les dépendances, la conciergerie et la clôture du parc avec sa monumentale grille d'entrée. C'est finalement le fils de Michel Louis Garros, Alexandre, qui suit de près le chantier. Les travaux débutent rapidement, mais ceux du château ne commencent qu'en 1899. Ils sont achevés en 1909 et les comptes apurés l'année suivante. À lui seul, le château engloutit 833 211,83 francs selon les comptes des archives Garros couvrant la période du 19 avril 1899 au 8 octobre 1909⁵. Pour les caves neuves, le cuvier, les écuries de chevaux de selle, la conciergerie, la forge, la clôture du parc et le portail d'entrée, les dépenses montent à 209 776,78 francs pour la période 6 mars 1895-30 novembre 1904. Le solde est définitivement réglé le 16 mai 1910. À une date inconnue, mais postérieure au dessin du parc par Le Breton daté 1904, l'agence Garros dresse un projet de château agrandi d'une chapelle au sud-ouest qui est construite dans la foulée, et d'un jardin d'hiver ou salle de musique au nord-zst en prolongement de la galerie, jamais réalisé.

Parmi les nombreux entrepreneurs occupés sur le chantier du Terral nous citerons les couvertures, vaste et complexe ensemble, réalisées par le couvreur biterrois Henri Huchédé-Bertrand, qui œuvre également sur plusieurs autres réalisations des Garros dans l'Aude et l'Hérault. André d'Andoque fait aussi travailler Alexandre Garros dans son hôtel particulier de Béziers de 1918 à 1922 pour près de 380 000 francs.

5. Relevés faits par François Michaud, comme les suivants, dans le fond Garros [Archives de Bordeaux Métropole].



Un château à la mode

Michel Louis Garros reprend le modèle du grand château francilien avec toitures démesurées comme il l'avait projeté pour le baron d'Yversen dans son pavillon des Rives à Brens dans le Tarn en 1872⁶. Les nombreuses publications sur les grands châteaux français et la présence de nombreux architectes parisiens en vogue sur les chantiers de restauration ou d'aménagement de ces monuments souvent insignes, exposant leurs travaux au Salon, ont popularisé l'image de ces édifices chez les élèves architectes et le grand public. Les hautes toitures d'ardoises font ainsi référence à l'image du château seigneurial fantasmé

par l'aristocratie et les classes dirigeantes dans la seconde moitié du 19^e siècle. Elles renvoient directement à un temps, l'Ancien Régime, où le château domine son territoire et ses habitants la société. La scansion des hautes cheminées participe également aux qualités plastiques des toitures, avec les pots à feu, les balustrades, les lucarnes... Si dans la plupart des projets produits par les Garros, les styles *Revival* prenant en compte le château médiéval ou la résidence ouverte de la Renaissance dominant, au Terral c'est une tout autre tendance qui est mise en avant.

Le modèle principal des Garros à Ouveillan demeure le monumental château de Maisons

6. Voir les photographies des dessins sur le site de la Région Occitanie : <https://ressourcespatrimoines.laregion.fr>.

Façade sur jardin magnifiée par d'imposantes toitures.

construit par l'architecte François Mansart pour René de Longueuil dans la décennie 1640-1650⁷. Il reprend l'organisation générale d'un vaste corps de logis entre deux ailes débordantes, le pavillon central fortement articulé avec sa hiérarchie des divers niveaux, même s'il appauvrit, probablement pour des raisons de coût et de goût moderne, les modénatures en supprimant la majorité des ordres. Les Garros rendent ici hommage à l'un des plus célèbres architectes français⁸ opérant la transition entre la Renaissance tardive et le classicisme du Grand Siècle. L'empreinte classique est donc prédominante avec une mise en scène des masses et des toitures. Les architectes du Terral poussent la référence jusqu'à créer des terrasses sur les ailes latérales côté entrée, en imitation des petites ailes basses sur cour de Maisons-Laffitte. D'autres références au baroque du 17^e siècle viennent compléter le panel de modèles avec la structuration forte de l'avant-corps sur jardin dont l'origine première est à trouver dans les expériences de Louis Le Vau (1612-1670) au château de Vaux-le-Vicomte, qui introduit en France le grand salon en belvédère sur une nature maîtrisée. L'attique de ce pavillon en avancée sur le jardin présente les armes de la famille dans le fronton triangulaire : « D'or à une bande de gueules, chargée de trois têtes de lévriers d'argent, accolés de sable et bouclés d'or ». Elles sont encadrées par deux lévriers dressés, couronnés et reposent sur des branches de feuillages avec la devise « Semper Fidelis ».



Si les façades sont sobrement conçues, les baies offrent beaucoup de variété dans leur mise en page, les encadrements et le décor sculpté qui présente de belles qualités plastiques. À côté des baies courantes, à simple chambranle, clef centrale et branches de laurier au rez-de-chaussée, ou corniche-larmier reposant sur deux consoles à volute à l'étage, d'autres solutions sont proposées. Ainsi trouve-t-on à divers endroits une guirlande de feuillages ou des branches de lauriers croisées en linteau ou encore une corniche surmontée d'un disque tenu par un ruban noué et posé sur deux branches de laurier. Mais ce sont les grandes fenêtres plein-cintre inscrites dans une table rectangulaire en creux des ailes sur jardin qui présentent le décor le plus riche avec guirlandes de fleurs variées tenues par des pitons et des rubans plissés et noués.

Le pavillon d'entrée, à la manière d'une descente à couvert, est un sas permettant de se dévêtir. Les grandes ouvertures plein cintre

Les armes de la famille d'Andoque de Sériège au centre de la façade sur jardin.

7. Sophie Cueille, *Maisons-Laffitte. Parc, paysage et villégiature 1630-1930*, Cahiers du Patrimoine n°53, Paris, DRAC-Inventaire général, 1999.

8. Sur François Mansart, voir la publication la plus récente : Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot dir., *François Mansart. Le génie de l'architecture*, Paris, Éditions Gallimard, 1998.

reçoivent un riche décor sculpté dans les écoinçons des arcs, similaire aux ailes sur jardin : guirlandes de fleurs et rubans noués, de part et d'autres de consoles feuillagées. La porte d'entrée en bois présente une imposte ornée d'un entrelacs de fer forgé formant cartouche avec initiales des propriétaires : A pour André d'Andoque de Sérrière et L pour son épouse Germaine de Lambert des Granges. Le fronton triangulaire de l'attique est percé d'un oculus reposant sur deux cornes d'abondance débordant des fruits produits par la campagne environnante.

Les petits pavillons placés entre les grandes toitures, de style Renaissance, sont ornés dans les écoinçons des arcs, de branches de lauriers d'une grande plasticité se croisant derrière la console marquant la clef d'arc. De hautes cheminées, des balustrades et des lucarnes en zinc ou à encadrement de pierre viennent animer les toitures du château.

L'organisation intérieure

Les intérieurs du château se développent sur cinq niveaux : un de caves, un rez-de-chaussée, un étage, auxquels s'ajoutent deux niveaux de combles. Le sous-sol est entièrement utilisé pour le service. Côté parc, les espaces, sans fenêtre, abritent des caves, notamment pour la chaufferie et le charbon. Les pièces donnant sur la façade d'entrée, sont éclairées par des soupiraux et comprennent la partie lingerie-repassage notamment. La grande aile sud, dominant le vallon du parc, accueille l'office des domestiques et la vaste cuisine dont la vue est aujourd'hui bouchée par la construction ultérieure de la chapelle. Les sous-sols sont accessibles par un escalier situé sous l'escalier d'honneur.

Le vaste hall d'entrée ou la rigueur de néo-classicisme fin de siècle.



L'escalier d'honneur prolonge la monumentalité du hall jusqu'à l'étage des chambres.

Le rez-de-chaussée est entièrement consacré à la réception et ses annexes. Ce *piano nobile* est organisé de manière très rationnelle en deux parties longitudinales. La partie au nord donnant sur la façade d'entrée comprend essentiellement les espaces de circulation horizontale et verticale, et de service. Ces circulations verticales sont à la fois connectées et discontinues : l'escalier d'honneur ne dessert que le premier étage, l'escalier au-dessus duquel il se situe, ne dessert que le sous-sol et débouche vers un espace de service au rez-de-chaussée, l'escalier de service dans la suite ne conduit qu'au premier étage, un autre escalier, décalé, permettant l'accès au premier niveau des combles.

Le monumental vestibule d'entrée se compose d'un niveau principal et d'une galerie desservant les appartements de l'étage. L'escalier d'honneur est ouvert sur ces espaces et donne accès aux deux niveaux du hall. Derrière l'escalier se développent des espaces de service : escalier desservant tous les niveaux, le monte-charge et l'office, ainsi que des toilettes. En pendant au nord, un dégagement donne accès à un espace qui devait servir de fumoir, puis à des toilettes, avant la bibliothèque installée dans l'aile nord. Vers le sud côté jardin, prennent place les cinq grandes pièces de réception ouvertes les unes sur les autres, formant ainsi une longue enfilade. Le grand salon placé au centre, dans le pavillon à pans coupés, ouvre sur les terrasses par trois grandes baies. Il est encadré par deux salons carrés plus petits éclairés sur l'extérieur par deux fenêtres. De part et d'autre, dans les ailes latérales, on trouve, au sud, la grande salle à manger, le pendant au nord étant une longue galerie, pouvant servir de salle de bal.

Le grand hall à deux niveaux avec son escalier monumental, largement éclairé sur la façade

d'entrée, est le signe d'une tendance forte à la fin du 19^e siècle pour ce que l'on appelle le néo-18^e, mélange de néo-classicisme et de rigueur monumentale prônée par l'enseignement de l'école des beaux-arts de Paris⁹. Par cet élément imposant, l'œuvre des Garros se raccroche aux grandes tendances nationales dans le décor de la demeure privée dont Paul-Ernest Sanson (1836-1918) ou René Sergent (1865-1927) sont parmi les représentants incontournables¹⁰. On peut ainsi rapprocher hall et escalier du Terral avec ceux du château de Voisins à Saint-Hilaire dans les Yvelines construit par Sergent. Les lignes sont épurées, les ornements limités à l'essentiel, chambranles de porte à fronton triangulaire, plafonds à caissons sobrement moulurés, table à l'antique en léger relief avec guirlande de feuillages et corniche posée sur deux consoles. Les murs sont simplement traités en faux appareil de pierre et le sol présente une alternance de carreaux en marbre noirs et blancs en quinconce. L'escalier à mur d'échiffre plein s'ouvre à droite dans une cage ouverte avec une riche rampe en fer forgé dont le départ est rehaussé d'éléments en bronze doré. Les grilles de la galerie prolongent les mêmes motifs autour de la cage d'escalier (galerie ouverte sur cette dernière) et du vide central du hall. Elles sont ornées d'un motif supplémentaire : des cartouches avec le chiffre des propriétaires inscrits dans un cercle, en bronze doré, comme sur l'imposte de l'entrée.

9. Ce mouvement qui coïncide avec l'avènement de la III^e République n'a pas encore trouvé son historien, mais on peut néanmoins consulter Françoise Hamon, « L'idéologie du néo-Gabriel, 1890-1914 », dans Hélène Rousteau-Chambon dir., *Jacques V Gabriel et les architectes de la façade atlantique*, actes du colloque tenu à Nantes du 26 au 28 septembre 2002, Paris, Picard, 2004, p. 269-278.

10. Gérard Rousset-Charny, *Les palais parisiens de la Belle Époque*, Paris, Délégation à l'Action Artistique de la Ville de Paris, 1990.



Depuis le Second Empire, le style des intérieurs de la haute société française est soumise à des codes, en grande partie respectés jusqu'à la Grande Guerre, et même parfois au-delà¹¹. Chaque pièce adopte un style et des caractéristiques adaptés à sa fonction. Ainsi les pièces où l'on reçoit, les salons de compagnie, petits ou grands, adoptent les styles en vogue au 18^e siècle, soit la rocaille Louis XV, soit le néo-classicisme du style Louis XVI. Les trois salons du Terral ne dérogent pas à cette règle : dans le grand salon, les ornements rocailles dominent la composition d'ensemble, rehaussée par des peintures en dessus-de-porte ou de trumeau, figurant des scènes de bergers et vachers, inspirées des pastorales de François Boucher (1703-1770) ; une monumentale rosace centrale domine un lustre à pampilles. Les deux autres salons présentent des éléments rocailles assagis sous une importante corniche à modillons néo-classiques. Les dessus-de-portes du salon faisant transition avec la salle à manger sont ornés de peintures en camaïeu de sanguine, figurant des putti pêchant ou chassant. Le trumeau de la cheminée est sommé d'une peinture représentant un panier contenant un imposant bouquet de fleurs. Là encore une grande rosace orne le plafond. Dans ces trois pièces, les baies sont garnies de tentures en soie avec cache orné de branches de lauriers tenues par des rubans noués. Les sols sont parquetés pour atténuer les sons.

11. Voir notamment les publications de César Daly qui compilent les travaux faits sous le Second Empire et la hiérarchie des styles, mais aussi servent de recueil de modèles à adapter : *L'Architecture privée au XIX^e siècle sous Napoléon III. Nouvelles maisons de Paris et des environs*, 1^{re} série, 3 vol. in-folio, Paris, 1864, 2^e série, 3 vol. in-folio, Paris, 1872, 3^e série, 2 t. en 1 vol. in-folio, Paris, 1874 ; *Motifs historiques d'architecture et de sculpture d'ornement pour la composition et la décoration extérieure des édifices publics et privés. Choix de fragments empruntés à des monuments français du commencement de la Renaissance à la fin de Louis XVI*, Paris, 1869, 2 vol. in-folio.



La salle à manger, comme attendu, présente des boiseries sombres dans un style plutôt épuré, avec une vague référence à la Renaissance dans le compartimentage et les ornements des panneaux. Elle présente, pour des facilités de nettoyage, un sol carrelé de marbre à motifs de losanges jaunes encadrés de bandes blanches à intersections noires. La cheminée est taillée dans un beau marbre fortement veiné. Le miroir de son trumeau est surmonté d'un grand panneau en trompe l'œil imitant un bas-relief sculpté, figurant

Décor de la salle à manger avec boiserie au naturel et panneau peint.

Putti chassant oiseaux et petit gibier, dessus-de-porte du petit salon en camaïeu de sanguine.

des putti et un enfant satyre, jouant avec un étrange mouton, à la manière du sculpteur Clodion (1738-1814). Ce type de panneau s'inspire des compositions peintes par Piat-Joseph Sauvage (1744-1818) à la fin de l'Ancien Régime. Les trumeaux entre les ouvertures sont ornés de grands panneaux à décors de vase fleuri ou non sur un fond de nature à peine esquissée. La galerie en pendant de la salle à manger prolonge ce côté naturaliste avec des boiseries imitant des treillages de jardin.

Le grand étage comprend huit chambres complétées par de petits espaces annexes (commodités...). Plusieurs escaliers se succèdent pour accéder dans les niveaux de combles regroupant chambres d'enfants et chambres de domestiques. Un ultime escalier permet l'accès au clocheton sommital de la toiture monumentale.

Pour compléter le château initial, les propriétaires commandent la réalisation d'une chapelle à l'agence Garros. Probablement conçue par Alexandre, elle adopte un plan rectangulaire, terminé par une abside semi-circulaire. Accessible depuis la fenêtre centrale de la salle à manger transformée en porte, par une passerelle suspendue, la tribune donne accès par un petit escalier à l'espace principal de la chapelle, situé au niveau des caves à cause du dénivelé du terrain. Le toit est couvert d'un dôme à terrasse faîtière popularisé par les travaux du Nouveau Louvre de Napoléon III. Le maître-autel en marbre rouge campan et marbre blanc est monumental. Posé sur un haut podium en marbre, il est encadré de niches. De part et d'autre des deux larges fenêtres rectangulaires, les murs sont richement décorés : entre des pilastres à fût de marbre rouge campan et chapiteaux d'ordre



ionique, des bas-reliefs en pierre blanche figurent des chutes d'ornements liturgiques, suivant l'exemple des grands piliers du rez-de-chaussée de la chapelle du château de Versailles.

La création du parc

L'aménagement paysager autour des constructions anciennes comme nouvelles est l'œuvre du paysagiste Georges Le Breton (1862-1913) qui possède deux agences à Paris et Orléans d'où est originaire son père, lui aussi paysagiste. Il meurt prématurément en pleine maturité¹². On lui connaît quelques

12. Sur les travaux des Le Breton, voir François Michaud, « Les châteaux du Biterrois : des demeures entre vignes et jardins », dans *La demeure dans l'Europe méditerranéenne XVI^e-XX^e siècle*, actes du colloque de Montpellier, 24-25 mars 2000, recueillis par Laure Pellicer, Henri Michel et Elie Pélaquier, Université Montpellier 3, 2003, p. 345-380.

Maître-autel en marbre de la chapelle.

réalisations dans la région comme les jardins des châteaux de Luch (1905), de Pinet (1905) et du Terral (1903-06), mais aussi ceux du château du Lude dans le Loiret en 1896, quand son ère d'activité n'est pas encore étendue au-delà de l'Orléanais. Le Breton est un représentant du style mixte ou composite, associant des parties régulières, dans l'esprit du jardin à la française, au plus près du château, à des aménagements paysagers dans la périphérie du domaine dans le style à l'anglaise. Au tournant des 19^e et 20^e siècles, le style mixte s'impose dans les aménagements paysagers des châteaux et Le Breton se trouve ainsi parfaitement au goût du jour.

Y-a-t-il eu un premier projet par Eugène Bühler ? Aucun document ne l'indique, mais on sait qu'à partir du début du 20^e siècle, Bühler n'est plus en mesure de suivre ses chantiers et délègue l'achèvement de ceux en cours ou simplement projetés pour les châteaux des Garros à des paysagistes avec lesquels il collabore déjà¹³. En tous les cas, les Garros approchent Le Breton en 1903, Alexandre transmettant alors les conditions qu'il met à la conception et le suivi du projet de parc pour Ouveillan¹⁴ : remboursement des frais de voyage en 1^{re} classe et d'hébergement à l'hôtel, plus 30 francs de défraiement journalier, sans compter le prix à forfait pour la conception du parc, le propriétaire pouvant exécuter le projet « quand et par qui lui conviendrait ». Il dresse un projet le 30 novembre 1904 conservé dans le fonds Garros à Bordeaux.

13. Comme l'indique un courrier échangé entre Bühler et Le Breton en 1905 à ce sujet (ABM, fonds Garros). Je remercie Alix Audurier Cros de me l'avoir signalé.

14. Dans un courrier daté du 14 janvier 1903, Alexandre indique à Le Breton la transmission de ses conditions à André d'Andoque (ABM, fonds Garros, cité par François Michaud, op. cit.).

Le projet d'aménagement paysager se développe sur 11 ha dont 2,5 pour le vieux parc pour lequel Le Breton prévoit des serres et un lawn-tennis, et 8,5 pour la création du parc autour de la nouvelle résidence. L'accès principal se fait par la RD418 depuis la conciergerie vers le nord du château où se trouve l'entrée. Une entrée secondaire donne l'accès au vieux parc avec les bâtiments préexistants et les bâtiments agricoles. Un troisième portail sépare cette partie des nouveaux aménagements à côté des écuries de selle, incluses dans ces derniers.

Si l'ensemble est réalisé selon le plan dressé par Le Breton, des problèmes se font jour lors de l'exécution des grandes terrasses autour du château pour leur raccordement aux allées biaisées du parterre français durant l'été 1906¹⁵. Ces imposantes terrasses à plusieurs niveaux et escaliers entourent le château sur deux côtés : sur le jardin, le niveau bas est entièrement réalisé en pierre avec des escaliers latéraux à deux volets à pilastres et vases de pierre, rampes et balustrades en pierre sur les côtés, mais autrement en fer forgé, donnant accès à une partie avancée de la grande terrasse formant belvédère sur le jardin régulier. Cette vaste terrasse destinée aux grandes réceptions est engravionnée. Un autre escalier d'une dizaine de marches monte vers une terrasse restreinte au-devant des pièces de réception, qui se retourne sur le côté nord, en une vaste terrasse de forme semi-circulaire, sur laquelle était probablement prévu le projet de jardin d'hiver non réalisé. Ce dernier niveau de terrasse est entièrement dallé de pierre.

15. Lettre d'Alexandre Garros à Le Breton du 2 août 1906 (ABM, fonds Garros, cité par François Michaud, op. cit.).



Autour du château, Le Breton conçoit des parties régulières mettant en valeur le développement des deux grandes façades : côté entrée, le large dégagement est occupé partiellement par un long bassin attirant le regard vers une haute colonne en marbre supportant une statue ; côté jardin, en prolongement des terrasses conçues par les Garros, le grand parterre largement dégagé de forme trapézoïdale descend en pente douce vers le sud, orné d'une nappe d'eau reflétant la façade si découpée du château. Les allées biaisées viennent se raccorder à une allée en V aplati dont les intersections sont marquées par des ronds-points, notamment le grand situé dans l'axe orné d'une colonne supportant une statue de Diane au bain et entouré de statues des quatre saisons en terre cuite. Le regard se prolonge par une allée bordée de cyprès jusqu'à un belvédère sur le paysage environnant.

En périphérie, le caractère paysager a été privilégié, avec des masses végétales plus importantes le long d'allées courbes ou sinueuses se recoupant. Ces aménagements entourent non seulement le château et les parties régulières qui le prolongent, mais aussi l'ancienne

métairie et des bâtiments agricoles. Au sud-est, la longue allée circulaire dessine un vaste espace dégagé en bas d'une forte pente, dans lequel Le Breton a placé des bosquets afin de ménager des transitions. Les essences locales, pins et lauriers tins notamment, ont été privilégiées à cause de leur robustesse et de leur facilité d'entretien, sans pour autant oublier les incontournables platanes et cèdres, les palmiers ou encore les buis taillés en boule sur le parterre principal ou ailleurs en haie.

L'ensemble formé par le domaine du Terral, avec ses architectures dues au talent des Garros, père et fils, et son parc centenaire, est une des plus importantes créations du tournant des 19^e et 20^e siècles dans le Languedoc. Aussi bien par la qualité de leur conception, que par celle des matériaux mis en œuvre, Le Terral marque un sommet dans l'éclectisme triomphant qui ne sera plus dépassé.

[OL]

Le grand jardin régulier au sud-est du château entouré de masses végétales denses.

Conclusion

Toutes les constructions réelles et symboliques autour du « château » sont élaborées dans un dialogue constant mené par le commanditaire avec le maître d'œuvre, à la fois architecte, ingénieur et homme de l'art, tels qu'ont pu apparaître Michel Louis et Alexandre Garros, dans le cadre de l'histoire de la commande et des échanges avec la clientèle de l'agence. La sensibilité du maître d'œuvre, son pouvoir de persuasion, son savoir-faire et sa culture personnels ont été ici mis au service de l'ambition des propriétaires et de leurs rêves de grandeur.

Ayant bénéficié de la vente des biens nationaux, les grandes familles, à force de travail et d'ingéniosité, ont relevé bien des métairies et ont su les adapter aux mutations, souvent en les anticipant. Leur réussite s'appuie également sur la force des alliances familiales et des intérêts partagés. Les exemples de Saint-Geniès-de-Ménestrol, Libouriac, Le Terral ou Valmirande nous introduisent à ces changements et révèlent l'importance du rôle de l'agence Garros dans la modernisation des structures de production, l'évolution des styles de vie et la recherche de la magnificence dans l'architecture et les décors intérieurs. Les meilleurs maîtres-d'œuvre du moment sont retenus et incités à produire l'excellence. La durabilité de ces constructions témoigne du sérieux dans les choix et de la qualité des créations artisanales, bénéficiant de matériaux coûteux. Les goûts s'uniformisent néanmoins et rares sont ceux qui soutiennent les avant-gardes. L'époque est au « bon ton » et à « l'entre-soi ».

Le système de signes, encore très visibles, reste centré sur les façades imposantes du château et les toitures à tourelles et clochetons, la petite chapelle, la grille d'honneur, la grande terrasse, les jardins de propreté prolongés par un parc imposant. Le château est le lieu privilégié des fêtes familiales et des rencontres d'été pour tisser des alliances ou les concrétiser. La chapelle permet de sortir du cadre

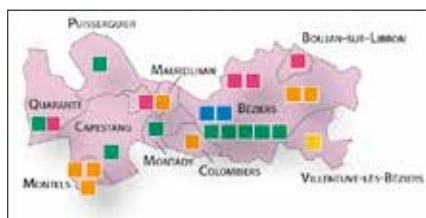
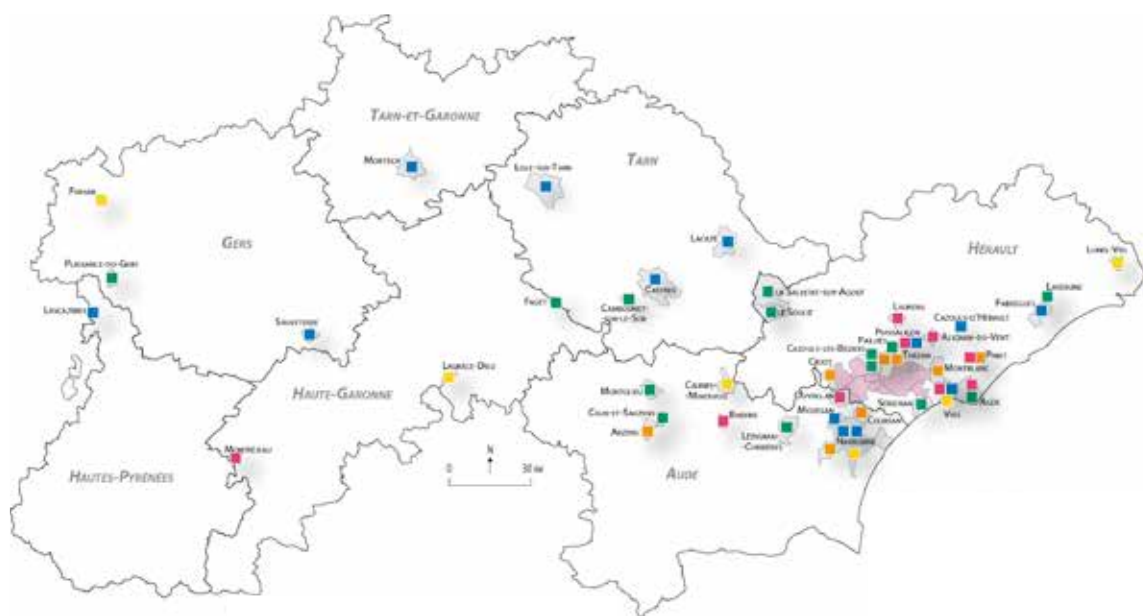
ordinaire de l'église du village pour les événements intimes, loin des regards, grâce à l'invitation régulière d'un curé ami et inféodé. Baptêmes et mariages sont ainsi célébrés « au château ». Entre les saisons d'hiver à Béziers ou à Paris, les voyages et les moments de villégiature au domaine, suivies par le temps des vendanges et de la chasse, les maîtres des lieux pratiquent la double appartenance et le plaisir de l'alternance.

L'organisation spatiale témoigne des subtils procédés d'éloignement entre la famille des propriétaires et les divers acteurs du domaine : régisseur et gardien, jardinier et palefrenier, ouvriers agricoles et tâcherons. Leur territoire est celui des communs, des jardins vivriers et des vignes. Les cours ordonnent les espaces. Le régisseur règne en leur absence.

Sensible jusqu'à la Grande Guerre, ce style de vie privilégié laisse la place aux conséquences terribles du conflit, qui fait disparaître des milliers de fils manquant cruellement aux familles et sur les grands domaines. Revers de fortune et dépression suivent le retour à la paix. Cependant le rêve fantasmé reste un lien intergénérationnel très présent dans la mémoire vive. Le souvenir des Garros est encore perceptible dans le « roman familial », conservé précieusement dans les albums de photos, les décors surannés des demeures et les archives, qui ont pu être conservées au fil des successions.

Michel Louis Garros et son agence bordelaise font partie de l'histoire des châteaux viticoles du Languedoc et leurs œuvres architecturales, bien que surprenantes, font partie des paysages culturels et symboliques de notre région. Il est important d'en préserver le patrimoine, l'image et le sens.

[AAC]



Liste des châteaux de l'agence Garros, objets de projets ou d'interventions multiples dans l'Aude et l'Hérault

Source : Dominique Ganibence, « Tableaux des châteaux et domaines par départements (19) sur lesquels l'agence Garros est intervenue », dans Audurier Cros (Alix) et al., *Les châteaux et domaines viticoles de l'Hérault et de l'Aude, op. cit.*, Rapport final, ART-Dev 5281 CNRS/DRAC Occitanie, 2019, vol. 6, 61 p.

Aude

Commune	Domaine	Architecte	Dates
Arzens	Montgondal	Michel Louis Garros Alexandre Garros	1904-1906
Badens	Sepserous	Michel Louis Garros	1885-1888
Caunes-Minervois	Salauze	Michel Louis Garros	ND
Caux-et-Sauzens	Festes	Michel Louis Garros	1884-1886
Coursan	La Francèse	Alexandre Garros	1900, 1909-1911
Lézignan-Corbières	Gaujac	Louis Garros	1924-1926
Montolieu	Villeneuve	Michel Louis Garros	1884-1887
Moussan	Vedilhan	Alexandre Garros	1922-1923
Narbonne	Sainte-Clothilde	Michel Louis Garros	1895-1899
Narbonne	Saint-Régis	Louis Garros	1929-1931
Narbonne	Malard-le-Neuf	Michel Louis Garros	1895-1899, 1900-1904
Narbonne	Moujan	Louis Garros	1925-1926
Ouveillan	Le Terral	Michel Louis Garros Alexandre Garros	1899-1909, 1912-1915

Hérault

Commune	Domaine	Architecte	
Agde	Le Trédos	Michel Louis Garros	1887-1892
Alignan-du-Vent	Brescou	Alexandre Garros	1906-1912
Béziers	Bayssan	Michel Louis Garros	1884-1887
Béziers	Bastit	Michel Louis Garros	1897-1899
Béziers	La Courtade	Alexandre Garros	1925-1926
Béziers	La Devèze	Michel Louis Garros Alexandre Garros	1894-1897
Béziers	Le Contrôle	Michel Louis Garros Alexandre Garros	1900-1902
Béziers	L'Hort-del-Gal	Alexandre Garros	1922-1925
Béziers	Lézigno	Alexandre Garros	1900-1906, 1912-1921
Béziers	Libouriac	Michel Louis Garros Alexandre Garros	1883-1887, 1891-1893
Béziers	Puech-Cocut	Michel Louis Garros	1897-1898
Béziers	Raissac	Michel Louis Garros	1897-1904
Béziers	Saint-Bauzille	Michel Louis Garros	1892-1897
Béziers	Saint-Geniès-de-Ménestrol	Michel Louis Garros Alexandre Garros	1884-1890, 1923-1925
Boujan-sur-Libron	Monestié	Alexandre Garros	1925-1927
Capestang	Aureille	Michel Louis Garros Alexandre Garros	1888-1892, 1924-1925
Cazouls-d'Hérault	Le Cayrat	Alexandre Garros	1929-1930
Cazouls-lès-Béziers	Rouvignac	Alexandre Garros	1911-1912
Colombiers	Colombiers	Michel Louis Garros	1888-1889, 1896-1899
Cruzy	Sériège	Alexandre Garros	1920-1921
Fabrigues	Launac-le-Neuf	Alexandre Garros	1906-1907
Laurens	Saint-Jean-de-Grézan	Michel Louis Garros	1890-1896, 1899-1901

Lavérune	Mas de Biar	Michel Louis Garros Alexandre Garros	1900-1905
Lunel-Viel	La Tour de Farges	Michel Louis Garros	ND
Le Soulié	Malbosc	Alexandre Garros	ND
Maureilhan	La Camarié	Michel Louis Garros	1896-1898
Maureilhan	Saint-Paul	Alexandre Garros Louis Garros	1904-1905, 1909-1912
Montady	La Canague-Vieille	Michel Louis Garros	1892-1894
Montblanc	Coussergues	Michel Louis Garros	1888-1889
Montels	Bassoul	Michel Louis Garros	1895-1903
Montels	Montels	Michel Louis Garros	1895-1899
Montels	Pech-Estève	Michel Louis Garros	1894-1895
Pailhes	La Fleuride-Neuve	Michel Louis Garros	1889-1892
Pinet	Pinet	Alexandre Garros	1905-1908, 1911-1912, 1930
Puissalicon	Canet	Alexandre Garros	1923-1924
Puissalicon	Saint-Pierre-de-Serjac	Michel Louis Garros Alexandre Garros	1890-1895, 1900-1902, 1915
Puisserguier	Mallemort	Alexandre Garros	1906-1908
Quarante	La Bastide Neuve (actuel château des Carrasses)	Michel Louis Garros	1892-1899
Quarante	Roueire	Michel Louis Garros	1883-1887, 1892-1896
La Salvetat-sur-Agout	Rieumajou	Louis Garros	1924-1926
Sérignan	Domaine de Viennet	Louis Garros	ND
Thézan-lès-Béziers	Astiès	Michel Louis Garros	ND
Vias	La Gardie	Michel Louis Garros	1889-1899
Vias	Maison Bouniol	Michel Louis Garros	1889-1890
Vias	La Jourdan	Michel Louis Garros	1886-1889
Villeneuve-lès-Béziers	Maussac	Michel Louis Garros	1896-1900

Bibliographie

Rapports de recherche

Audurier Cros (Alix), Ganibenc (Dominique), avec la collaboration de Dantarribe (Cécile), Abriat (Natacha), Coursière (Stéphane), Babaud (Michel), Kérignard (Marc), Rodriguez (Lionel), *Les châteaux et domaines viticoles de l'Hérault et de l'Aude comme champs d'expériences et territoires de projets de l'agence d'architecture Michel-Louis Garros de Bordeaux. Étude de l'interface entre Aquitaine et Languedoc (1850-1930)*, Rapport final, ART-Dev UMR 5281 CNRS/DRAC Occitanie, 8 vol., 2019, 1048 p.

Audurier Cros (Alix), Ganibenc (Dominique), avec la collaboration de Babaud (Michel), Kérignard (Marc), *Les châteaux et domaines viticoles de l'Hérault et de l'Aude, comme champs d'expérience et territoires de projets, pour l'agence d'architecture Louis Michel Garros de Bordeaux, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle*, Rapport intermédiaire, Montpellier, ART-Dev UMR 5281 CNRS/DRAC Languedoc-Roussillon, 2015, 174 p.

Thèses de doctorat

Ferras (Catherine), *Architecture privée au XIX^e siècle, les châteaux du vignoble en Bas-Languedoc occidental*, Thèse de 3^e cycle en Histoire de l'art moderne sous la direction de Laure Pellicer, Montpellier, Université Paul Valéry, 1987, 3 vol., 196 p. ; 250 p. ; 176 p.

Ganibenc (Dominique), *Les Bâtiments du monde vitivinicole en Languedoc-Roussillon des années 1860 à nos jours. Étude d'une infrastructure privée et communautaire*, Thèse de doctorat d'Histoire de l'art contemporain sous la direction de Jean-François Pinchon, Université Paul Valéry, Montpellier III, 2012, 6 vol., 1713 p. Publié sous le titre : *Vin et architecture dans l'ancien Languedoc-Roussillon. Des châteaux aux coopératives : l'épopée du monde vitivinicole depuis les années 1860*, coll. « Territoires en mutation », Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2021, 2 tomes, 854 p.

Bibliographie générale

Audurier Cros (Alix), Ganibenc (Dominique), « Demeures du vin, architecture d'un âge d'or », *Vieilles Maisons Françaises*, n°283 « Hérault », 2019, p. 76-85.

Audurier Cros (Alix), Ganibenc (Dominique), Abriat (Natacha), Rodriguez (Lionel), *Gustave Fayet. Châteaux, vignobles et mécénat en Languedoc*, Lyon, Lieux-Dits, 2013, rééd. 2021, 140 p.

Bergasse (Jean-Denis), *L'Eldorado du vin, Les châteaux de Béziers en Languedoc*, Montpellier, Les Presses du Languedoc, 2000, 189 p.

Beschi (Alain), Steimer (Claire), « Les demeures et leurs dépendances : de la maison seigneuriale aux châteaux-viticoles », dans *Estuaire de la Gironde, Paysages et architectures viticoles*, Lyon, Lieux-Dits, 2015, p. 115-166. En particulier Beschi (Alain), « L'architecture au XIX^e siècle », p. 130-147.

Cornot (Danielle), Ganibenc (Dominique), « Châteaux et routes du vin », *Midi-Pyrénées Patrimoine*, n°46, mai-juillet 2016, p. 26-90.

Cousted (Robert), « Histoire de l'architecture viticole », dans *Châteaux-Bordeaux*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Châteaux Bordeaux » au Centre national d'Art et de Culture Georges Pompidou, Paris, 1988, p. 63-98.

Coustet (Robert), « Une datation pour Bordeaux : le fonds d'architecture du cabinet Garros », *Actes de l'Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux*, Bordeaux, 1998, p. 127-134.

Coustet (Robert), Saboya (Marc), *Bordeaux le temps de l'Histoire : architecture et urbanisme au XIX^e siècle, 1800-1914*, Bordeaux, Éd. Mollat, 1999, 272 p.

Dantarribe (Cécile), « Le Château Garros, en Médoc et Biterrois dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Livraisons d'Histoire de l'Architecture* n°4, 2002, p. 107-130.

Dantarribe (Cécile), « Les Châteaux de Louis Michel Garros en Gironde dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *Revue Archéologique de Bordeaux*, t. XCII, 2001, p. 295-312.

Desgraves (Louis), Dupeux (Georges), *Bordeaux au XIX^e siècle*, Bordeaux, Presses des Imprimeries Delmas, 1969, 580 p.

Ferras (Catherine), « Un exemple d'éclectisme architectural en Bas-Languedoc : les « châteaux du Biterrois », *Études sur l'Hérault*, 15, 1984, n°4, p. 1-6.

Figeac-Monthus (Marguerite), *Les Lur Saluces d'Yquem de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle*, Talence/Bordeaux, Fédération Historique du Sud-Ouest/Mollat, 2000, 463 p.

Figeac-Monthus (Marguerite), « Yquem ou la naissance d'un grand cru du bordelais », *Annales du Midi*, t. 112, n°231, juillet-septembre 2000, p. 331-350.

Mazeran (Frédéric), Nougaret (Jacques) dir., *Béziers & le Biterrois. Châteaux anciens, tours & métairies nobles*, tome 1, Béziers, Éditions Le Chameau Malin, 2020, 587 p.

Michaud (François), « Domaines viticoles et château en Biterrois : du patrimoine individuel au patrimoine collectif », *Revue de l'économie méridionale*, vol. 47, n°187, 3/1999, p. 261-279.

Michaud (François), « Les châteaux du Biterrois : des demeures entre vignes et jardins », dans *La demeure dans l'Europe méditerranéenne XVI^e-XX^e siècle*, actes du colloque de Montpellier, 24-25 mars 2000, recueillis par Laure Pellicier, Henri Michel et Elie Pélaquier, Université Montpellier 3, 2003, p. 345-380.

Roudié (Philippe), « La notion de château-viticole », dans *Châteaux-Bordeaux*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition « Châteaux Bordeaux » au Centre national d'Art et de Culture Georges Pompidou, Paris, 1988, p. 39-48.

Roudié (Philippe), « Vous avez dit « châteaux ? », Essai sur le succès sémantique d'un modèle viticole venu du Bordelais », *Annales de Géographie*, t. 109, n°614-615, 2000, p. 415-425.

Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers, *Béziers : hôtels particuliers & demeures remarquables. Des racines, des pierres et des hommes : histoire d'une évolution urbaine*, Béziers, 2017, 475 p.

Écrits familiaux

Garros (François), Garros (Roland), *Histoire de notre famille. Du Gers à la Gironde. Les Garros depuis 1960*, 138 p. [archives privées].

Garros (Michel), *Notes manuscrites pour la conférence sur la dynastie Garros organisée par la Société Archéologique de Béziers dans l'hôtel Bergé le jeudi 21 septembre 1995*, 9 p. [archives privées].

Lurton (Monique), Maurin (Françoise), *Jean, Jean-Léonard, Louis-Michel, Alexandre, Robert Garros (1747-1998), l'album de nos grands-pères*, 2006, 91 p.

Ouvrage publié par la Direction
régionale des affaires culturelles
Occitanie

Hôtel de Grave
5 rue de la Salle l'Évêque
CS 49020
34967 Montpellier Cedex 2
Tél. 04 67 02 32 00
Hôtel Saint-Jean
32 rue de la Dalbade - BP 811
31080 Toulouse Cedex 6

Direction des publications

Michel Roussel,
directeur régional
des affaires culturelles

Hélène Palouzié,
chef de la mission publications
et valorisation scientifique

Pour ce volume
de la collection « Duo » :

Rédacteur en chef

Laurent Barrenechea,
conservateur régional
des Monuments historiques

Coordination éditoriale

Fabienne Tuset,
secrétaire de documentation

Relecture

Michèle François,
chargée d'études documentaires

Graphisme

Charlotte Devanz

Fabrication

Printteam, Nîmes

Achévé d'imprimer

Décembre 2021

Dépôt légal

Décembre 2021

ISBN n° 978-2-11-162266-1

Crédit photographiques

Les photos sont de Jean-François Peiré, DRAC Occitanie, à l'exception de :

Alix Audurier Cros : p. 17, 36, 37, 45.
André Signoles © DRAC Occitanie : p. 26.
Archives de Bordeaux Métropole : p. 10, 11, 18-19, 20, 21, 27, 29, 31g et d, 32-33,
47h et b, 78.
Fonds de la famille Garros : p. 8, 15.
Dominique Ganibenc : p. 13, 34b.
Éric Soule de Laffont : p. 81.
Marc Kérignard © Inventaire général Région Occitanie : p. 24, 44, 73, 79h et b, 80, 87.
Olivier Liardet © DRAC Occitanie : p. 28h et b, 34h.

Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier toutes les personnes et les institutions qui leur
ont permis de mener à bien leurs travaux et en particulier :

Bertrand Garros et sa famille, à Bordeaux et en Sauternais ; Cécile Dantarribe,
INRAE de Bordeaux ; Frédérique Laux, directeur des Archives de Bordeaux
Métropole, et Bernard Rakotomanga, responsable du studio numérique ;
Bertrand Charneau, Service du Patrimoine et de l'Inventaire, Direction de
la Culture et du Patrimoine, Région Nouvelle-Aquitaine ; Roland Chabbert
et Natacha Abriat, Service Connaissance et Inventaire des Patrimoines,
Direction de la Culture et du Patrimoine, Région Occitanie ; les personnels des
Archives départementales de Gironde, de l'Aude et de l'Hérault ; les services de
documentation de la DRAC Occitanie, ainsi que Jean-François Peiré.

Les propriétaires des châteaux Garros :

Bertrand de Lassus, château de Valmirande.
Luc et Bénédicte de Charentenais, Anne Morin, château de Libouriac.
Jean et Claude de Thélin, château de Saint-Geniès-de-Ménestrol.
Guilhem et Alix de Cassagne, château de La Jourdan.
Guillaume et Sabine d'Estève de Bosch, château du Terral.

monuments objets

Édités par la direction régionale des affaires culturelles Occitanie, les ouvrages de la collection « Duo » proposent au public de valoriser les actions de la DRAC Occitanie, dans les domaines du patrimoine et de la création. Cette collection concerne la protection et la restauration du patrimoine monumental et mobilier, le patrimoine archéologique, les sites labellisés « Patrimoine mondial », les monuments labellisés « Architecture contemporaine remarquable » ou « Maisons des Illustres », les sites patrimoniaux remarquables, ainsi que les domaines relatifs aux arts vivants, arts plastiques, musique, théâtre, danse, etc.

L'œuvre des Garros en Occitanie (1860-1930) Le rayonnement d'une agence d'architectes bordelais

L'activité des Garros, dynastie d'architectes bordelais, s'étend sur plus d'un siècle et constitue un exemple fondamental pour l'étude de l'architecture. Elle témoigne des diverses influences que peuvent subir des hommes de l'art liés par une double appartenance familiale et professionnelle. L'apport de cette dynastie encore trop peu connue au niveau national a considérablement enrichi le patrimoine régional.

La production des Garros débute au milieu du 19^e siècle avec la fondation de l'agence par Michel Louis Garros en 1861 et leurs activités s'achèvent dans le dernier quart du 20^e siècle. La pratique professionnelle des différents membres de cette dynastie porte témoignage d'une période architecturale féconde, aussi bien pour les projets de construction et les innovations techniques adoptées, que pour la magnificence et le luxe des réalisations. Pur produit de son époque, Michel Louis Garros est un architecte éclectique, puisant ses sources d'inspiration dans les formes du passé. Si le néo-Renaissance est très fréquent dans son œuvre, il s'intéresse à l'art médiéval dont il réutilise les caractéristiques stylistiques dans ce que les anglo-saxons appellent le *Gothic Revival*.

Les considérables budgets consacrés par leurs commanditaires, joints au génie entrepreneurial de ces architectes, sont examinés ici, à travers notamment le prisme des châteaux viticoles, et plus particulièrement ceux réalisés en Biterrois et Narbonnais. Entre 1880 et 1930, dans la grande plaine biterroise et narbonnaise, la dynastie Garros, forte de plusieurs générations d'architectes, ne construit pas moins de onze châteaux et en restaure vingt-neuf. Elle édifie également ou réaménage trente-trois hôtels particuliers, presque tous situés à Béziers. Les châteaux de Libouriac (1885), Saint-Geniès-de-Ménestrol (1884-1896, 1923-1925), Le Terral (1895-1910) et Valmirande (1893-1907) reflètent la créativité de ces architectes et permettent d'apprécier leur originalité.